

PER  
M 414

# MAZMISE

numéro 60, juillet 1976

75¢



félix leclerc

# COGNE FOU

Spectacle de musique,  
de percussions et  
de répercussions...

avec

Charlot Barbeau  
Denis Farmer  
Ysengourd Knhor  
Yves Laferrière  
Mathieu Léger  
Claude Meunier  
Richard Perrotte  
Judy Richards  
Michel Rivard  
Christiane Robichaud  
Robert Stanley  
Estelle Ste-Croix  
André Vincelli

photo: Daniele Arsenault

PRODUCTION BEAU BEC

## 25 juillet à 8h30



SALLE  
WILFRID-PELLETIER  
PLACE DES ARTS  
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Billets  
\$4 à \$7.50

Guichets: du lundi au  
samedi inclusivement,  
de midi à 21 heures. Pas de  
réservations téléphoniques.  
Renseignements: 842-2112

# cinéma québec

### ABONNEZ-VOUS!

Pour mieux demeurer informé de  
l'actualité cinématographique québécoise.

Veillez m'abonner pour un an (10 numéros)  
à la revue **Cinéma/Québec** que vous adresserez à:

NOM .....

ADRESSE .....

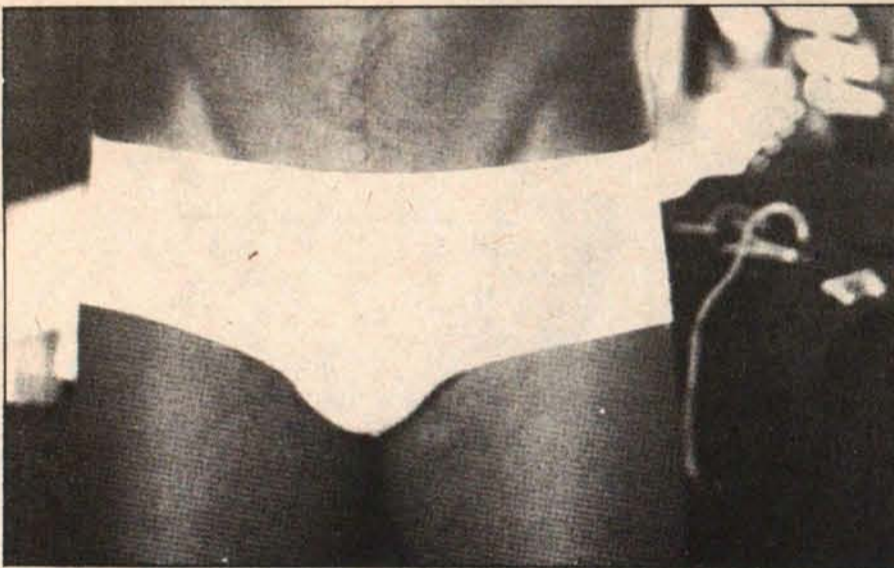
Ci-joint le montant: québec: \$8.00 étranger: \$10.00

Inclure chèque ou mandat postal et retourner à:  
**Cinéma/Québec**, c.p. 309, station outremont  
Montréal, Québec H2V 4N1

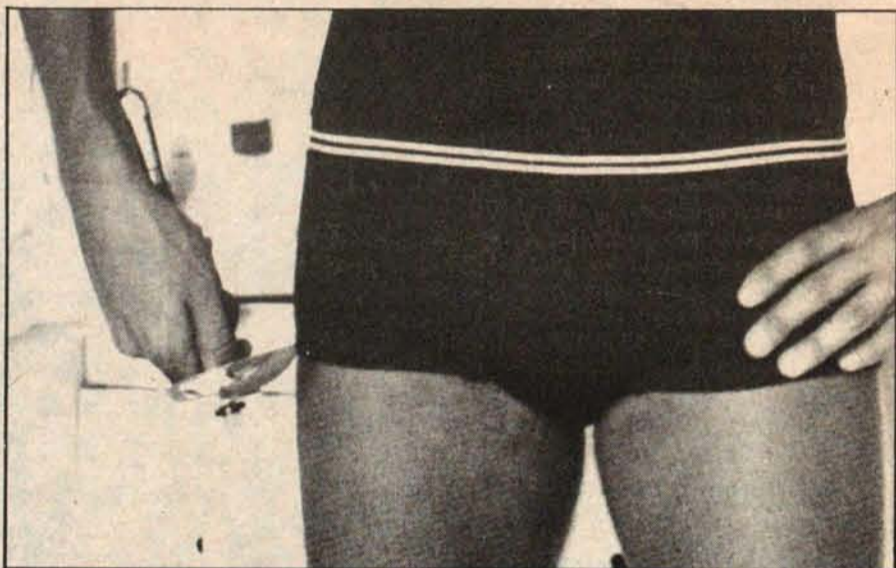
## LE VA-ET-VIENT Achat et vente de disques usagés.



768 Rachel (St-Hubert),  
Mtl. 521-3375.



115 Slip taille basse / indémaillable coton.



188/308-3008 Slip ouvert, taille basse / T-shirt, côtes fines coton.

# Eminence®

# MESSAGES

LE RÉPERTOIRE QUÉBÉCOIS DES OUTILS PLANÉTAIRES SE CHERCHE UNE MAISON DE CAMPAGNE. On voudrait être au vert et au calme pendant le rush final de la rédaction. Ça nous prendrait un certain isolement, des arbres, un pas trop gros ménage à faire. Aidez-nous, Christian ou Georges, à 849-7246.

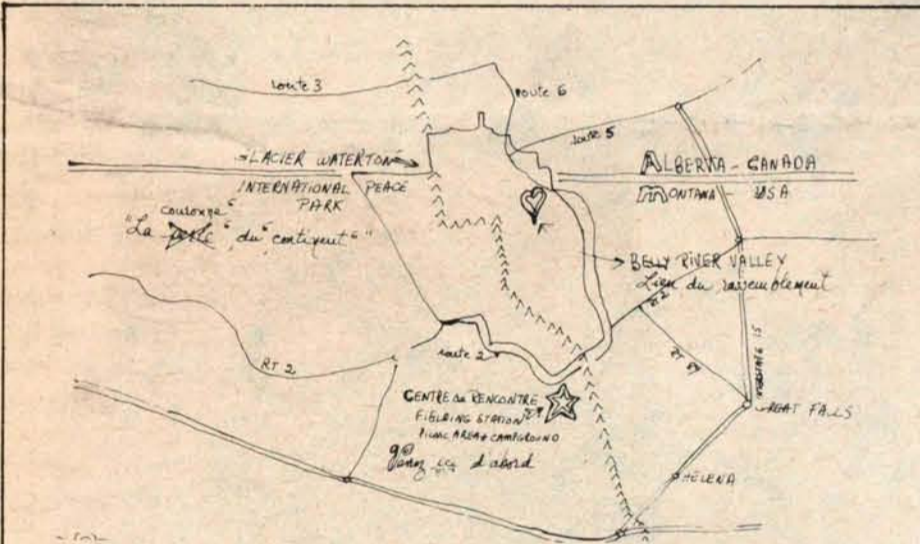
Toi, poète du futur et du septième ciel, si tu es amateur comme moi, je voudrais correspondre avec toi. Que tu soies une belle fille ou un gars freak de n'importe quel âge, envoie-moi un de tes derniers trips (compositions) poétiques ou une histoire. Ecris ton mon et ton adresse et je ferai de même O.K.! Soyez bienvenus dans mes trips. Chris. Rock. 231 rue Québec, Cowansville, Qué. J2K 2A6.

**BANK OF CANADA - BANQUE DU CANADA**  
UN ONE DOLLAR CANADA

*Peuples de la terre  
Je ne veux pas l'univers  
Je ne veux qu'un lopin de terre  
pour prendre ma bière avec mes frères*  
Leo S'utopie.

Nous sommes un couple d'instituteurs. Pédagogie Freinet. Praticiens vie naturaliste (nourriture, hygiène) et spiritualistes. Avons trois enfants de sept mois à sept ans. Nous désirons correspondre avec couples canadiens partageant nos options, ayant aussi de jeunes enfants. Ecrire à Marie Madeleine et Pierre Paillard, Ecole de Saussey, 21360 Bligny-sur-Ouche, France.

On cherche deux filles ben l'un pour faire le tour de la Gaspésie, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard, Iles-de-la-Madeleine, Côte-Nord, Lac St-Jean, Abitibi, en auto. Tu n'as qu'à payer ta bouffe. On part au début de juillet pour revenir au milieu d'août. Appelle Robert à 389-0624, ou Nicolas, à 384-5387.



## "LE RASSEMBLEMENT FAMILIALE DE LA TRIBU ARC-EN-CIEL RASSEMBLEMENT DE LA PAIX MONDIALE INTERNATIONALE

Le 1 juillet 1976 aura lieu un rassemblement pour tous les peuples du monde au parc de paix internationale Waterton-Glacier (Montana)

Nous, Frères et Soeurs, les enfants de l'humanité se nommant la Tribu de la Famille Arc-en-Ciel invite humblement tous les peuples, races, tribus, communes, hommes, femmes, et enfants par amour à se joindre à nous ensemble dans le but d'exprimer notre désir sincère pour la paix sur terre et l'harmonie entre tous les peuples et à déterminer les chemins et les moyens par lesquelles on pourra vivre en liberté.

Pendant 3 jours on pourra chanter, danser, prier, s'aimer... mais le quatrième jour de Juillet à midi on demande un silence contemplatif, méditatif, pour que nous, les personnes invitées du monde, pourrions considérer et honorer n'importe qui ou n'importe quoi qui a aidé dans

l'évolution positive de l'humanité et la nature de notre terre bien-aimé, demandant des bénédictions pour les peuples du monde dans l'espoir qu'on pourra continuer effectivement à évoluer et vivre en harmonie et en paix.

AMEN

L'Arc-en-Ciel est le signe de l'unité de tous les peuples.

On est tout simplement des frères et soeurs unis ensemble par amour l'un pour l'autre et par notre désir de vivre en paix.

On se réunit cet été dans les hautes montagnes pour être ensemble dans la cathédrale de la nature et pour être un exemple de comment on peut vivre et travailler ensemble.

Pour plus d'information adresse-toi une enveloppe avec un timbre et envoie tout ça à: Yves Gélinais, C.P. 366 Val-David, Québec

# SOMMAIRE

Concert-bénéfice. . . . . page 5  
Interview: Félix Leclerc. . . page 6  
Classique: Wagner. . . . . page 10  
Disques. . . . . page 13  
Eliza's Horoscope. . . . . page 18  
Entrevue avec un pusher anonyme. . . . . page 20  
Québec, terre différente?. . . page 32  
Livres. . . . . page 36  
La mère Michel. . . . . page 44  
Répertoire. . . . . page 46

MAINMISE est un journal mensuel diffusé par les Distributions DYNAMIQUE, 775 Lebeau, Montréal (tél.: 332-0680). Dépôt légal: 1er trimestre 1976. Courrier de deuxième classe: NO. 2511. Port de retour garanti par MAINMISE. Le journal n'est pas responsable des taches de café ou autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou aux dessins qui lui parviennent, mais on vous promet de faire attention quand même.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal.  
Rédaction, administration, abonnements, fabrication et publicité: MAINMISE, 1589 St-Denis Montréal, H2X 3K2, Tél.: 843-4792 et 843-5844 pour la publicité.

Équipe de production: Arabelle Grondin, André-Gilles d'Astous, Claude Puff-Puff et Michel Chevrier.

Ont collaboré à ce beau numéro, terminé le soir du solstice, les personnalités suivantes, dans le désordre de leur venue en mémoire:  
Françoise Pérez, Christian Allègre, Bruno Boutot, Yves Poissant, Arrabelle, Pierre-François, Marie-Thérèse, La Mère Michel, Georges Khal, Norman Hamel, Charles Montpetit, Breton, Jim, Zed, Dugas pour la couverture du Supplément illustré, Michel St-Germain, Nicolas Devit, André-Gilles d'Astous, Michèle Favreau, Pierre Voyer, Christian Belleau, Michel Bélair, Paul Chamberland, Djordje, Pierre, Paul Décarie, inimitable photographe au talent fou (Félix Leclerc et Concert-bénéfice), ainsi que Claude Puff-Puff et les quatre chatons de Myosotis, fraîchement arrivés dans notre quotidien...

## Le Conseil des Arts du Canada a accordé une subvention au magazine pour l'année .75-.76.

Les lois de l'univers le confirment. Il y a toujours opposition entre le yin, le yang, le positif, le négatif, les mutants et le désordre établi. Nous participons à un réajustement positif de la planète. L'Establishment, le désordre établi sont condamnés. Leur plus grand châtime est de se détruire eux-mêmes; ce qu'ils réalisent assez bien merci. Beaucoup de gens sont prêts à la renaissance de la vie. A chaque jour, nous écrivons le plus beau livre de science-fiction. N'en sommes-nous pas à la "préhistoire utopique", à l'ère du Verseau (31 décembre 1967). San Francisco, Woodstock... Première grande vague du mouvement. Depuis c'est plus calme, le mouvement s'organise, se subtilise, se raffermi. Je ne crois pas être le seul à percevoir une deuxième grande vague pour bientôt possiblement dominée par le spiritisme et le naturisme. Après tout, nous sommes en pleine troisième guerre mondiale, le bon sens vs la marder, les être conscients et lumineux vs les morts-vivants qui ne se possèdent pas. C'EST LA RÉVOLUTION DE LA CONSCIENCE. L'Amérique du Nord est le champ de bataille le plus actif. La principale arme de survie est l'information. Tout est à construire, à reconstruire. Avec son énergie canalisée sur la réalisation de l'utopie, eh! bien, il n'y a plus de chômage possible. C'est bien trop vrai qu'on fait partie de la solution du problème. "Les sables du temps étaient érodés par la rivière du constant changement." Genesis. Pour la continuation du monde nouveau. Tourlou, Salut! Pôl Martel, Chairbrooke.

Bravo pour la portée de votre organe musical, j'apprécie le fait que vous ayez pensé à ce petit côté pratique genre "annonces classées". Ça peut paraître quêtaine mais ça peut marcher aussi. Je vois ça comme un grand réseau de connexions qui brancheraient instruments - poètes - électroniques - spectateurs - musiciens - organisateurs, etc. bref des gens souvent ben isolés malgré un but commun et qui passent un temps pénible à se chercher. Bon ben j'y vas de mes petits messages: CHANSON: J'ai composé une quinzaine de paroles de chanson sans air. Si vous faites de la musique et que vous cherchez des mots, faites-moi signe. Je serais aussi très intéressé à travailler en collaboration avec un groupe ou un compositeur-trice pour essayer mes sens sur vos sons. SCIENCE-FICTION: J'ai une vingtaine de synopsis qui pourraient être travaillés pour bâtir des scénarios de Bandes dessinées de S.F. Je suis aussi intéressé à composer des histoires qui conviendraient à votre style. Pierre April, Rang 3, Sainte-Louise, Qué. G0R, 3K0.

Quelle est la québécoise folle d'aventure et qui désire changer quelques instants de sa vie, délaissant son métrou-boulot-dodo? Si ta devise s'apparente à: "Lève-toi, regarde le soleil et prends la route!", alors, contacte-moi, peut-être qu'une entente est possible et que le chemin pour l'Amérique du Sud n'est plus très loin: Fredo Collonello, 329 Ontario Est, Chambre 7, Montréal (avant 4 hrs. p.m.).

### LE CAFÉ DU PORT

vous embarquez dans sa croisière de mai et juin

<p>4-5-6 André Thibeault (guitare flamenco, blues québécois)</p> <p>11-12-13 Jacques Routhier René Moisan (guitare et flûtes)</p> <p>17-18-19-20 Auclair Fortin (Jazz de la parole)</p> <p>25-26-27 Amory (Trio) (Flûtes des Andes)</p>	<p>JUIN JEAN MARCOUX 1969</p> <p>A compter du 6 juillet au 1 août tous les mardi et mercredi la Grande Roue présente Gaston Roger, animateur musical québécois (jazz improvisation). Vendredi 31.50</p>
---	---

SOUVENIR CONCERTS A 75  
SPECTACLE JEU VEN SAM A 60  
LE DIM A 50 & 60. ENTREE 325  
L'ADRESSE: 106 BARRIE Vieux-Montréal  
TEL. 585-7066 - 5870 CHAPIN DE QUÉ.

# R

Un mot vous échappe...  
le petit Robert le rattrape.



au Théâtre St-Denis  
le vendredi 11 Juin,  
de minuit à 4.00 heures du matin  
avec Jim et Bertrand,  
les Séguin au grand complet,  
Michel Rivard et  
Marie-Michèle Desrosiers  
de Beau Dommage,  
Serge Fiori  
d'Harmonium,  
Raoul Duguay,  
le groupe  
Contraction  
et  
un public  
extraordinaire.

## MARCI BEN !!!

Le concert bénéfice Mainmise aura été à tout les points de vue, un incroyable succès. Quatre heures de "Fête" continue au théâtre St-Denis par une belle nuit de pleine lune. Il nous reste donc à remercier tous ceux qui ont participé et rendu possible cette fête.

En premier et surtout les musiciens: Jim Corcoran, Bertrand Gosselin, Guy Richer, Bruce Marcheson, Yves Cloutier, Marie-Claire et Richard Séguin, Raoul Duguay, Serge Fiori, Michel Rivard, Denis Farmer, Marie-Michèle Desrosiers, Yves Laferrière, Christiane Robichaud, Charles Barbeau, Ysengourd Knhor, Richard Perrotte et André Vincelli.

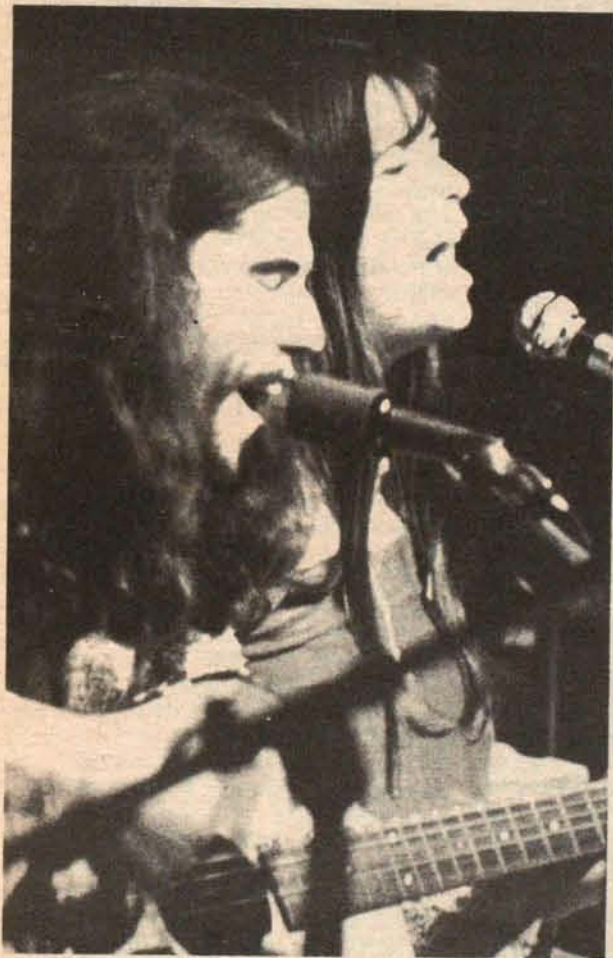
Merci aussi à toute l'équipe des productions Beau Bec et en particulier: Francine, Denis Reed, André Ménard et Jacques Ouimette.

Enfin parmi tout ces gens, il faut remercier une personne sans laquelle rien de cette entreprise ne se serait réalisée si ce n'eut été de son inlassable amitié et compréhension: Paul Dupont-Hébert.

Ah! j'allais oublier, MERCI à vous, les deux mille et Keuk qui sont venus fêter avec nous.

André-Gilles d'Astous pour l'équipe

# CONCERT-BENEFICE MAINMISE



Beaucoup plus qu'un concert, ce fut une fête. Personne ne s'y attendait, tout fut improvisé ou presque, et ce fut un triomphe. Et tout d'abord un triomphe de bonne volonté, de coopération, d'amour de la musique sur la scène. La salle n'en croyait pas ses yeux: jamais elle n'avait vu... peut-être ne reverra-t-elle jamais Michel Rivard jouer avec Richard Séguin. Raoul Duguay chanter avec Contraction, ou monologuer avec accompagnements de guitare, Serge Fiori chanter avec les Séguin. Tout cela participait d'une telle joie générale, nimbée de telles excellentes vibrations qu'au bout de la troisième toune (par les Séguin + Michel Rivard

+ Serge Fiori et j'en oublie...) toute la salle était déjà debout scandant du pied et des mains la première gigue de cette soirée mémorable. Sur la scène, les visages étaient étonnés d'une telle chaleur. Le courant s'installa entre scène et salle et ne cessa plus. Ce qui eut pour effet que tout le monde excella dans son genre. Raoul m'a complètement blowé par son agileté, sa vélocité et sa profondeur, ce qui l'a mis dans ma tête du rang des plus grands poètes québécois, avec, ce qui est incroyable, le sens du spectacle en plus. Jim et Bertrand ont ramassé cette salle chaude et même paquetée d'énergie dès le début. A les voir on dirait les deux mains d'une mé-

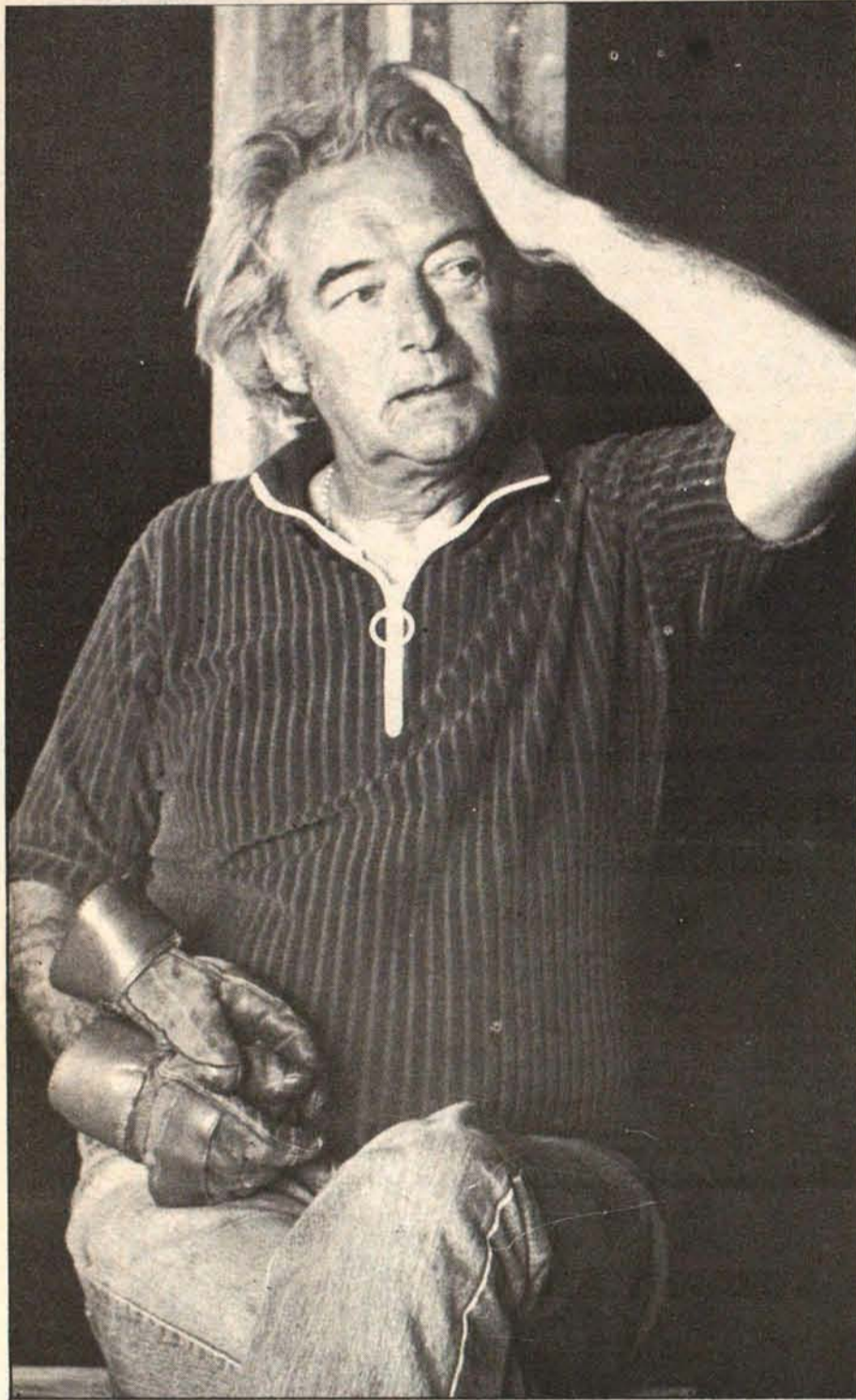
me partition, jouée sur un même instrument, tellement leur complémentarité est sue par coeur, intégrée et partie d'eux. En ouvrant la soirée, ils en ont donné le ton (très mainmisien), une espèce de message de paix gnostique, avec toute la connaissance et l'expérience de l'Occident, son raffinement et sa nostalgie des origines. Et les Séguin ont confirmé: amour, paix, solidarité, diversité, totalité. Quelques mélodies populaires du Moyen âge, ou des danses où nous autres, Celtes enracinés en terre indienne, sentions de lointaines fibres vibrer. Dans toute cette solide douceur, Contraction vint mordre non sans ironie: du rock, du blues. Très bon. La première chanson

avec Raoul qui sortait d'un long poème-mélopie où tous les musiciens étaient sortis des coulisses pour participer avec le public à un unisson qui portait comme une vague, comme un Aum, son message idéaliste. Il y eut d'interminables rappels: j'ai même eu l'impression que tout la soirée avait été une longue suite de rappels. Encore une fois le public n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles. Médusé, il aimait tout, et le manifesta chaudement. Quatre heures de musique non-stop, un événement artistique et si le propriétaire du Théâtre St-Denis n'avait pas fait tout arrêter, à cause de l'heure, on y serait peut-être encore, les musiciens étaient prêts à remon-

ter en scène; un public comme ça, ça se récompense, ça s'aime. C'est finalement la salle qui, par petits groupes, se mit à sortir, épuisée de bonheur, alors qu'on frappait encore des pieds en avant de la scène et que notre administrateur faisait signe à la salle de s'en aller, pour faire taire le directeur du Théâtre... Yves Laffrière, de Contraction, rappela que tout cet échange d'une grande beauté était pour Mainmise, qui, faut-il le dire, remercie bien chaleureusement tout le monde; une Mainmise époustoufflée, ravie, pour qui cette soirée a été un mind-blower total.

CA.

# A L'ILE D'ORLEANS



C'est par un extraordinaire après-midi de printemps que nous avons rencontré, à l'île d'Orléans, Michèle Favreau, Paul Décarie et moi, Félix Leclerc. Je crois qu'aucun de nous trois n'oubliera cette journée de sa vie. Non seulement Félix (qu'il me pardonne la familiarité!) était-il en pleine forme mais encore avons-nous fait "le tour de l'île, quarante-deux milles de choses tranquilles...". De choses tranquilles qu'un groupe de promoteurs assoiffés de profit s'apprête à saccager. La fin de semaine précédant notre rencontre avec lui, Félix Leclerc publiait dans le Soleil, édition du samedi 29 mai, un texte intitulé: J'ai peur de vivre trop vieux pour voir ça.

Texte où il décrit, tantôt ironiquement, tantôt poétiquement les manigances de ces personnages qui veulent installer un "shopping center" sur l'île d'Orléans, un des sites historiques... non, un des lieux les plus magnifiques de ce pays. Lui qui nous a donné du Québec, surtout dans son dernier long-jeu Le Tour de l'île, les images politiques et poétiques les plus belles, les plus fortes, n'y va pas de main morte. Ce n'est pas seulement le tour de l'île que nous avons fait avec Félix Leclerc, c'est le tour du Québec tout entier. Aucun de nous n'en est revenu tout à fait le même. Ont participé à cette conversation, Félix Leclerc (bien sûr), Michèle Favreau, Paul Décarie, photographe, Pierre Jobin, gérant et ami de Félix et Michel Chevrier c'est-à-dire moi-même.

## Welcome to the shopping center...!

F.L.: Ce sont des bizarreries qu'on entend dans l'île. La rentabilité de l'île, selon certains, c'est de commencer, juste pour rendre service, avec un petit centre d'achats, ici, à Saint-Pierre, mais rien de gros, quelque chose à la main, de prévoyant, d'humain, de rentable. C'est le mot "rentable" qui revient souvent. Pis je me dis: "Enfin, l'île se réveille, l'île se grouille, on sort du bois et pis c'est ça qu'y faut". Y'en faut pas seulement un, centre d'achats, il en faut six parce qu'y'a six paroisses sur l'île. Pis après ça, il faut des bureaux, pis ça, ça va amener du monde. Pis comment on va faire pour amener du monde? Continuons le pont sur l'autre bord pis il va déboucher à Beaumont et les gens de la Gaspésie pourront entrer ici. Avoir ben du monde, c'est ça qui est important. A part de ça, y'a été question d'une marina sur le côté nord du fleuve. "Mettez-vous dans la tête que cette partie-là du fleuve rapporte rien. Un fleuve, c'est pas fait pour être regardé, c'est fait pour rapporter." C'est ce qu'un homme d'affaires m'a dit. Imaginez-vous donc tout ce qu'on pourrait mettre là-dedans. J'ai même suggéré pour tout le nord de l'île un parking pour les Américains qui viennent à la fête de Sainte-Anne-de-Beaupré. Vous avez vu le petit Manhattan en arrivant ici, entre Québec et Sainte-Anne. On les met ici sur l'île pis dix minutes avant la messe, bingo! les Américains descendent à Sainte-Anne en téléphérique. Et puis, qu'est-ce qu'on va faire encore? Ah! oui, on a pas été assez fins, on a manqué l'aéroport...

M.C.: L'aéroport de Mirabel, sans doute...?

F.L.: J'en mets... j'en mets comme ça pendant des pages. Un sur cent, il faut lui expliquer mais la majorité des gens vont comprendre. On n'arrête pas le progrès, c'est ben certain qu'un jour, ça viendra. Je finis l'article (du Soleil) en disant: "J'ai peur de vivre assez vieux pour voir ça. Pollués, tous, jusqu'à la moelle des os, collés les uns sur les autres dans nos petits dix pieds carrés de ciment, ayant définitivement oublié, les fils et les petits-fils, comment c'est fait, un radis, une mouche à feu, un cheval. Si on les écoute, dans dix ans, les Montréalais viendront à pied sur l'île voir un cheval en vie, un vrai, le dernier, le mien...".

M.C.: Mais est-ce que l'île n'est pas un site historique?

F.L.: Oui, depuis 38, depuis Taschereau. Seulement, ça n'a jamais été appliqué. Maintenant on fait des petites pressions, ici et là, de temps en temps. Moi, quand je me suis construit en 70, y'a quand même fallu aller voir le ministère, soumettre mon plan. C'est normal... il s'est construit tellement d'horreurs. Avant de toute la défaire, de toute la briser, l'île. L'histoire du centre d'achats, c'est comme le cancer. Ça commence par une petite bosse pis si on arrête pas ça à temps, ça s'étend pis après ça, on peut plus l'arrêter.

M.C.: Qui est à l'origine de ce projet de centre d'achats?

F.L.: C'est un groupe de promoteurs, un groupe de gens qui ont de l'argent et qui sa-

vent qu'y'a une piastre à faire sur l'île. Y'a 5,000 habitants. Au lieu de les faire sortir — ils donnent ça comme raison (pauvre femme de l'île qui est obligée, comme au temps de Mathusalem, de traverser le pont pour aller à Saint-Grégoire), c'est fini, ce temps-là. Il faut qu'ils aient ça à la main. New York est pavé, Montréal est pavé pis nous autres, qu'est-ce qu'on fait?

M.F.: Est-ce qu'il n'y a quand même pas parmi ceux qui sont ici depuis des générations des gens qui réagissent à ça?

M.L.: Je connais bien des cultivateurs, les Demontigny et les autres qui m'ont demandé de faire quelque chose. Nous autres, on est venus ici pour avoir la paix. Moi, je suis pour tous ceux qui viennent s'installer à l'île pour cultiver un petit peu, avoir une chèvre, quatre lapins... pour vivre ici. Mais ceux qui la défendent encore le plus l'île, c'est les Guimond, c'est Paul Hébert, c'est Pierre Jobin, c'est Jean Royer c'est moi. On passe à côté des brins d'herbe pour pas rien toucher. En majorité les gens de l'île veulent mais y savent pas. Ils s'imaginent parce que ça va être là à la portée de la main, que ça va être commode. Mais ils pensent pas plus loin. Y pensent pas qu'ils ne seront plus chez eux. A cette heure, un gars de l'île qui est ici depuis trois siècles, si on lui donne \$100,000.00 pour sa terre... S'il est vieux pis s'il a pas de main-d'oeuvre pis si on lui demande des milliers de dollars pour mécaniser sa terre, c'est un autre problème. Il faudrait, si c'était surveillé par un ministère, que celui-ci voit à ce que ça reste comme ça si l'habitant veut vendre, et à ce que l'habitant puisse au moins se garder un coin pour se faire un jardin. Ça dépend aussi de l'acheteur... de ce qu'il veut faire aussi...

M.F.: Est-ce que les gens qui défendent le plus l'île sont des gens de l'île?

F.L.: Y'aura un référendum la semaine prochaine sur la question du centre d'achats. 80% des gens de l'île veulent que ça reste comme c'est. Ça, c'est la vérité.

P.J.: C'est clair que peu importe qui s'installe ici, c'est une fortune...

P.D.: Le référendum, c'est sur toute l'île ou seulement à Saint-Pierre?

F.L.: Saint-Pierre... Sur les six maires de l'île cinq sont contre sauf celui de Saint-Pierre...

P.J.: Parce que c'est pas chez eux que se construit le centre d'achats... Celui de Saint-Pierre est pour parce que ça lui donne...

F.L.: Au lieu de vendre le terrain résidentiel \$2.50 le pied, ça va être vendu commercial à \$4.25. Ils ont pas pensé plus loin que ça.

M.F.: Vous, personnellement, est-ce que vous êtes très actif de ce point de vue là sur l'île?

M.L.: Non, Je suis comme un citoyen. Seulement, ils savent quand même un peu ce que je pense. Chaque année, ici, vers le mois d'août, je chante une semaine, des fois, deux. On va roder le spectacle ici... J'ai écrit des livres ici... Moi, j'y viens depuis trois siècles ici. Les Leclerc sont venus ici en 1662, de Dieppe. 90 jours de traversée, Jean Leclerc et Marie Blanquet à Saint-Pierre. Je l'ai su après. C'est pour ça que j'aime l'île doublement. Je suis venu ici par atavisme, comme par instinct. J'ai découvert l'île en 45. J'y viens depuis 45, pis je me suis bâti en 70. J'ai acheté un terrain que je voyais depuis toujours. Toutes les terres de l'île, c'est des terres de trois milles de long, sur l'étréot, pour que tout le monde ait une vue sur le fleuve. C'est trois arpents de large.

## L'île, c'est comme Chartres...

**M.C.:** Est-ce que cette structure de fond de l'île est la même qu'il y a trois siècles?

**F.L.:** Oui, ça n'a pas changé. Mais avant qu'il soit trop tard pis qu'un monsieur ben humble arrive avec ses millions pis qu'y achète trois terres de suite pis qu'y se mettre à construire des maisons à appartements, des bureaux, des pharmacies là-dedans... comme ils veulent faire. Je sais pas l'intention de ces inconnus-là qui viennent ici pour voir l'île. Ecoutez donc, c'est unique au monde, on est à une demi-heure d'une grande ville. La récompense que chaque Québécois se paye à l'année longue, c'est le tour de l'île. La belle petite heure de promenade, hiver comme été c'est ouvert...

**P.J.:** Dans dix ans, là-bas, du côté de Québec, jusqu'à Sainte-Anne, ce sera la ville. De l'autre côté, jusqu'à Beaumont, c'est aussi la ville... Au rythme où va le progrès...

**F.L.:** Pis c'est ben certain qu'on l'arrêtera pas. Seulement si on pouvait donc reculer ça un peu. Si y pouvaient comprendre, ça serait-y merveilleux!

**M.C.:** Mais est-ce qu'il n'y a pas un danger, à considérer l'île comme un site historique ou comme une réserve naturelle, de créer un milieu qui est faux pour ceux qui habitent ici?

**F.L.:** A Saint-Pierre, c'est l'industrie laitière, les vaches. A Sainte-Famille, c'est les fruits, les fraises et les pommes. Saint-François, c'est la chasse. Là, c'est l'escala de milliers d'outardes, d'oies, de tout ce qu'on veut. Sainte-Pétronille, c'est résidentiel de Québécois un peu fortunés qui sont là depuis toujours, avec des gros arbres, des petits jardins. Une ville comme Paris, c'est une maudite belle ville. Pourquoi? Parce que c'est "défense d'afficher", "défense de vous bâtir"... Y'a des parcs, des poumons, y'a des arbres partout, partout, partout...

**M.F.:** C'est quand même en train de se gâcher aussi, non?

**M.L.:** Ah! ben oui, ben oui... Moi, j'ai vu une annonce un jour dans un journal de New York: "Chambre à louer, au dix-septième, avec vue sur un arbre". Dans le coin de chez Vigneault, la Côte-Nord, l'I.T.T. vient d'acheter un terrain grand comme la Belgique... le gouvernement permet ça pis il nous le dit pas.

**M.C.:** C'est comme les annonces de terrains québécois à vendre dans les journaux américains: "Achetez-vous une petite réserve sauvage au Québec".

**F.L.:** C'est ben sûr. Je reviens à mes gens de l'île. Faut vous mécaniser aujourd'hui. Moi, j'ai pensé longtemps qu'un homme pouvait vivre avec quatre vaches, un cheval. C'est pas nécessaire non plus de rester comme dans l'ancien temps mais là aujourd'hui, c'est le "ball-tank", c'est soixante-dix vaches ou ben donc un gars arrive pas. Il faut de la main-d'œuvre, pis ci, pis ça. Là, pour vous mécaniser un peu plus, mettez donc un \$12,000.00 par année pendant cinq ans. Le gars, si tout ce qu'il gagne, il le remet là-dedans, il se décourage pis qu'est-ce qu'il fait? Il

sacre ça là pis y s'en va. C'est comme enlever tous les petits abattoirs. C'est pas dans les petits abattoirs qu'ils ont trouvé la charogne, c'est dans les gros. Qu'est-ce qu'ils viennent faire aux petits?

**M.C.:** Politiquement, d'après vous, qu'est-ce qui fait que ça ne marche pas? Nous autres, à Mainmise, on est ben gros embarqués dans l'idée que le Québec est un village à part du reste de l'Amérique. Moi, quand j'ai entendu la chanson Le Tour de l'île, je me suis dit: "L'île d'Orléans, c'est le Québec en entier..."

**F.L.:** C'était ça aussi mon idée, oui... Moi, je suis pour qu'on avance le progrès tout ce que vous voulez, c'est très bien. Amener aux gens le besoin, suivre le courant mais trier, faire attention. Faut pas s'embarquer. Tous ceux qui souhaitent revenir à l'île, comme ceux qui ont déjà commencé, c'est peut-être parce qu'ils ont eu un ancêtre ou un mon oncle qui avait un jardin où qu'ils ont passé leur enfance. Ils ont grandi dans quelque chose dans lequel ils souhaitent vivre. C'est pour ça, quand ils reviennent ici, avec quel respect ils circulent sur l'île. On a une maudite belle affaire entre les mains. O.k., faisons de nouveaux villages, s'il le faut. Faut ben donner la chance à tout le monde. Moi, je dis bienvenue aux gens qui viennent ici pour le repos, la paix, le silence et puis le petit jardin. C'est tellement important...

**M.C.:** Qu'est-ce qu'on fait pendant ce temps-là au niveau du Québec? Est-ce qu'il est possible, dans le contexte politique actuel où ce n'est que le profit, la rentabilité qui marchent de préserver ça?

**F.L.:** Tout est possible. Il s'agit de mettre ça dans la tête des gens. Tout est possible quand vous mettez en place des organismes qui fonctionnent bien. Il me semble. Je l'ai défini un petit peu dans Le tour de l'île: "mini-jupe and speak english...". Si on n'y voit pas, vois-tu... Le fun en montant dans l'île l'autre fois: "Welcome to the shopping centre! Orleans Island. "En folie. C'est un farceur qui a fait ça la nuit... mais c'était bon en maudit... C'est une image qui a fait peur à bien des gens..."

**M.C.:** Qu'est-ce qu'on fait avec les Américains qui viennent au Québec voir des aborigènes?

**M.F.:** Il faut qu'il se recrée une vie qui soit faite par les gens d'ici. Par exemple, le mouvement communautaire au Québec actuellement est très fort, la reprise en main par des groupes de population de toute leur destinée. Ici, c'est l'endroit privilégié pour que les gens qui réussissent quelque chose comme ça...

**P.J.:** C'est plus encore le problème du Québec... Prends au niveau de tous les artisans de l'île qui font leurs trucs qu'ils vendent à des gens, soit des centrales d'artisanat, soit des particuliers qui revendent trois fois le prix au marchand. Finalement, ça vient de l'île pis y'a personne qui le sait. A l'île, le gars a payé huit piastres un tapis qu'il revend quarante-cinq piastres à Montréal...

**F.L.:** Deux heures plus tard... C'est comme les habitants qui peuvent plus vendre leur lait. Pourquoi faire? Y'a du lait qui vient de l'étranger? Ils leur ont dit: "Faites du lait pis ayez des organisations, du moderne, du progrès pis tout ce que vous voulez, on est là...". Pis là le fédéral vient de dire non. On voit tous les jours les photos du Lac Saint-Jean dans les journaux. Partout, le soir, les gars laissent couler les grands bidons de lait dans les ruisseaux.

Parce que s'ils s'arrêtent pas de faire du surplus, ils vont payer des amendes. Faut qu'y s'arrêtent à temps. Ils les ont supplié de se moderniser gros pour faire beau, gros. Ils font gros. "Vous faites trop gros, arrêtez ça!" Ben oui, mais qu'est-ce que c'est ça? Mois, je le sais pas quoi faire. Qui c'est qui connaît le remède, je le sais pas. Je sais que ça serait dommage, en maudit de souiller, bousculer l'île, de tout briser pis qu'on n'aie plus rien...

## Il me reste un pays à nommer

**M.C.:** Y'a une recherche qui se fait au Québec au niveau d'une formule coopérative, d'une organisation sociale différente. Qu'est-ce qui va faire qu'à un moment donné la tendance actuelle va pouvoir être renversée? Je me demande s'il y aura assez de gens conscientisés à temps — puisqu'il y a une question de temps — pour que cette nouvelle organisation sociale arrive...

**F.L.:** C'est vous autres qui allez faire ça, votre génération. Si y'a deux petits journalistes qui, pour mauvaise conduite, ont pu prendre un président des Etats-Unis et lui dire: "Ca va faire! Allez-vous en." Le remède, je le sais pas. Mais je vois que c'est dommage. Je me rappelle l'étonnement des habitants quand je suis arrivé ici en 45. Je parlais en leur langue, ils me disaient que c'était beau. "C'est-y vrai, Monsieur Leclerc, c'est-y beau? Vous êtes allé en Europe pis ici, c'est beau...? "Oui, maudit, c'est beau! C'est comme deux enfants qui jouaient sur une route de Gaspésie. Un gars du Paris-Match les photographiait. Leur mère sort pis lui demande ce qu'il fait. "Je photographie les deux plus beaux enfants du monde!" Elle répond: "Etes-vous après rire de moi? J'appelle la police!" C'est pas des complexes en monde. Elle pouvait pas croire qu'elle avait fait de beaux enfants. Ce que je comprends pas, c'est les six millions qu'on est. Y'en as-tu rien que cent mille qui pensent comme nous autres ou ben donc s'il y en a quatre millions? Le Jour, on apprend qu'il va tomber. Ils ont pas d'argent.

**M.C.:** Est-ce que c'est pas devenu impossible, dans le contexte actuel, de continuer à fonctionner comme ça? On vient d'apprendre, nous autres, à Montréal, que le Vidéographe était au bord de fermer ses portes... Et quand on regarde la situation générale de la culture québécoise...

**F.L.:** Moi, ça me fait vraiment de la peine. Le Jour, j'aime ça. Y'a des bonnes affaires dans ce journal-là...

**M.F.:** Y'a quand même quelque chose d'encourageant au Québec actuellement et qui passe complètement à côté des mouvements d'opinion, des mouvements politiques établis, des actions de parti, c'est les mouvements communautaires. A un moment donné, y'a l'écoeurement et les gens se ramassent ensemble et décident de passer complètement à côté du système. Tout ce que racontait Michel Bélair dans l'article du dernier numéro Québec, terre différente. Il a fait le tour du Québec et est allé voir tous les gens marginaux partout. Il nous a raconté ça. On a été étonnés de savoir le nombre de mouvements marginaux qu'il y a, et de toutes les sortes. C'est pas seulement des freaks avec des cheveux



longs qui vont s'acheter une ferme. C'est aussi des gens de toutes les catégories qui s'aperçoivent que ça ne marche pas, que c'est absurde et qui se mettent ensemble et décident de faire quelque chose. C'est comme le mouvement en Abitibi qui s'est aperçu à un moment donné que toutes les terres de la région étaient systématiquement vendues à un avocat de Toronto. Y'a eu tout un mouvement d'amorçage pour transmettre l'information à tout le monde partout dès qu'il y a une terre de libre. C'est les gens du pays qui l'achètent. On peut arriver, je pense, à reconquérir son autonomie au niveau d'un groupe, d'un village ou même d'une île comme ici... Ca peut se faire sans violence, sans pancartes, sans défilés...

**M.C.:** Moi, j'aimerais connaître la position personnelle de Félix Leclerc par rapport au P.Q.

**F.L.:** Moi je suis pour le P.Q., pendant qu'ils sont purs, si tout pouvoir corrompt. Dès l'instant où ils seront en place, peut-être qu'ils seront plus regardables mais dans l'instant qu'ils peuvent aller tout de suite mettre le pied là et dire: "Vous nous avez tellement traité de séparatistes, Messieurs les Anglais des autres provinces, c'est vous autres les séparatistes qui nous avez conduits là à nous séparer. "Sans être séparés. C'qu'y'a d'un aux Champs-Élysées, c'est de voir arriver six cars, six gros autobus américains. Ils descendent 600. Ils s'installent tout gênés un peu, avec le kodak, tous pareils. Ils commandent un petit café, six cent petits cafés. Pis les Français sont heureux, ils passent à côté: "Bienvenue!" Ils savent qu'ils sont chez eux pis que dans une demi-heure, une heure, ils auront sacré le camp. Ils ont un pays. Quand on regarde le Québec, où est-ce qu'il est, le pays? Pis la langue, comment est-ce qu'on parle? Qu'est-ce qu'on fait, où est-ce qu'on s'en va? Moi, je dis que ceux qui peuvent apporter un remède à ça, c'est un parti, pur pour l'instant. Si on n'obéit pas, si on passe pas par là, dans vingt ans ou plus, y'aura le cadenas sur la porte du Québec. Pis ça sera écrit "Private". Moi, dans ce temps-là, j'aurai aussi fermé ma barrière sur la route et pis j'aurai tourné le dos parce que j'aurai honte.

**M.C.:** C'est sur quoi qu'on bâtit le nouveau Québec alors?

**F.L.:** On a une chance terrible ici par rapport à la Bretagne par exemple. C'est qu'on a un gouvernement provincial. On a les outils pour nous amener à être chez nous mais on s'en sert pas.

**M.C.:** Est-ce qu'il n'y a quand même pas un côté romantique à vouloir maintenir une indépendance personnelle?

**F.L.:** Mais c'est beau en maudit, ça!

**M.C.:** Est-ce qu'on n'est quand même pas pognés, si on parle d'universalisation de la planète, à avoir à passer à travers les structures? Des structures super-puissantes, même si pour l'instant elles n'ont que le profit en vue? Il peut y avoir aussi un changement de conscience à un moment donné qui va balancer ça autrement. Le Québec, c'est la terre aborigène par excellence de l'Amérique du Nord. On est les derniers survivants d'une race ben bizarre, moitié indienne, moitié celte et française, une race ben indépendante, ben fière, ben têtue... qui veut rien savoir.

**F.L.:** Moi, ce qui me fait plaisir, c'est de vous entendre, savez-vous ça? Je vous écoute là pis ça me réjouit. Par ce qu'à votre âge, on parlait pas comme ça. On disait rien. On s'évadait pis on avait



peur un peu de tout. On disait pas le mot "guerre". On disait "la danse la moins jolie". On faisait des chansons pis c'était pas dans la réalité. C'est juste depuis quelques années que je suis sorti un peu de ces sentiers-là pour venir dans le bas et me dire: "Maudit! on peut dire quelque chose avec une chanson..."

### Entre la chair et l'or, s'installera la colère..

**F.L.:** Là, je suis venu dans le bas de l'échelle. C'était pas que j'étais dans la tour d'ivoire mais y'a une jeunesse aujourd'hui pis quand j'entends tout ça...

**M.C.:** A quel moment a eu lieu chez vous le déclin?

**F.L.:** Moi, le déclin, c'a été Monsieur Laporte. Les affaires d'automne. Avant, j'osais pas trop parler. Après c'a été *Les Cent Mille Façons de Tuer un Homme, L'Encan*. Là, c'est l'*Histoire de Jean-Baptiste*. Les gens sont mûrs. Moi, y'a dix ans, le plus grand fiasco que j'ai fait, c'a été *Les Temples* que j'ai écrit en 65. C'était pas le moment, c'était pas le temps. Peut-être que c'était très mal fait mais "ah! maudit, on n'est pas prêts pour ça" disaient les gens: c'est le roi, imaginaire, qui meurt pis qui donne les pouvoirs à son fils. Pis lui: "Dehors, l'avocat! Dehors, le général! Dehors, le comédien! Dehors tout!" Pis y veut repartir à zéro. A Montréal, c'était pas le temps. Y'a un de mes amis qui s'est saoulé pour venir voir ça. Pis y est venu quatre cinq fois. Y'a fini par dire: "Je comprend ça".

**M.C.:** Est-ce qu'on peut dire qu'il y avait dans *Les Temples* une vision politique complète?

**F.L.:** Non... non. Mais c'était le jeune qui prend le pouvoir, habillé en blanc, pur, pis qui recommence. Je te dis que les barrières tombaient partout. Pis finalement, le groupe de renvoyés se sont unis: danger pour la sécurité de l'état! Le jeune, ils l'ont ficelé comme un petit saucisson pis ils l'ont envoyé quelque part. Pis ils ont repris leurs choses, leur place. La fin, c'était ça. Y'avait rien de changé.

**M.F.:** Est-ce que c'est vous qui avez brus-



8 - MAINMISE juillet 1976

quement pris conscience de ces choses-là qui avez changé, ou est-ce parce que la situation est devenue mûre pour que vous exprimiez ces choses-là que vous aviez depuis longtemps en-dedans?

**F.L.:** C'est devenu mûr. C'était pas le temps avant. On passait des nuits à discuter mais c'était pas de ça. C'était de choses en dehors de la politique, loin loin du monde qui nous dirige. On se foutait de tous ces messieurs: "Amusez-vous, on est plus riches que vous autres. On n'a rien mais on s'en fout. On était jeunes pis on parlait d'autres choses. Je parle des époques de 40, de 50. On s'attaquait pas à ça. On était dans le rêve, on était très bien là-dedans. Moi, je faisais des chansons. C'est venu... Même le mot "indépendance" dans *Le Tour de l'Île* est venu tout seul. J'ai pas visé ça en le faisant.

**M.C.:** Dans *Le Tour de l'Île*, y'a une chose, moi, qui m'a fait ben gros plaisir, c'était la première fois que j'entendais ça au Québec d'une manière aussi directe, c'est cette espèce de référence au moyen-âge. C'est quoi la connexion entre le Québec et la France médiévale? C'est quoi qu'on a charrié, qui est encore ici, qui n'est peut-être plus là-bas? C'est quoi qu'on a de différent ici?

**F.L.:** La santé... La santé... Parce que moi, je le vois avec les jeunes. Les jeunes, là-bas, ils n'y croient plus, à pas grand-chose. Ils ont tout lu, tout bu, tout vu...

**M.F.:** Mais rien vécu de moins en moins...

**M.C.:** La santé, c'est quoi?

**F.L.:** C'est de le faire, de partir pis dire: "J'y vas, je me retrouse les manches pis je le fais...". Les jeunes là-bas, ils jouent, ils cherchent un endroit pour l'hiver. Ici, au moins, y'a de l'espace. C'est le dernier pays avec l'Australie où on peut galoper à l'aise, y'a de la place. Un gars qui est ben écoeuré de la ville de Montréal, c'est plus facile pour lui de sacrer son camp en Gaspésie ou en Abitibi. Le Parisien qui est écoeuré, où est-ce qu'il va aller? La définition de l'Europe, c'est une maison, une maison une maison, un arbre. Ici c'est un arbre un arbre, un arbre, une maison. Y'a de la place. Y'a ça. Le côté santé, on là aussi par le rire, par l'humour, par la drôlerie. Moi, je voyais Francis Blanche qui me disait: "Je ris parce que tu ris mais je trouve pas ça drôle, tes histoires. Je t'aime tellement, je te ris ça en même temps que toi. Mais je suis lavé de tout ça". Je lui ai dit: "Tu t'habitueras, Francis, tranquillement. Comme de fait, il est venu ici, deux ans avant sa mort pis y'a vu. Y'a ça qui fait le retour. On a le côté santé pour le faire, l'espace. Nos agressivités, ici, se passent pas dans les manifestations. Un gars se choque, pogne son fusil pis s'en va se tuer un original. Pis là, il le met sur le toit de son auto pour que tout le monde le voit pis là sa colère est passée. Là-bas, y'a trop de monde. Ici, y'a le côté physique qui aide beaucoup, la nature. On peut pas faire autrement. C'est pour ça que quand on veut trop la morceler, la souiller, la briser, surtout dans des coins comme ici..."

**M.F.:** Finalement, mon espoir, moi, pour le Québec, c'est que le système va s'empêtrer sur lui-même, s'écrouler avant que le Québec ait été gâché de ce point de vue là, avant qu'il soit trop tard...

**F.L.:** Il faut s'encourager, se dire des choses comme ça. Pis si ça circule sous le manteau, si ça se propage que le Québec est jeune, en santé, libre et bon. Faut cir-

culer ces mots-là. Quand même qu'on serait venus ici aujourd'hui juste pour ça. Circulons des espèces de mots d'espoir, si on peut dire. Je veux pas faire de romantisme, de lyrisme, c'est pas le moment. Mais on en fait pareil. C'est nécessaire. Faut des fous aussi. Tout est ben trop à l'argent, au sérieux...

**M.C.:** Est-ce qu'on peut placer le mot "mythologique" là-dedans? Une mythologie qui serait propre au Québec, qui est là et qu'il serait peut-être temps de dégager?

**F.L.:** "J'ai le goût du Québec". Faut inventer des affaires comme ça. Ca, c'est bon. "La belle province" ...J'arrivais d'Europe pis j'ai vu ça sur la plaque d'auto. J'ai eu peur. J'ai dit: "Maudit, on a fait ça!" Pis là j'ai appris qu'il y avait un anglais qui avait pris sa plaque pis qui l'avait effacée pour mettre à la place "the nice province". Le lendemain après-midi, il s'est fait arrêter pis y'est passé devant l'avocat. L'avocat lui a dit: "C'est une loi. C'est la "belle province" ici. Je me disais: "Si ça marchait de même partout tout le temps. "Pis dans un coup de vision, je me donne dix ans. Pour voir changer, s'installer comme il faut, sans effusion de sang, j'espère, sans violence, le Québec.

**M.C.:** Prendre la place...

**F.L.:** Prendre la place pis racheter tout ce qu'on a donné. Doucement, être chez nous, diriger l'économie. Obliger le français pis comme le gars de la plaque, un procès, pis si ça fait pas, dehors! Y'a une loi 53 qui dit de ne pas faire travailler un homme qui a de l'amiante dans les poumons. Pis y le font travailler pareil pour pas lui payer sa retraite trop tôt. Pis y'a une loi 23. Quand c'est les petits, le gouvernement fesse à tours de bras dessus. Quand c'est les plus gros, on n'entend pas parler.

**M.C.:** Ils payent leurs taxes...

**M.F.:** Ca, c'est les intouchables. C'est comme ça partout.

**F.L.:** C'est ça. Tout ça, faudrait que ça se secoue, que tout le monde le sache de plus en plus et ça se sait de plus en plus. Scandale par-dessus scandale, donnons-nous dix ans pour que tout ça éclate, pour que ça se nettoie. On a la force, l'intelligence, la puissance. Quand j'entends Monsieur Bourassa dire "oui, mais, peut-être, pour la sécurité, c'est mieux l'anglais dans les aéroports..." Tout de suite, en partant. C'est quoi ce maudit à-plat-ventrisme? Y'aurait pu dire: "Très bien, parlez anglais. Air-Canada, salut! Ici on va se faire une autre sorte d'avion. on va s'organiser avec Air-France et pis on va vous montrer qu'on va voyager seuls!"

**M.C.:** En France, comment a été reçu votre dernier récital?

**F.L.:** C'est reçu comme ici. A Montparnasse, je me ferme les yeux pis je me crois au Palais Montcalm...

**P.J.:** La réaction du public est la même dans la salle, mais après, c'est plus volubile, plus expressif...

**F.L.:** Ils nous écrivent après pis ils nous remercient.

**P.J.:** C'est un paquet de courrier-vingt lettres par jour - plus les cadeaux. Les cadeaux les plus bizarres.

**F.L.:** Un pâtissier m'apporte une belle tarte... Un autre, c'est une peinture. Un marin, c'est son pompom...

**P.J.:** Y'a une jeune fille, cette année Michèle, une très très belle jeune fille, on la voyait une minute et demie par soir. A

neuf heures moins quart, neuf heures moins dix, elle frappait à la porte de la loge. Elle apportait un soir, une fleur, un soir, une pomme...

**F.L.:** Pis pas dans des intentions que ça finisse à l'hôtel. Elle disait: "Je sais que vous êtes très loin, c'est pour vous dire que moi, je suis là à tous les soirs à la même heure..."

**P.J.:** Elle est venue quarante-deux fois...

**F.L.:** Quarante-deux fois...

**P.J.:** Elle a apporté quarante-deux cadeaux. Pis pas des cadeaux à vingt piastres des cadeaux à cinquante cents...

**F.L.:** Une fleur, une affaire pensée, une petite pipe en plâtre, une carte postale, une image de sa petite soeur quand elle était ben jeune... Pis pas une folle! Partout partout on a des cadeaux tout le temps. Ma maison est pleine d'affaires qui m'ont été données...

**P.J.:** C'est le courrier surtout qui est étonnant. Je me rappelle, y'avait la grève des postes. Une dame de Nice, son fils était à Montréal. Elle avait écrit rue Dorchester mais sans indiquer si c'était à l'est ou à l'ouest. La lettre était revenue. Elle avait vu dans les journaux que Félix Leclerc était à Paris jusqu'au 7 décembre. Elle nous avait envoyé la lettre dans une autre lettre en disant: "Quand vous rentrerez à Montréal peut-être que, vous pourriez reposter la lettre ou aller la porter à mon fils..."

**F.L.:** On voit vraiment des gens qui ont besoin...

**M.F.:** ... de rêve...

**F.L.:** Pis des mots comme "liberté"...

**M.F.:** C'est un air du large que vous apportez là-bas.

**F.L.:** L'Encan... "J'habite un pays à vendre"... Ils se disent: "C'est-y pas vrai? Eux autres aussi..."

**M.C.:** Comment a été reçu votre dernier long-jeu là-bas?

**P.J.:** 11,000 copies, la première semaine qu'on a été là-bas. C'est maintenant rendu à 50,000 copies...

**F.L.:** Sans le vouloir, j'ai mis le mot "France" dedans... pis surtout, "nous les descendants de la Rochelle"... Ah! ben, là! Ca les touche...

**P.J.:** Au niveau des critiques, c'a été extraordinaire, le dernier disque, plein, plein de critiques...

**M.C.:** A combien de copies vendues le disque est-il rendu au Québec?

**P.J.:** Dans les 30,000...

**M.F.:** Est-ce que vous écrivez toujours?

**F.L.:** Dans le moment, j'écris pas de chansons. La dernière affaire, c'était une pièce qui n'est pas encore jouée. Mais c'est surtout avec des images que je m'amuse. Un peu comme *Les Calepins d'un Flâneur*. Ce sera *Les Nouveaux Calepins du Même Flâneur*. Je suis là-dedans là. Pis j'essaye ça sur scène pour m'amuser. Il me semble que c'est le temps, que c'est l'heure. Pis je le fais, sans penser plus loin. C'est l'heure, faut le dire. "Ah! mais le temps. Le maître et l'esclave, c'est sûr qu'ils vivent ensemble et ne peuvent pas se passer l'un de l'autre. Jusqu'à ce que l'esclave un matin décide de se libérer de ses chaînes. Mais ça peut prendre cent ans, mille ans. Mais le temps, c'est rien du tout, ça use même pas la terre qui flotte dans l'espace. "Pis là, j'éteins ma petite lumière pis je sors dans le noir. Quand ça rallume, c'est l'entracte pis je ne suis plus là. Je fais des textes un peu comme ça pis toutes sortes de choses..."

# AVEC FELIX LECLERC

## Le tour de l'île

M.C.: Quand a été écrit *Le Tour de l'île*?

F.L.: L'an dernier.

M.C.: Est-ce que c'est une série de chansons qui est arrivée d'un coup?

F.L.: Non... Quand j'ai fait trois chansons par année, c'est une bonne année... Je ne suis pas le gars qui dit: "Je suis rendu à 3,600 chansons...", non, non, non. Faut se renouveler, faut laisser filer les saisons, faut faire autre chose...

M.F.: Qu'est-ce qui prend le plus de temps dans votre vie?

F.L.: Moi, l'été, dehors, l'hiver, en dedans. Je travaille surtout en hiver. Vingt-cinq en bas de zéro, ça nous invite, ça souffle depuis quatre jours je suis inquiet que ma petite Nathalie revienne de l'école comme il faut. Bon, tout le monde dort, la maison est ben d'aplomb, okay! Alors je peux pas faire autrement...

M.F.: Vous avez deux petits enfants, c'est ça?

F.L.: Francis et Nathalie, sept ans et quatre ans...

M.F.: Est-ce qu'eux ont joué un rôle important dans le fait que vous repartiez comme ça?

F.L.: Ah! ben, l'arrivée de mon nouveau ménage, de ma nouvelle vie, deuxième souffle, c'est sûr, c'a tout chambardé, tout est changé... Je peux pas être autrement qu'être comme un homme de trente ans dans les pensées et dans tout...

M.F.: C'a coïncidé avec votre arrivée à l'île aussi?

F.L.: Ah! oui, oui, tout ça... Moi, en 67, c'a été les tunnels, les noirs passages... Mais moi, les dépressions d'un quart d'heure, c'est le maximum. Ça fait que je suis parti enragé, j'ai dit: "Que le diable emporte tout. Je m'en vas...". Pis on s'est mis à travailler là-bas. On a sillonné l'Europe, on a travaillé, on a chanté. Ça s'est replacé. Pis tout un autre monde. Après ça, j'ai acheté une maison en Suisse. Je me suis installé là. Je me suis dit: "Je vas vivre en Suisse quelques années vu que le Québec, maudit y reste plus rien là...". Après un ou deux ans, c'a été l'ennui total. Je suis un homme des pays froids... La Suisse c'est un pays pour naître et pour mourir, pour commencer et pour finir. C'est impeccable, parfait, mais sept dimanches par semaine, on s'ennuyait du lundi, pis du mardi, pis de la tempête, pis du travail, pis des discussions.

M.F.: Vous passez combien de mois à l'île par année?

F.L.: Onze mois... un mois l'autre bord par année... Surtout depuis quelques années, depuis que j'ai des enfants...

M.F.: Vous chantez ailleurs qu'à l'île et au Patriote dans le Québec?

F.L.: Deux ou trois fois, par mois, surtout ici... Le Patriote, c'est un petit coup de chapeau que j'ai l'habitude de faire, une tradition, depuis des années... Je pense que c'est moi qui l'ai ouvert, il y a quinze ans...

M.C.: Des endroits comme la Place des Arts, ça ne vous intéresse pas?

F.L.: Je suis allé une fois pis j'avais hâte de finir. Si j'ai pas de plaisir à le faire je le fais pas.

M.C.: Qu'est-ce qui va être monté ici cet été au Théâtre de l'île?

P.J.: La première pièce, c'est une comédie de Raymond Lévesque *Piano-bar*. La deuxième c'est un montage collectif sur les trente ans de métier de Raymond Lévesque qui s'appelle *A quand les hommes vivront d'Amour*. On va aller faire ça au Patriote en septembre. Y'a aussi Félix et Claude Léveillé sur un même spectacle, pendant quinze jours.

M.C.: Ensemble?

P.J.: Dans quelques chansons.

M.C.: Moi, y'a une chose que j'aimerais ben gros savoir. J'ai déjà posé la question à Charlebois et à Vigneault. Ils n'ont pas voulu répondre...

F.L.: Moi non plus, je répondrai pas... C'est quoi la question?

M.C.: C'est qui le lion, le loup et le renard?

F.L.: C'est ce que vous voulez. Y'a des gens qui me passent les trois bêtes pis qui les passent aussi aux autres...

M.C.: Ce sera pas dans l'entrevue, mais de quel signe astrologique êtes vous?

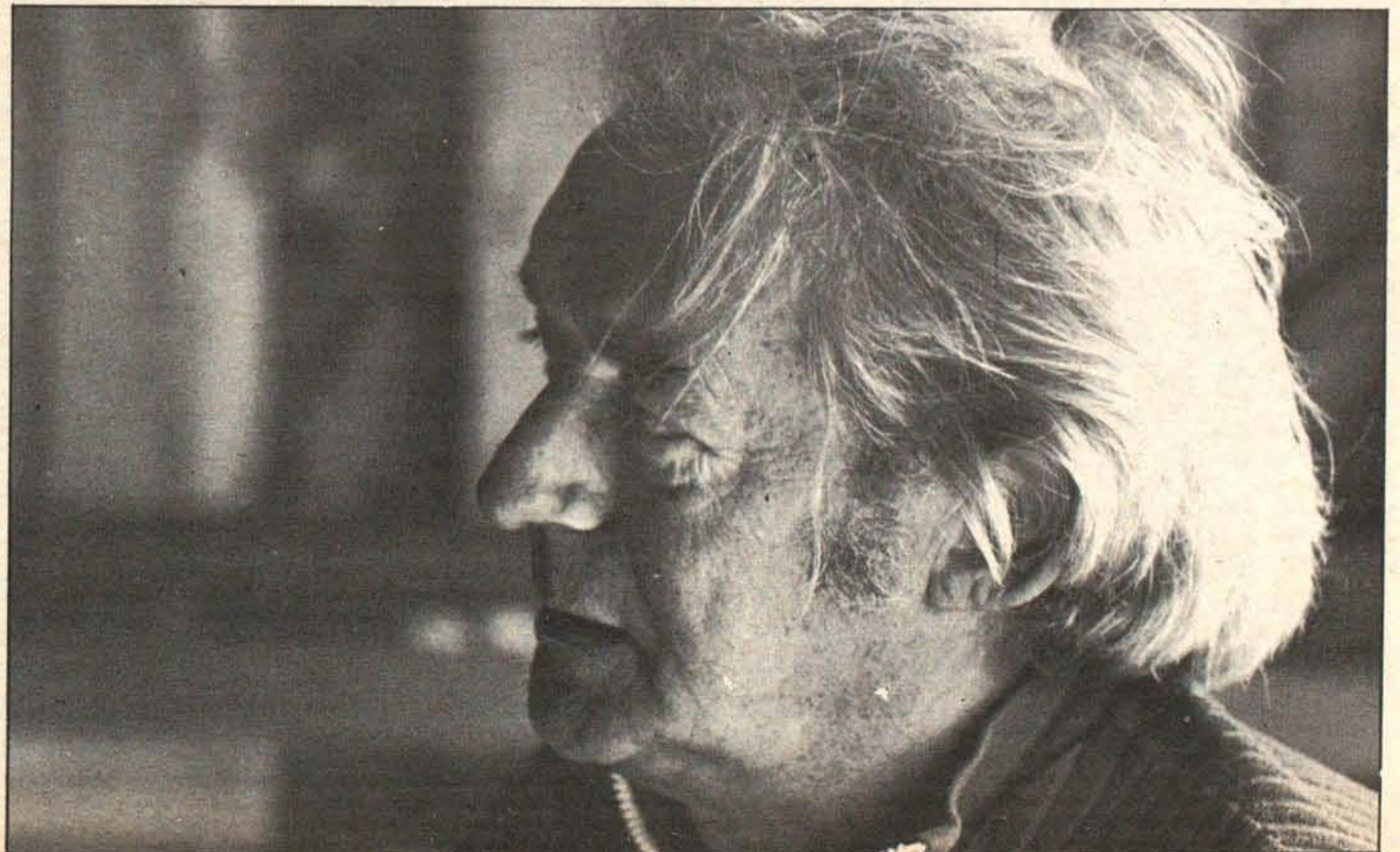
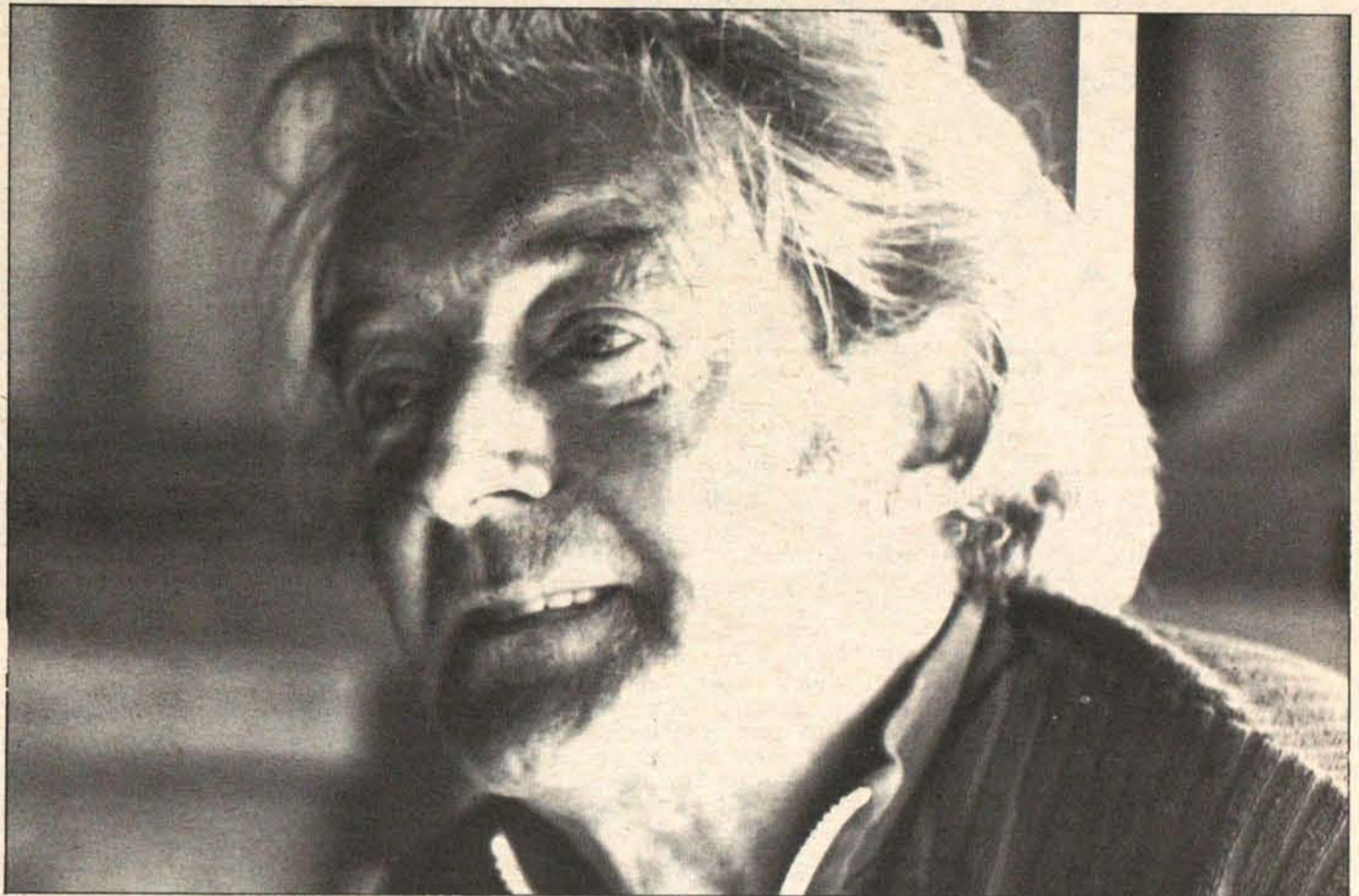
F.L.: Je pense que je suis Lion...

M.C.: Ça va être dans l'entrevue...

F.L.: Le lion, le loup et le renard, c'est une très belle image. C'est la femme de Charlebois qui a trouvé ça. C'est un jeu, je trouve ça très très bien...

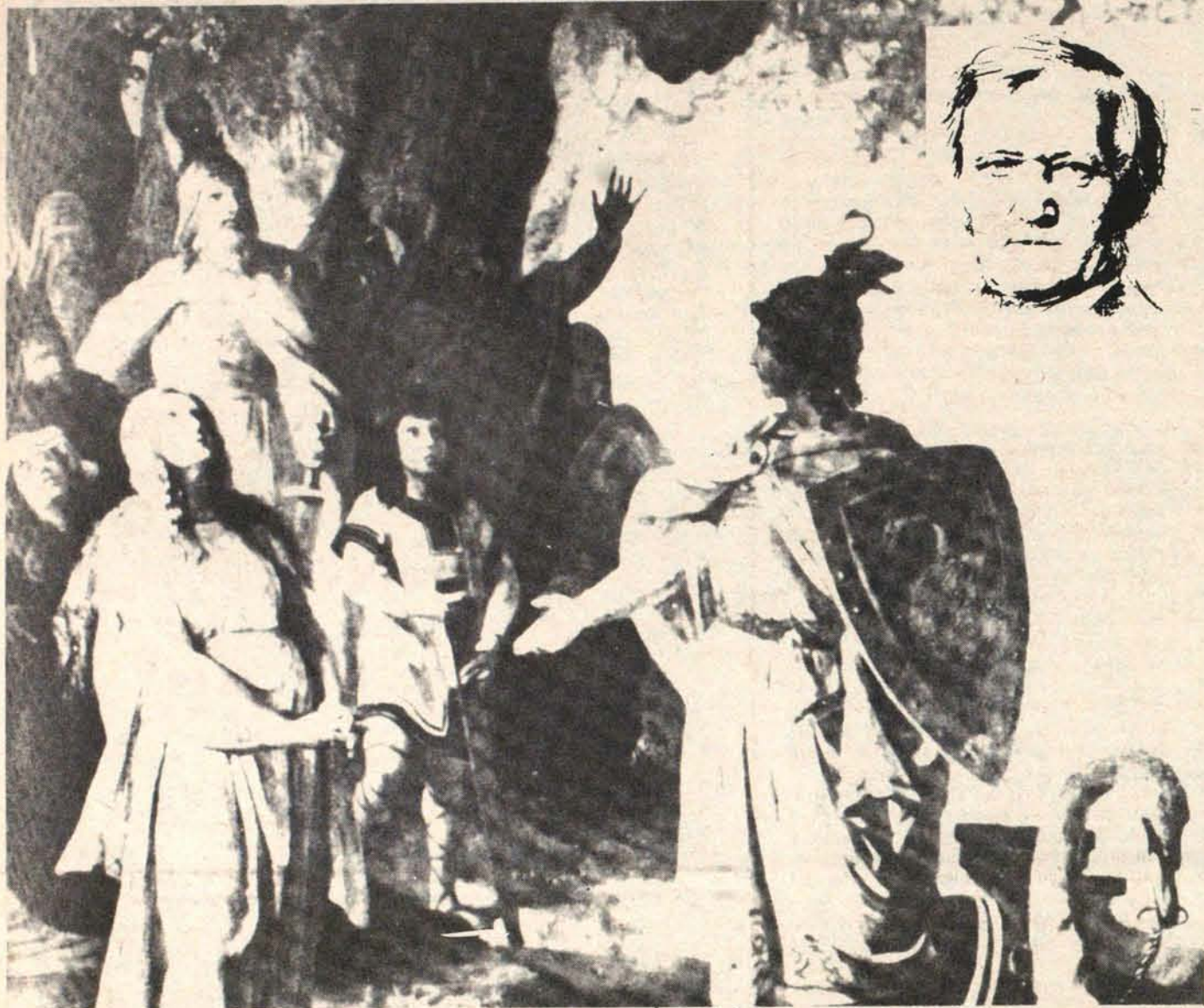
M.C.: Moi, je pense que j'aimerais aller voir l'île, faire le tour... Si on attend trop, on va manquer le soleil...

F.L.: On n'a pas trop dit de bêtises?



# WAGNER

par Edgar Fruitier



Autre personnalité spectaculaire du XIX<sup>ème</sup> siècle! Wagner a touché à peu près à tout dans une vie débordante où les passions ont créé chez lui non seulement une raison de vivre mais une motivation à créer. On peut difficilement aller plus loin dans la traduction de la passion que Richard Wagner est allé dans ses drames lyriques: lui-même souhaitait ne pas voir le mot opéra accolé à ses oeuvres théâtrales. Il avait une conception cosmique du théâtre où tout devait s'allier pour faire de ses drames lyriques des moments incomparables: ne prétendait-il pas qu'une représentation parfaite de Tristan und Isolde aurait rendu fous les spectateurs-auditeurs. Wagner avait une juste idée de l'importance du créateur-poète dans la société, mais ces justes proportions s'atrophiaient quand il les appliquait à sa propre personne, et toute proportion gardée à ses compositions. Il fut d'abord absolument conscient du rôle de l'homme avant celui du créateur, dans la société du XIX<sup>ème</sup> siècle: associé à Bakounine, nihiliste compagnon de lutte de Marx, en Allemagne, il devait participer à la révolution de Dresde de façon tellement compromettante qu'il doit fuir la Saxe, en 1849, après l'échec de la révolution de cette année-là. Ce "réveur", c'est ainsi que Bakounine voit ce musicien si solidement ancré dans la vérité quotidienne, ne devait revoir son pays que beaucoup plus tard dans sa vie.

En 1849, Wagner a 36 ans. Si les grandes oeuvres ne sont pas encore écrites, il a déjà abordé la scène avec son *Fliegende Holländer*: un opéra qui lui fut inspiré, semble-t-il, par une tempête dans les mers du nord, alors qu'il était directeur musical du théâtre provincial de Riga. S'il a composé l'opéra, celui-ci n'est pas représenté, il s'en faut, depuis la première de Dresde en janvier 1850. Pourtant, l'oeuvre a des qualités éclatantes. Tout Wagner s'y retrouve déjà: dans l'affabulation, d'abord, on

retrouve l'idée salvatrice accolée à la femme, l'homme poursuivi par une faute antérieure; puis musicalement, l'orchestre participe de façon nouvelle il souligne: la pensée et le cheminement des passions et devient presque plus important que le chant lui-même, enfin, Wagner chante une légende bien nordique, proche de l'âme allemande: autant de points dont il ne déviara plus maintenant; déjà la signature de Wagner est indiscutable. De plus, Wagner se servira de thèmes identificateurs, les fameux leitmotiven, dont Debussy s'amusait en les appelant des "cartes de visite sonores" (pourtant Debussy lui-même se servira du procédé).

Une vie de pauvreté, d'expédients, d'emprunts successifs à des amis et même à des ennemis le guette dès le début de son exil: il ne rentrera en Allemagne qu'en 1860, c'est donc 10 années de misère qu'il devra vivre: il ira un peu partout diriger des concerts de sa musique, copier des partitions.

Cette vie d'errant lui apportera quand même une expérience considérable: il deviendra, un peu parce qu'il doit combattre sa nature langoureuse et paresseuse, un des grands chefs d'orchestre du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui saura allier une technique acquise à la force du poignet (c'est bien le cas de le dire), à une force passionnelle nourrie dans un égocentrisme atrophié. En effet, jamais on n'aura vu un homme aussi plein de lui-même, aussi sûr de son pouvoir de séduction (et, à vrai dire, cette force agit aussi bien sur les femmes que sur les orchestres, subjugués). Puisque nous en sommes au caractère impossible de ce génial pique-assiette: jamais, il ne s'abaissa à remettre un sou de l'argent qu'il emprunta, et il ne désirait jamais une femme autant que lorsque cette femme était la femme de celui qui l'aidait: en somme, un beau salaud! Il fal-

lait qu'il écrive une musique d'une force rare pour qu'on lui pardonne toutes ces fautes. Deux moments en particulier furent presque fatals pour le musicien. En 1857, exilé de toutes les Allemagnes, harassé par les poursuites judiciaires, aux abois, il trouve un refuge temporaire à Zurich, en Suisse, où la rencontre du banquier Otto Wesendonck le sauve d'un sort peu enviable: celui-ci loge Wagner dans une dépendance de sa maison. Que pensez-vous que notre Wagner fait pour remercier Wesendonck de sa générosité? Naturellement, il lui vole sa femme, dont il devient l'amant, en peu de temps.

Quelle élégance! Pourtant, on ne doit pas en vouloir au musicien, même si on n'admire pas l'homme: cette liaison tapageuse nous vaut deux compositions, *Tristan und Isolde*, l'opéra le plus passionné du saxon, une oeuvre inégalable, et ces précieux chants de Wesendonck, d'une expression si passionnée, où, d'ailleurs le musicien cite *Tristan* avec à-propos. Quel prix la société d'alors devait-elle payer pour laisser à la postérité pareille musique? Wagner voulait avoir le droit d'épancher ses passions librement, en ne les avouant que si cela faisait son affaire... (J'ai récemment lu une critique allemande qui nous disait que lors d'une récente production de *Tristan* dans je ne me souviens quelle ville *Tristan* fut monté, avec comme décor une reproduction de la célèbre serre où les amours de Wagner et de Mathilde Wesendonck se sont consummées, les héros revêtant l'allure des photos restées du musicien et de son égérie, Otto Wesendonck étant alors le roi Marke: voilà une vision juste, les héros médiévaux n'étant qu'un alibi pour Wagner...).

Plus haut, j'ai parlé de deux occasions. L'autre occasion est la fuite de Wagner de Vienne, poursuivi encore une fois par la justice et les créanciers. Il court alors à Zurich, nous sommes en 1864, et la liaison

Wesendonck n'est pas si loin. Pourtant, il doit quitter Zurich et se réfugier à Stuttgart: c'est là qu'à l'annonce de l'arrivée du secrétaire du roi de Bavière, Wagner s'adonne au plus profond désespoir, étant sûr qu'on lui signifiait son extradition. Mais dès que ce messenger ouvre la bouche, c'est pour lui signifier que le roi veut le voir et qu'il veut l'attacher à sa cour: rappelons que Louis II de Bavière a, à ce moment, 19 ans et que Wagner atteint 53 ans. Notre musicien, sans vergogne, joue la carte de la séduction et gagne sur toute la ligne: le jeune et maladif roi, amoureux des personnages wagnériens, et subjugué par la personnalité de père du musicien se l'attache et construit finalement le Festpielhaus de Bayreuth pour que Wagner y soit représenté dans des conditions exceptionnelles. Wagner profite des sentiments troubles qu'il éveille chez l'adolescent et fait monter son *Rheingold*, à Munich, mais c'est à Bayreuth que cette *Tétralogie*, drame tétracéphale, sera représenté de façon intégrale, en 1876: voici exactement 100 ans. D'ailleurs grâce aux pensions et prêts consentis par Louis II à Wagner, le musicien n'a plus à craindre la pauvreté, et sa femme, Cosima, (fille de Liszt, et d'abord épouse de Hans von Bülow, chef d'orchestre qui dirigea de façon foudroyante les opéras de Wagner, jusqu'au jour où le compositeur lui vola sa femme: le scénario devient classique), s'associe à son mari pour duper le roi. Encore une fois sauvé, Wagner nous donnera cette oeuvre cosmique qu'est la *Tétralogie*. Plus tard, voulant satisfaire le roi, il voudra créer pour lui un héros aussi pur que *Lohengrin*, où tous les rêves du roi homosexuel pourraient se concentrer, et ce sera *Parsifal*. Le moment est venu de parler de l'influence italienne sur ce musicien "so echt-deutsche". Wagner séchait sur le sujet de *Parsifal*, quand, lors de quelques voyages en Italie, la visite de la cathédrale de Sienne, un séjour à Sorrento, ville des canzone napolitane par excellence, l'inspiration lui "sauta à la gorge", et sans plus tarder, la musique de *Parsifal* se mit à couler de source: ce n'est pas la première fois que le "sehnsucht nach Italien" des poètes allemands agissait ainsi. Plus tard, le philosophe Nietzsche, disciple éclairé de ce philosophe fumeux que fut Wagner, se tournera résolument contre son idole et écrira son "Crépuscule des idoles" après un voyage en Italie: c'est, paraît-il, en passant le Simplon que la lumière se fit. Devenu adversaire farouche de Wagner, le philosophe-méromane trouvera dans *Carmen* de Bizet, la contrepartie méditerranéenne aux brumes nordiques de la *Tétralogie*.

Trois oeuvres importantes dans la production de Wagner n'ont pas encore été mentionnées. Je m'en voudrais de ne pas parler des *Meistersinger*, une des oeuvres qui avec *Tristan* fait toujours ma joie, chaque écoute renouvelle ce plaisir. Dans les *Meistersinger*, Wagner a voulu prendre le centre de sa comédie lyrique: il s'est incarné dans le personnage de Hans Sachs, cordonnier-poète de la Nuremberg médiévale, mais, bien sûr, son héros n'a que des qualités de profonde humanité, une poésie touchante s'associe à une totale honnêteté: c'est ainsi que Wagner se voyait probablement: il n'a pas hésité à ridiculiser un critique adversaire: Hanslick, dans le personnage haut en couleur du pédant Beckmesser. C'est ici la glorification du saint art allemand, dans une extraordinaire apothéose, à la fin de l'opéra. D'autres compositions importantes: *Lohengrin* et *Tannhauser*, compositions de relative jeunesse, où l'idée de l'identité cachée et du concours de chant alternent: on sait que l'identité de chaque personnage wagnérien prend une étrange importance, c'est encore l'image de l'ego qui est atrophiée chez le musicien: il se croyait le fils d'un acteur juif Ludwig Geyer, amant de sa mère, et ne voulait surtout pas que cela se sache et prenait des précautions incroyables pour cacher la liaison bien connue de sa mère avec cet acteur, un an ou deux avant sa naissance: or, il se trouve que Ludwig Geyer n'était pas juif, après tout, et que si Wagner l'avait su, bien des aspects de sa personnalité et de sa musique auraient été changés. Je ne veux pas m'attarder sur les théories antisémites de Wagner, autre travers de cette personnalité torse, l'antisémitisme allemand a

presque vu le jour avec les écrits empoisonnés du soi-disant philosophe qu'était Wagner. Mais sait-on que l'opportuniste n'hésitait pas à demander à un juif de diriger certaines de ses oeuvres, le chef Levi, important musicien, a créé Parsifal, et la maîtresse en place, lors de la conception de ce même Parsifal, était une juive-française, Judith Gauthier, fille de Théophile Gauthier et épouse de Catulle Mendès: tout semble contradiction chez cet homme, quand on oublie qu'il était le roi des opportunistes.

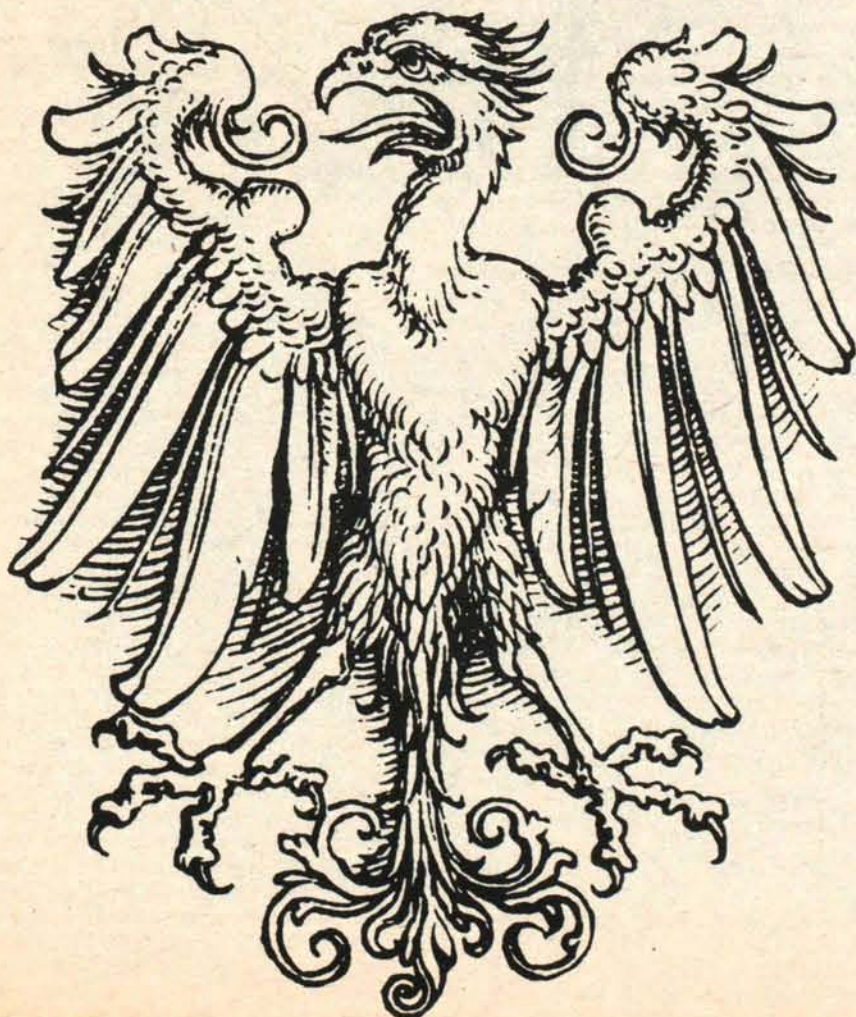
Si on a peu à dire de la vie de ce musicien qui soit à son actif, sa musique est d'une telle puissance sensuelle qu'on ne peut résister à la force de ce diable d'homme. On pourrait croire que Tristan fut écrit avec du sperme plutôt que de l'encre: chaque audition de ce drame lyrique me bouleverse de façon incroyable, tout frémit ici de cette passion irrésistible. Il existe actuellement 4 versions de cette histoire d'amour et de poison (Wagner prétendrait que je viens de commettre un pléonasm), j'aime particulièrement le vieil enregistrement mono dirigé par Furtwängler, où Flagstad chante Isolde plus féminine qu'héroïque et où Fischer-Dieskau chantait son premier rôle d'opéra sur disques. Le déferlement sonore réalisé par le grand chef allemand Furtwängler ne me paraît pas encore égalé par ses jeunes rivaux. Pourtant, la version réalisée "live" à Bayreuth sous la direction de Karl Böhm (DGG-2713001), allie une technique d'enregistrement-stéréo récente à une interprétation prise sur le vif: Windgassen, dans son agonie du dernier acte touche à des sommets rares et Nilsson est sans doute la plus grande voix qu'on ait entendue au XXème siècle. La version de Karajan (Angel-3777) me déçoit relativement, à cause des étranges travelings qui dérangent notre concentration, mais Jon Vickers et Helga Dernesch sont d'admirables protagonistes. La version Solti (London - 1502) est trop voulue dans le dynamisme constant, pour me satisfaire pleinement, mais, il y a ici des moments où la Philharmonique de Vienne brille avec une vie unique.

Si écouter la Tétralogie (4 opéras qui font quelque chose comme 20 heures d'audition) ne vous effraie pas, ce que je souhaite d'ailleurs, on trouve aussi 4 cycles sur le marché. Ici, Wagner a fait se heurter deux légendes nordiques et a glissé dans l'affabulation qui en résulte bon nombre de ses critiques sociales, il s'est réservé deux rôles, cette fois: Wotan et Siegfried, qui, tour à tour, le représentent comme justicier et dieu de cette tétralogie, les Nibelungen,

nains difformes sont les juifs de son histoire: il fallait s'y attendre. Il est difficile de départager les préférences quand on met l'intégrale de Karajan en face de celle de Solti, mais on peut dire que le chef allemand situe le drame dans des dimensions plus humaines, tandis que le hongrois quitte rarement les sommets, voici donc deux visions aussi valables de la Tétralogie. Quand on aura dit que les deux philharmoniques de Vienne et de Berlin ont les qualités exceptionnelles qu'on souhaite, on ne pourra qu'exprimer un regret c'est que les chefs n'aient pas eu l'orchestre contraire: en effet, il me semble que Karajan aurait eu l'orchestre rêvé pour sa conception, à Vienne, alors que Solti aurait trouvé le sien à Berlin. Voici quand même deux versions (en 19 disques), d'une qualité exceptionnelle. Karl Böhm a réalisé son intégrale de la Tétralogie à Bayreuth, encore en direct, on y gagne en spontanéité, ce qu'on perd en impeccabilité: on aimerait que les souffleurs soient moins en voix, entre autres. Furtwängler a dirigé à Rome, en 1953, une version magnifique de cette Tétralogie, mais l'orchestre est malheureusement d'une grande faiblesse: pourtant, cette version est dirigée et chantée avec une foi à renverser les montagnes.

Les Meistersinger ont été souvent enregistrés: Karajan à Bayreuth, puis à Dresde, Varviso, Keilberth, Knappertsbusch, Kempe, etc. Ma version préférée est cette dernière: il y a ici tant de tendresse et quelque chose qui ressemble à de la nostalgie, et tout cela se trouve si bien dans ce sujet profondément mélancolique: après tout, nous sommes le jour de la Saint-Jean, et un homme au seuil de la vieillesse accepte stoïquement son destin... très touchant. La version de Kempe est certainement difficile à trouver (Angel ou EMI), on peut acheter celle de Karajan (Angel ou EMI aussi), où le Statsskapelle de Dresde joue de façon incroyable: quel orchestre! Les solistes ont beaucoup de qualités aussi.

Klemperer a laissé un seul enregistrement intégral de Wagner, et c'est le Fliegende Holländer: la version à avoir à tout prix: jamais la grandeur épique de ce Wagner n'a été aussi bien servie. Parsifal a été enregistré par Knapperbusch, spécialiste de cet opéra religieux, et n'importe laquelle version (il y en a deux) du maître est recommandable. Solti et Boulez ne sont pas à dédaigner. Le Tannhauser de Solti (London-1438) dépasse de loin les versions antérieures, et le Lohengrin de Kempe (Angel-3641) jouit d'un lyrisme presque à l'italienne.



**L'alternatif**

1587 ST-DENIS (Près Maisonneuve) TÉL.: 845-8887

## MARRAZZA MUSIQUE INC.

CERWIN-VEGA-FENDER  
Dynachord-MOOG-Système SG-Amps.  
V.T.-SHURE-  
Disco tek  
Amplificateurs  
Haut-Parleurs  
CLAVIERS  
Système de Son-Chant  
Microphones  
SYNTHETIZERS  
Pédales d'Effets-Wah Wah-Fuzz-Etc...

Locations  
Systèmes de sons  
Amplis  
Instruments

Guitares ARIA, GIBSON, FENDER,  
MARTIN, OVATION GUILD, DO-  
BRO, RICKENBACKER, LUDWIG,  
RODGERS, KING, DEFORD, SEL-  
MER, LATIN PERCUSSION, ETC...

REPARATIONS  
Amplis.  
Fuzz, etc....

P. MARRAZZA MUSIQUE INC.  
INFORMATIONS: 7082 St-Hubert, Montréal, 271-1182  
175 Ste-Catherine Ouest, Montréal 849-8069.



**9:00 P.M.**  
**REPRÉSENTATION**  
**TOUS LES SOIRS**  
 Sauf les lundis

# Eliza's Horoscope

La célébration de  
 l'orgasme spirituel par Gordon Sheppard.

**14 ANS**

"GORDON SHEPPARD REUSSIT CHAQUE SOIR UN SPECTACLE TOTAL DANS L'EGLISE DU MESSIE ET, D'UN SEUL COUP, LE CINEMA ET LE TEMPLE SE TROUVENT REINVENTES... UN CHEF D'OEUVRE!"  
 — Hubert Aquin, le 7 juin 1976.

UN VOYAGE  
 HALLUCINANT!

EGLISE DU MESSIE  
 Angle Sherbrooke & Simpson  
 (Métro Guy)

Renseignements 931-3753  
 Etudiants \$ 2.50

# DOWN·TO·EARTH FESTIVAL

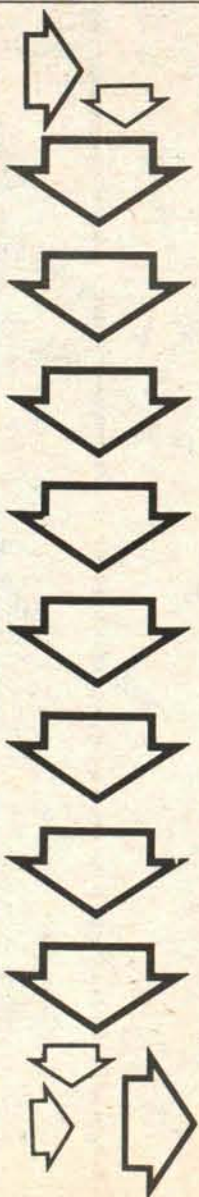
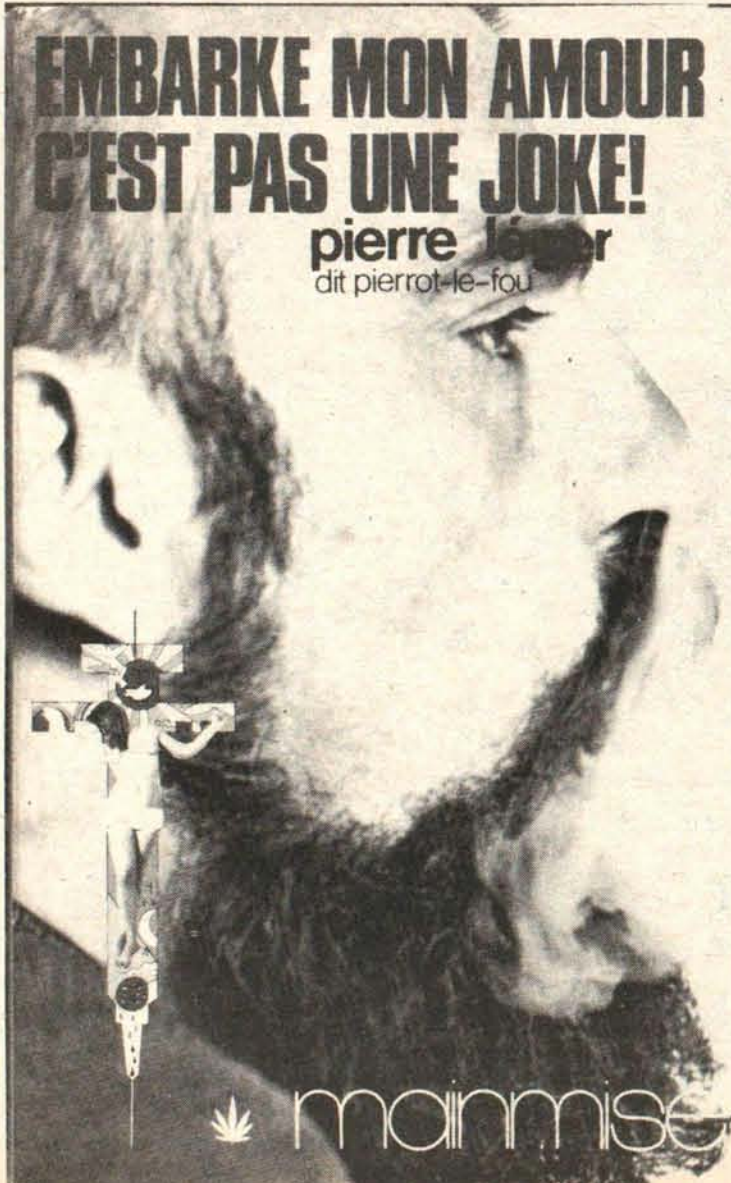
EN SEPTEMBRE 1975 AVAIT LIEU À ABERFOYLE, EN ONTARIO, LA PLUS GROSSE "FOIRE POUR L'ALTERNATIVE" QUI AVAIT JAMAIS ÉTÉ TENUE AU CANADA. CETTE ANNÉE, LES 10, 11, 12 SEPTEMBRE, AURA LIEU AU MÊME ENDROIT LE 2<sup>e</sup> FESTIVAL "DOWN TO EARTH". CE FESTIVAL A POUR BUT PREMIER DE CRÉER UN MARCHÉ PUBLIC D'IDÉES, D'INFORMATIONS, DE PRODUITS ET DE SERVICES QUI PERMETTENT L'AUTO-SUFFISANCE D'INDIVIDUS ET DE COMMUNAUTÉS CONCERNÉS PAR LA QUALITÉ DE LEUR VIE ET SOUCIEUX DE RESPECTER L'ÉQUILIBRE DES DIVERS SYSTÈMES ÉCOLOGIQUES ET PSYCHIQUES DE NOS VIES QUOTIDIENNES...

LES ORGANISATEURS DU FESTIVAL SONT PRÉSENTEMENT À LA RECHERCHE DE PARTICIPANTS QUÉBÉCOIS QUI TRAVAILLENT À L'ALTERNATIVE DANS LES DOMAINES SUIVANTS: COMMUNICATION, ÉDUCATION, ÉNERGIES DOUCES, ÉCOLOGIE, TRAVAIL, NOURRITURE, POLITIQUE, HABITATION, LOISIR, DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL, TRANSPORTS; QUI DÉSIRENT FAIRE CONNAÎTRE LEURS RECHERCHES, LEURS EXPÉRIENCES ET LEURS RÉSULTATS; ET QUI VEULENT RENCONTRER D'AUTRES PERSONNES OU GROUPES ŒUVRANT DANS LES MÊMES DOMAINES.

POUR TOUTE INFORMATION SUR L'INSCRIPTION AU FESTIVAL COMME EXPOSANT, ÉCRIRE À

**DOWN TO EARTH c/s MAINMISE**  
**1589 St. Denis, Montréal, Qué.**

EN PRÉCISANT LA NATURE DE VOS ACTIVITÉS ET LE GENRE DE PARTICIPATION.



- La Dope (tout sur le pot) ..... épuisé.
- Embarque mon amour (Pierrot Léger) ..... \$2.50
- Les Chômeurs de la mort (Claude Péloquin) ..... \$1.00
- Comix No 1 (Robert Crumb pour adultes seulement) ..... \$1.00
- Comix No 2 (Robert Crumb pour adultes seulement) ..... \$1.00
- Comix No 3 (Gotlid, Mandryka, Bretecher, Pour adultes) ..... \$1.00

**BULLETIN DE COMMANDE**  
 (à remplir et à retourner à MAINMISE, 1589 St-Denis Montréal Qué.)

Je désire recevoir :

NOM: .....

ADRESSE: .....

VILLE: .....

PROVINCE: ..... CODE POSTAL: .....



## BUFFY SAINTE-MARIE



Elle mêle très heureusement le folk, le rock, le blues et la tradition indienne. De sa voix rauque et vibrante, en douceur, ou en douleur, en rage ou en cris, elle chante, cette fois, l'Amérique: "Sweet America".

A elle aussi, on reprochera d'être "récupérée", sans doute, de chanter les thèmes à la mode, de prendre l'auditeur à l'émo-

tion.

Pour moi, le dernier disque de Buffy, la déesse, s'inscrit dans un nouveau courant de pensée, lucide et généreuse, qui remet bien les choses à leur place.

C'est la complainte de l'Amérique trahie, ravagée, cette "terre promise", si belle en son origine, telle que les Indiens, et les pionniers l'ont connue, vaste et

nue sous le soleil, ou le ciel étoilé, sur laquelle ses enfants, aujourd'hui, devraient "se mettre à genoux, et pleurer".

Buffy Sainte-Marie a de l'Amérique des visions de lumière et de beauté, de forêts somptueuses et de rivières scintillantes, de bisons et de poissons de toutes espèces, d'une mer incomparable, aussi, et d'une rive d'où l'on pouvait toujours appareiller pour l'INFINI.

"Amérique... mon amour... ma reine... de boue et d'or, d'argent et de VERT... tu me hantes, on dit que je suis folle, mais moi je sais ce que tu ressens dans ton corps... et pour moi, c'est la seule réalité."

Elle parle de l'Amérique, mais aussi bien, et elle ne s'en cache pas, de la TERRE, et parfois, c'est la colère qui l'emporte: "Face the facts", un acte d'accusation, et une invitation rageuse à sortir des idéologies abstraites, des ornières d'une vision dépassée, pour voir le problème dans son ensemble, et dans sa réalité.

Parfois aussi, c'est la nostalgie, une invitation amoureuse au retour à la vie simple, à la terre, à l'amour du prochain: "I need no city life", comme étaient les "early Americans", "with truth and smile", comme en Saskatchewan, à "Qu'Appelle Valley, "where my heart belongs".

Ou bien, c'est le désespoir, la tristesse profonde de "I been down"... pour finir sur une note très amérindienne, très "sauvage", et lyrique, avec "Starwalker", le marcheur d'étoiles, une plongée vers le haut et ce cri: "Ain't no time for worryin blues". A écouter religieusement.

Michèle Favreau

## MAHOGANY RUSH



Mahogany Rush IV  
Columbia KC 34190

Quel est l'instrument et le domaine où se rencontrent la peau, le métal et le bois? La situation batterie/batteur. Frappe et rythme le joueur, et le guerrier. J'essaie de mettre plusieurs choses ensemble: ce groupe, leur intelligence, des guerriers lancés à fond de train dans un grand voyage, le feu qui fonce, des rencontres, dragons, (il y en a), des réponses, le Quatre (se dit aussi l'Empereur). Le Quatre de Mahogany Rush ressemble à son titre.

Le cycle du voyage. Aller et retour. Marino travaille de façon serrée à l'intérieur de ces limites, y taille son récit. Une histoire comme dans les albums précédents. La différence cette fois-ci est dans une sonorité de plus en plus sophistiquée et efficace. Comme dans le travail du batteur Jim Ayoub qui utilise beaucoup plus les peaux et leurs sonorités sèches que le métal des cymbales et leurs sonorités mouillées. Et qui inverse malicieusement ces rapports dans les phrases jazz de "It's begun to rain".

Problème de l'accélération. Plus on va vite, plus il faut maîtriser, c'est-à-dire ralentir, atteindre le point sublime du cool. Plus la monture va vite, plus le cavalier s'immobilise dans son guidage. Le chevalier est de toutes les époques. Etrange race, avec son sort précis, sa problématique brûlante. Parents du dragon, c'est à eux à les rencontrer. Histoire de famille. Mais lorsqu'ils reviennent avec le RECIT de leurs exploits, il y pend bien sûr toujours une goutte de sang, mais il y traîne forcément toujours un mot de paix. On ne va quand même pas se déplacer pour rien. Et tant qu'à se déplacer, autant y aller moteurs tout ouverts. To be a rock and to roll. Down jusqu'à la matière: l'Empereur est assis sur un cube, matière et crystal, the rock et le rush.

Alors j'en conclus que ce Mahogany Rush IV est un disque religieux, au sens où il célèbre une messe, raconte un message et rapporte un message. Qui dit sacré, dit violence: voir l'Histoire. La musique de Marino visite des horreurs, des lieux de violence, quelquefois. Nécessité du parcours. Mais l'horrible se défait constamment dans leur musique: il y existe une fluidité du rythme et de la progression qui rend chacun de leurs disques extrêmement plaisant à l'OREILLE. Même ceux qui détestent le genre la dressent pour eux. Car il y a là du classique, au sens où vous l'entendrez. C'est du reste la réponse d'Orphée: la musique soumet le dragon et apprivoise la férocité. Tout est dans le show et le chaud: la mobilité constante pour parvenir à la paix. Les dernières notes du disque sont coulant mellotron et guitare acoustique fading away... the warrior's dead, long live the child. Un très beau disque, un très bon disque.

GK

MAINMISE juillet 1976 - 13

## GARFIELD

Strange Streets  
Mercury SRM-1-1082

Les voix rauques et torturées sont à la mode. Bim, Pattie Smith ou Garfield French, les petites voix geignardes et tremblantes - le fantôme de T. Rex! - se font dramatiques pour mieux interpréter des chansons qui se font elles, de plus en plus minces... Celles de French sont des chansons simples, écrites sur une guitare acoustique, parfaitement intégrées à la tradition du folk song. L'arrangement est parfois plus élaboré que celui prévu par les "normes" du genre, mais la musique de Garfield reste tou-

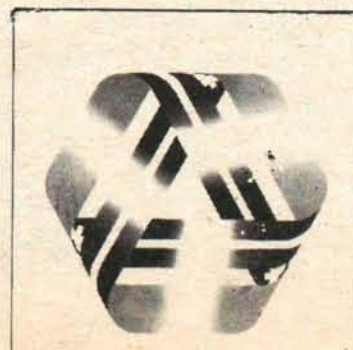
jours conformiste et respectueuse.

Cette production torontoise se distingue par son calme et l'originalité relative du chant de Garfield French. Les moments musicaux sont parfois de longues répétitions, mais la dimension symphonique qu'ils ont donné à certains morceaux vient briser la monotonie. Eyes est une chanson qui mérite qu'on lui fasse une petite place... c'est peut-être la perle de ce disque nouveau. En général, cette musique s'écoute bien sans jamais devenir captivante. Une bonne petite promenade: un tour de char sans extase.

Huit musiciens accompagnent

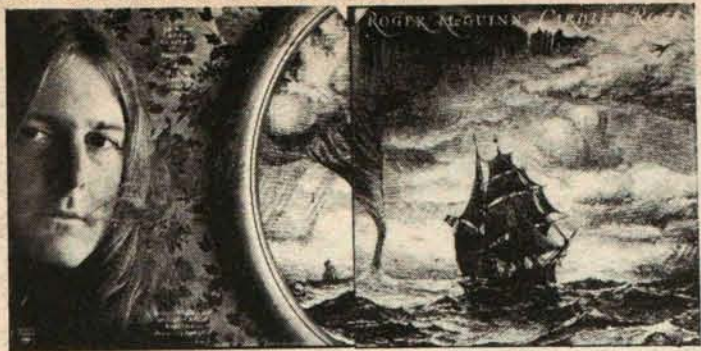
le chanteur: on a parfois l'impression qu'ils sont vingt. C'est un groupe qui a le grand avantage de sonner comme du monde qui savent où ils s'en vont... il s'agit de les suivre un peu.

Pierre Voyer





# ROGER McGUINN



Cardiff Rose  
Columbia KC 35154

Le meilleur disque de McGuinn, Roger, sans les Byrds. Presque une révélation, comme si on ne connaissait pas, et pourtant c'est bien Roger McGuinn, ce Dylan discret de la côte ouest et ses merveilleux oiseaux. De la cohérence dense à couper au couteau, une solidité musicale à renvoyer tout aspirant à la vente de lacets. Ce **CARDIFF ROSE** est à retenir.

Production impeccable de Mick Ronson qui joue aussi avec McGuinn, de tous les instruments possibles. Quatre chansons de McGuinn/Jacques Levy, **Up to me** de Dylan, **Dreamland** de Joni Mitchell, **Rock and Roll Time** de McGuinn/Kristofferson. Le chef d'oeuvre de l'album est l'interprétation à toute allure de **Dreamland** de Mitchell: "It's a long, long way to Canada..." Un quatre/quatre blowé par un contretemps stratégique au quatrième temps. Sleepy me fait remarquer qu'il chante comme Stevie Winwood. Ca s'ajoute au fait qu'il chante comme Dylan à s'y méprendre dans **Up to me**, dont il donne une solide et bouleversante interprétation.

Une drôle d'odeur rôde partout cependant. Une chanson raconte comment les chevaliers de la Table Ronde, se dirigeant vers l'Orient, massacrent un village et crucifient son prêtre. Une autre, le traditionnel **Pretty Polly**: un joueur amourosé de Polly la tue; dorénavant il a une dette avec le diable. **Jolly Roger**, où se retrouve la Rose de Cardiff, raconte un vaisseau pirate, ou plutôt célèbre le service à son bord. **Friend**, lamente la mort d'un ami qui un soir brisa une règle de jeu et se fit assassiner... Au risque d'erreur et de répétition, cette case marquée mort et sa traversée disent Orphée, traces du voyage. La chanson de Dylan re-écoulée confirme... Un des plus beaux disques de l'année.

GK

# RANDY PIE



Kitsch  
Polydor 2370 024

Ca fait au moins six mois que j'ai reçu ce disque. Je ne l'ai pas "couvert", mais à force de l'écouter, de fois en fois, c'est lui qui me couvre. C'est une musique "soul" allemande et anglaise, avec un fouet et à talon-hauts.

Plus je l'écoute et plus je me rends compte que derrière des apparences de "déjà vu" les guitares et les voix de Bernd Wipich cachent des mystères, des bijoux de précision; une versatilité inespérée!

Le côté rythmé tient éveillé pendant que les mélodies se frayent des sentiers discrets vers le mystère, vers la mineure pinçante. Le grouve ne lâche jamais. Il y a même des choeurs et des trompettes-guitares qui

brassent leurs cannes germaniques: ils font swingner l'asphalte de Hambourg ou d'ailleurs. Ils se serrent dans leurs culottes et se prompent l'adrénaline pour swingner comme les vrais noirs du rythm'n'blues. Les noirs américains ont colonisé l'Europe: Randy Pie en est une preuve évidente... Ce qui dépasse du modèle est pourtant ce qui devient le "style". Randy Pie a beaucoup de style; ça dépasse de partout.

Pierre Voyer

# STEELY DAN



The Royal Scam  
ABC 9022-31

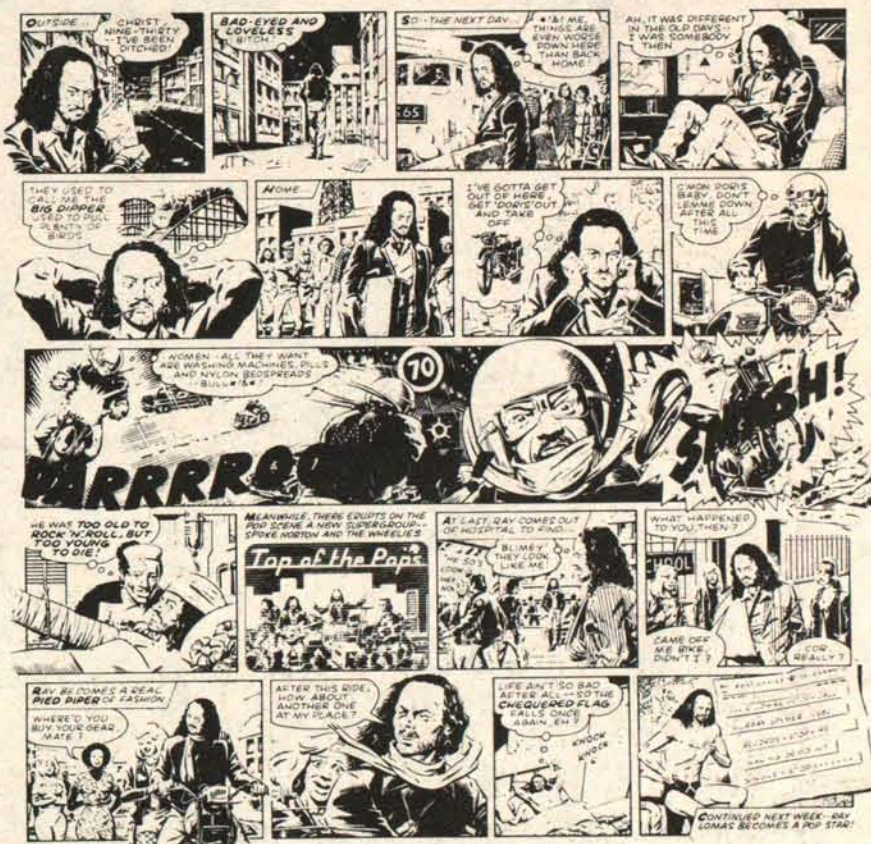
La grande gloire des ultra-vedettes n'a pas encore soulevé le duo dynamique Walter Becker/Donald Fagen; elle ne les a pas encore conduits sur son balcon illuminé, mais la petite gloire qui se dégage d'eux leur suffit sans doute. Le beat, man! Le

beat! Et les mélodies changeantes, flexibles et toujours conduites avec une sûreté flippante. Tous les groupes qui se sont essayés à faire des reggae sans arriver à dépasser la "copie" sont jetés dans un abîme de ridicule par **Haitian Divorce**; Steely Dan a intégré le modèle pour mieux le dépasser.

Le piano et la voix de Fagen sont les éléments fixes de leur musique; Becker invente une fanfare de guitares électriques qui circule librement d'une chanson à l'autre. Humour et efficacité! Les pirouettes techniques du phrasé rythmique ne sont jamais évidentes, comme elles le sont chez Gentle Giant; elles sont soumises à l'émotion. La précision est un outil; elle n'est pas un but esthétique. Steely Dan est sophistiqué sans être maniériste.

L'arrangement des cuivres a des accents traditionnels tout en restant original. Chuck Findlay convient parfaitement. Il ne surcharge pas; la musique reste simple... peut-être qu'elle commence à se ressembler un peu, mais la situation n'est pas chronique. On peut découvrir Steely Dan sur ce disque récent aussi bien que sur **Kathy Lied** ou **Pretzel Logic**. La sensualité contrôlée qui les caractérise reste la même; elle se raffine... "I'm never gonna do it without the fez on". C'est de la musique américaine de grand cru, exportable... importable?

Pierre Voyer



# JETHRO TULL



Too old to Rock'n'Roll  
Too Young to Die

Chrysalis 1111



On raconte des histoires. C'est là qu'un bon nombre de chemins, de sentiers et de styles ont conduit les auteurs-compositeurs-interprètes. Ian Anderson prend son rôle de troubadour au pied de la lettre... il trouve dans ses poses, ses danses et ses chants des personnages et des histoires. Quizz kid... vol de taxi. Le "concept-album" est une entreprise intellectuelle; mais Ian Anderson joue très bien le révolté-en-cuir, impulsif, violent et tendre.

Un peu plus doux, dans l'ensemble, que leurs récents albums. Plus acoustique aussi, comme on dit. Les passages électriques sont, eux autres, ressemblant au style qu'on leur connaît, mais plus épurés. On dirait qu'il s'établit dans leur musique une économie de moyens qui vient resserrer leur rock. Le lyrage un peu médiéval et mineur du chanteur résonne étrangement dans toutes ces nouvelles chansons nostalgiques. Il se penche avec amour sur le "greaser", le rocker aux

cheveux luisants; son **Pied Piper** ressemble davantage à ses éclats solaires. Le mythe est éclatant à relever...


Le flûtiste qui vient en toute élégance enlever les enfants pour les emmener "flyer" dans ses grandes phrases d'habile aligneur de mots. Le gars-de-bicyclette se pète la tête sur un mur à 120 milles à l'heure mais le chanteur retombe sur ses pattes avec l'acteur dans ses souliers.

Pierre Voyer

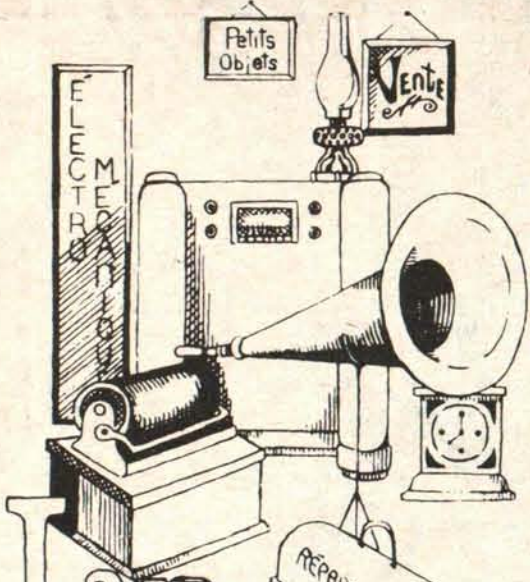
APRÈS artisanat exclusif

L'ÉDEN

4017 St-Denis Montréal tél.: 844-0350



LE CHÂTEAU



La Patente enrg

119 AVENUE DES PINS EST



LIBRAIRIE DES FEMMES

375 Est de la rue Rachel  
(coin Saint-Denis). 843-6273.

ON VOUS ATTEND.

## KEITH JARRETT



### Mysteries ABC 9027-9315

Est-ce qu'il fait parler de lui uniquement parce qu'il a mauvais caractère?... Sa versatilité lui a permis de construire, de disque en disque, un prisme à multiples facettes: pianiste de jazz avec une touche classique, il a produit des disques de musique de chambre, *In the Light*, aussi bien que des disques où il se fait l'accompagnateur d'autres

jazzmen. Dewey Redman est l'élu du disque récent *Mysteries*, mais l'ampleur de sa mainmise sur le piano respire davantage et s'exprime mieux quand il joue seul, comme sur *Facing You*. Les brisures rythmiques qu'il inflige au swing sont souvent haletantes. Même s'il s'est choisi un entourage un peu plus traditionnel sur ce nouveau disque, un swing plus "jazz" sur *Rotation*, il continue à briser, à décortiquer... le passage de contrebasse dans *Mysteries* est un moment qui

appartient au répertoire des succès hermétiques de Keith Jarrett; il accompagne à merveille les hachures de Charlie Haden.

La liberté du jazz est souvent identifiable à un relâchement; c'est un peu le cas de *Mysteries* si on considère la mollesse du jeu de Jarrett; ses disques antérieurs l'ont révélés plus clair et plus précis... presque mozartien. Il se libère dans le jazz qu'il fait maintenant... le jazz libre devrait être celui où la liberté est synonyme du dépassement, des lois ou de soi-même... C'est un jeu difficile auquel Jarrett excelle habituellement.

Comme il s'évade et gambade toujours un peu sur un autre instrument que le piano, il a choisi, cette fois-ci, de jouer de la flûte pakistanaise et des percussions. *Flames* est une pièce rythmée à l'orientale avec une mélodie qui chérit les "dissonnances" sur une flûte au timbre nasillard... C'est une surprise exotique qui sied bien au nom Kundalini que Jarrett a donné à son Edition.

Pierre Voyer

## THIJS VAN LEER



### Introspection 2

La flûte et l'adaptation de pièces classiques sont deux choses qui ont connu, ces dernières années, un succès étonnant. Avant, avec ou après Ian Anderson, tous les jeunes échevelés se sont

mis à jouer de la flûte traversière. Avec et contre Paul Mauriat et James Last, tous les musiciens avides de faire de l'argent y sont allés de leurs petits moutons à l'anglaise... les bacheries

électriques faisaient déjà école. Les arrangements de Rogier van Otterloo s'inscrivent d'emblée dans ce courant. Ils soutiennent avec beaucoup d'entrain les pièces dandinantes comme le *Rondo II*; ils étirent l'espace pour les mélodies plus tristes ou plus méditatives. Et Thijs van Leer joue de la flûte avec toute la sensualité qu'il nous avait jadis révélée sur *Introspection I*, avec autant de souffle que de technique. La voix de Letty de Jong est la jumelle parfaite qu'il lui fallait.

Ce côté classique n'entrera jamais en conflit avec le travail de Thijs van Leer pour Focus; ces expériences classiques enrichissent au contraire son bagage déjà étonnant de possibilités. Bach, Haëndel, Granados, van Otterloo et van Leer lui-même: le programme est varié. Musique parfaite pour un petit soir doux d'été, elle s'envole avec la brise, traverse en quelques arabesques élégantes la pièce où j'écris - où vous écoutez - et sort par les fenêtres ouvertes... avec un petit frisson de violons. Aussi calme que le débit de la Amstel, la musique de Thijs van Leer pacifie; elle est étanche comme le peuple néerlandais. Dans la série, FM de bon goût, elle se classe parmi les premières.

Pierre Voyer

## BERT JANSCH



### L.A. Turnaroud The Famous Charisma Label - 1090

Quand tous les postulants sont venus dire leur boniment, le chan-

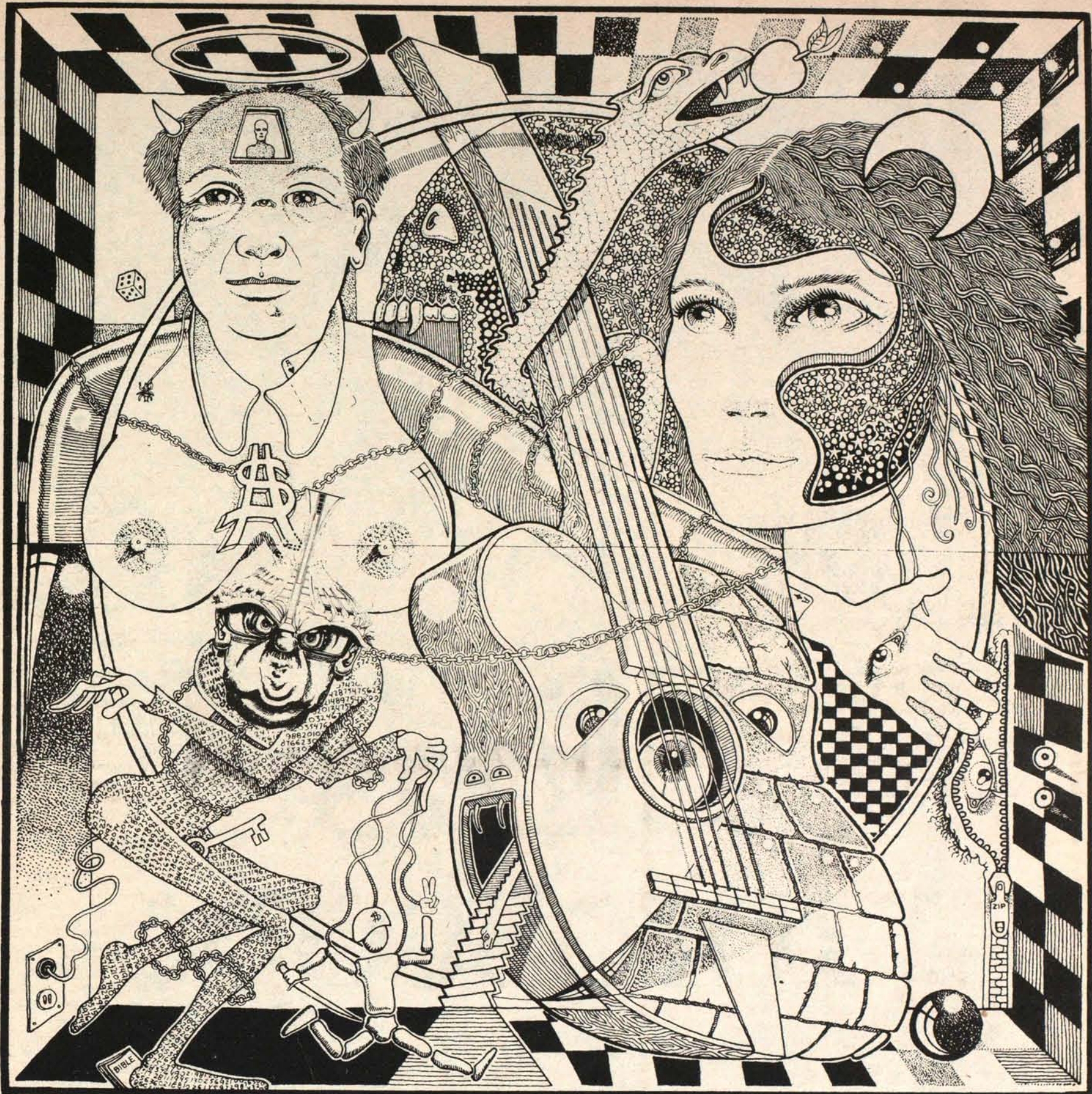
ter sur la scène des nouveautés, quand tout le monde est parti et qu'il ne reste dans la salle que des mordus, les vieux sortent des coulisses où ils pratiquaient et viennent jouer pour ceux qui veulent encore les écouter. Bert Jansch est un nom qui en dit long aux amateurs de folk. Il a survécu; il a toujours sa voix et sa guitare. Accompagné par Klaus Voorman à la basse et Red Rhodes à la guitare "steel", Bert Jansch sépare ses couplets chantés de moments musicaux berçants où sa guitare cherche et fouille le manche pour trouver le chant simple et pur qui serait la réponse à toutes les questions que posent ses chansons.

L'atmosphère de cette musique convient aussi bien à la taverne sombre qu'au champ ensoleillé de

l'après-midi. C'est de la musique juste assez saouïe pour être plaisante; elle ne dérange pas, elle charme plutôt... et repose des capsules de speed que sont les disques récents. Un peu plus saouïe, elle serait grotesque... comme un certain disque de Neil Young. Mais il y a encore beaucoup de bière à boire avant que Bert Jansch bafouille au point de brouiller ses messages. Ses doigts restent toujours vigilants!

La guitare sur *Chambertin* et *Of Love and Lullaby* est particulièrement réussie. Ses ballades sur six cordes s'écouleraient des nuits entières... et le lyrage organisé de la guitare western n'aura jamais fini de soutenir la broderie délicate du jeu de Jansch.

Pierre Voyer



"A moins de devenir enfant,  
nul n'entrera en paradis"

### BULLETIN DE COMMANDE

(A remplir et à retourner à MAINMISE,  
1589 St-Denis, Montréal Qué.).

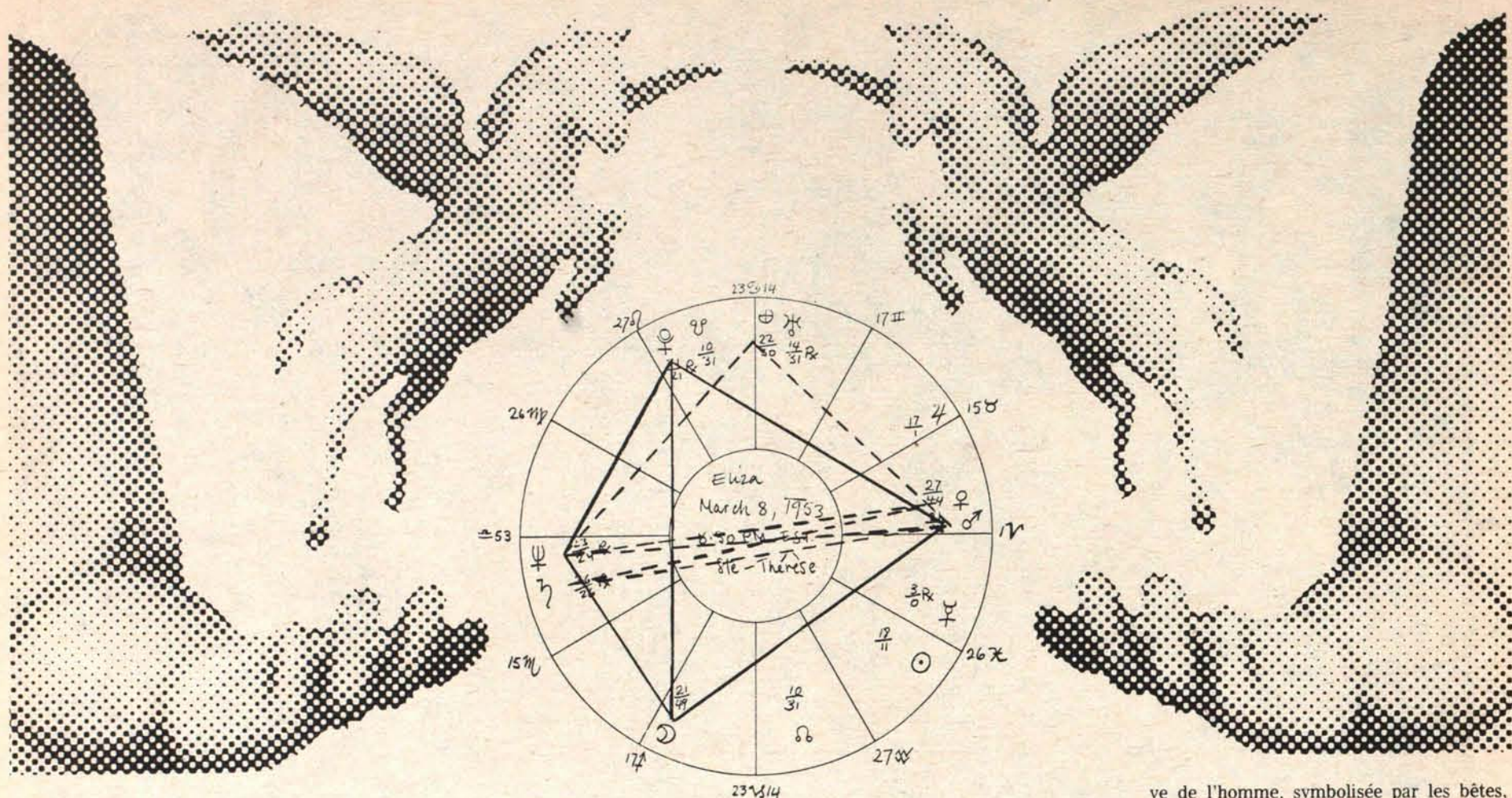
Bulletin d'abonnement .....  
de Réabonnement .....

Je désire recevoir le nouveau MAINMISE, journal d'information  
culturelle aux conditions indiquées ci-dessous:

— Abonnement pour un an (12 numéros) ..... \$ 8.50  
— Abonnement pour deux ans (24 numéros) ..... \$17.00

NOM: .....  
ADRESSE: .....  
VILLE: .....  
PROVINCE: ..... CODE POSTAL: .....

(Abonnements pour l'étranger: 1 an \$10.00 ou 50FF Par Avion,  
doubler le prix. Paiement par mandat-poste international seule-  
ment).



Gordon Sheppard, l'auteur d'Eliza's horoscope, est né à Montréal, dans le milieu anglophone. Il a fait des études en Sciences politiques, en Economie, et en Histoire. Mais à vrai dire, c'est un artiste, et un poète, un "rêveur", au sens le plus positif du mot. La formation qu'il a reçue donne des bases solides à son "voyage intérieur". Mais tout ça n'a pas d'importance, dit-il, et chaque fois qu'il se présente au public pour parler d'Eliza, il porte un masque, le masque indien de Tommy dans le film. Un bon "stunt" publicitaire lui reproche-t-on. Mais pour Gordon, d'un bout à l'autre de "l'entreprise" Eliza, tout a un sens très précis, tout se passe au niveau symbolique, au niveau de la "signification", du théâtre, y compris, et surtout, le film lui-même.

Le masque, c'est pour exprimer l'idée que l'individu n'a pas d'importance en tant qu'auteur, ou vedette. Un film est une entreprise communautaire, et au bout du compte, c'est lui, et lui seul, qui "existe". Je me sens de plus en plus comme un médium, par rapport à Eliza, dit Gordon Sheppard. C'est comme si le film se servait de moi. Ce qu'il me commande de faire, je le fais.

Gordon Sheppard parle très bien de son film, et des "choses" en général. Ce n'est pas seulement un gars intelligent, c'est un être "évolué", au sens où l'entend la Tradition. Mais c'est aussi un "Bélier", et ce qui est intéressant, c'est que l'auteur d'un film dont le prétexte, au départ, est l'astrologie, fasse ainsi la démonstration, d'un bout à l'autre d'une entreprise qui a duré neuf ans, de ce qu'est un bélier! Quelqu'un qui peut vouloir une chose, et y croire, au point de TOUT faire lui-même scénario, la réalisation, le montage, la distribution, la publicité, la présentation d'un film chaque soir, le contact avec le public, tout, y compris plaider, négocier, forcer les portes - et les barrages mentaux - des "majors", investir son argent personnel, et sans jamais faire la moindre concession sur le contenu du film, sans permettre que le moindre détail lui échappe.

Evidemment, l'entreprise peut paraître ambiguë. Elle l'est sans doute, dans une certaine mesure. Dans la période de transition où nous sommes, personne ne peut préten-

dre être tout à fait de "l'autre côté". Eliza's horoscope peut être interprété comme un énorme "ego-trip". Mais à l'analyse, on s'aperçoit qu'il s'agit surtout d'un "mind-trop".

N'ayant pas encore vu le film, nous nous rendons, intrigués, Georges Khal et moi, à la conférence de presse d'Eliza's Horoscope, qui a lieu dans le sanctuaire de l'Eglise du Messie, rue Sherbrooke ouest. A l'entrée de l'église, une jeune fille vêtue d'une aube blanche, nous accueille, nous lave les mains à l'eau tiède, et nous offre des amandes et un verre de jus d'orange. Elle porte le masque du Poisson, qui est le signe d'Eliza. Une autre jeune fille, vêtue de blanc elle aussi, porte le masque du Verseau, puisque nous sommes dans la période du Verseau. Dans l'église, deux autres jeunes filles toujours vêtues de blanc se tiennent de chaque côté du sanctuaire, portant le masque du Bélier, et celui du Taureau. Nous nous installons dans nos bancs, comme à la messe. Sur le prie-Dieu, se trouve le cahier de presse d'Eliza et une paire de lunettes, des lunettes dites "arc-en-ciel", décomposant la lumière en différentes couleurs, qui sont le résultat de récents développements dans le domaine de l'horlogerie, et que Sheppard a trouvées en Californie. Dociles, et surtout curieux, nous chaussons les lunettes...

Gadget hollywoodien, ou symbole d'une nouvelle vision du monde?

Une tempête d'orgue précède l'entrée en scène du réalisateur, masqué. "Tout ce théâtre", que nous nous disons! Quelle audace - ou quelle prétention! Sheppard marche tout droit comme un boeuf à l'abattoir (ou comme un bélier)? Qu'est-ce qu'on va lui tomber dessus.

Le jeu des symboles, Gordon Sheppard le joue à fond, et nous, nous avons envie de le jouer avec lui, parce qu'il y a là une sincérité, malgré tout, et un courage qui devraient emporter l'adhésion. Quand on joue avec des forces telles que la spiritualité, ou la sexualité (ces deux pôles de notre être), on ne sait jamais quelle réaction l'on va produire. Tout ce que l'on sait c'est qu'il y en aura une, et qu'elle sera très positive, ou très négative, toujours complètement irrationnelle. Mais jouer le jeu dans un tel appareil, c'est encore plus risqué, à ce moment où la quête spirituelle effrénée, dans notre société agonisante, mourant de soif, donne lieu à tant de faux-semblants, de "théâtre" justement. Pourtant, Gordon Sheppard, en présentant Eliza dans une église, ne voulait pas mystifier le public, il voulait le dépayser, lui apporter une expérience émotive et spirituelle, il voulait surtout démystifier l'église, en y faisant entrer, par la grande porte, le profane, la part insticti-

ve de l'homme, symbolisée par les bêtes, annonçant ainsi la réconciliation du profane et du sacré, un peu comme les Grecs représentent le dieu Pan à la fois comme un homme et comme un animal.

"Profanation" diront les uns. Eh! oui! Provocation, diront les autres. Et pourquoi pas? "Gordon Sheppard veut lancer une nouvelle religion", s'indigneront les critiques qui n'en sont pas encore revenus, de cette affaire-là, au Québec. "L'opium du peuple", n'oublieront pas d'ajouter les marxistes inconditionnels.

Mais voyons "Eliza".

Eliza est une jeune-fille de 18 ans, élevée à la campagne, dans un milieu anglophone, et catholique, détail important par la manière dont il a forgé sa sensibilité, son imagination très vive, très portée sur le côté "mystérieux" de la vie, son sens de la Nature,

aussi, et son sens du tragique.

A contempler la lune et les étoiles, et la trajectoire des planètes, l'idée vient à Eliza d'interroger une astrologue, pour la guider dans la recherche de l'amour, et plus précisément, du père idéal pour l'enfant qu'elle veut avoir.

Première constatation: Dans le processus de transformation de la société humaine dans lequel nous sommes engagés, il y a d'abord l'homme, la femme, et l'enfant, la relation triangulaire à remettre complètement en question. Faire un enfant est une chose ENORME, on le découvre enfin. On ne fait pas un enfant pour se faire plaisir, ni parce que c'est naturel, ou inévitable. On ne le fait pas non plus avec n'importe qui. Le mieux, pour le moment, serait peut-être de ne pas en faire du tout. Tout ça, Eliza le sait, à sa manière, instinctive nécessairement chez une fille aussi jeune. Eliza elle-même est encore presque un enfant. Et dans son désir "biologique" d'avoir un enfant, c'est sur sa propre enfance qu'elle s'émeut, au moment même où elle va devoir la quitter. La preuve en est ce coffret qu'elle trimalle partout avec elle, contenant des petites chaussures d'enfant, qui ont été les siennes, et qu'elle a complètement "fétichisées".

En cherchant l'amour, le père idéal. Eliza se cherche elle-même, comme femme.

Au plan formel, on comprend, dès le départ, que l'auteur est un poète, un dé-



miurge, et qu'en aucun moment, le traitement de cette histoire ne sera "réaliste".

Aussi bien les flash-backs de l'enfance d'Eliza, que le vieux quartier de Montréal-Ouest (St. Henri) où elle échoue, que la vieille astrologue chinoise et ses pensionnaires, que les gens du quartier, que la montagne, elle-même, et tous les lieux et personnages étranges qu'elle traversera, tout est transposé au plan du théâtre, un théâtre où va se jouer le drame d'Eliza, et la comédie du monde, en forme de "commedia dell'arte".

Eliza se rend d'abord chez l'astrologue - une vieille chinoise de 91 ans - Rose Quong personnage d'une présence extraordinaire, et qui exprime, par son visage, et par ses gestes, toute la douleur, mais aussi toute la sagesse, et toute la magie du monde. Le regard de cette femme a des millénaires d'âge. Rose est évidemment le Destin, l'Oracle. Elle va faire la carte du ciel d'Eliza, et tout le temps que durera l'expérience, elle propose à Eliza de loger dans sa pension, en compagnie de Lila, une ancienne vedette du music-hall français, déchue, et qui se réfugie dans les amants de passage et le vin "cheap", mais qui transcende tout ça par une foi naïve et inconditionnelle en Jésus, "le seul homme digne de ce nom qui ait jamais existé", selon elle.

Lila accueille Eliza comme quelqu'un que plus rien n'étonne, avec la brusquerie affectueuse qui la caractérise, la traitant de folle avec son astrologie, et son "père idéal".

Rose et Lila sont, pour Eliza, deux images de la femme qu'elle pourrait devenir. Eliza est bien un Poisson. Les poissons sont des hyper-sensibles, et des imaginatifs, naviguant toujours en eau trouble. Pour eux, il n'y a que deux possibilités. Ou leur vie est une réussite, au plan de l'amour, qui les conduit très loin sur le chemin de la connaissance et de la sagesse, ou c'est la catastrophe totale.

Dès le début du film, on sent bien qu'au cours de "l'expérience" que va vivre Eliza, dans cette ville à la fois magique et terrifiante les dés seront jetés pour elle.

Deuxième proposition: Il y a - effectivement - le destin. Mais il y a aussi le choix. La réalité de ce paradoxe, on commence à peine à l'aborder, scientifiquement, et déjà, elle s'impose.

Quand l'astrologue dit à Eliza: "Attention, danger", elle sait très bien de quoi elle parle.

Malheureusement, il y a le problème du

langage, et des niveaux de conscience. Tout le malentendu - le tragique du monde - dont les religions se sont faites l'artisan - sont le résultat d'une mauvaise interprétation de la PAROLE (qui est UNE depuis la nuit des temps, quelle que soit la forme qu'elle prenne). Quand l'astrologue dit à Eliza qu'elle rencontrera, dans les 10 jours qui suivent, l'homme de sa vie, et qu'il sera "remarquable par sa richesse et sa beauté". Eliza ne donne pas le même sens aux mots "richesse" et "beauté". Ce qui fait qu'elle le cherchera obstinément un Bélier ou un Sagittaire. "rich and handsome", sans voir, chez Tommy, l'ouvrier Indien, qui est devenu son ami. l'extraordinaire potentiel la richesse et la beauté intérieure de cet homme de proie à la révolte, dont la brutalité est l'expression du désespoir, et qui essaie vainement d'intéresser Eliza à sa cause et de se faire aimer d'elle.

Tommy emmène Eliza sur la montagne, qu'il voit - et que le cinéaste nous fait voir - sous un jour complètement différent - un lieu très beau, magique, où autrefois, une princesse Indienne se tenait, sur le sommet comme une sorte de prêtresse du soleil, et "collectait" et interprétait les rêves de la tribu.

Tommy emmène aussi Eliza à Caughnawaga voir sa grand-mère, une vieille "squaw" vraiment attachante, et qui sait parler du bonheur, et du malheur d'être Indien. Tommy veut qu'Eliza comprenne pour quoi lui et son groupuscule révolutionnaire, veulent faire sauter le pont qui passe par-dessus la réserve.

Mais Eliza ne comprend pas. La violence de Tommy lui fait peur, et elle poursuit sa chimère.

Tommy lui dit, agacé lui-aussi par son histoire d'horoscope, et sa passivité devant le destin: "Tu dois forcer les événements, Eliza, c'est toi qui fais ta vie!". Eliza se met donc à chercher vraiment l'amour, le "père de son enfant", ce qui l'entraîne dans une série d'aventures folles, tantôt burlesques, tantôt étranges, ou dramatiques, qu'elle aborde toujours costumée et maquillée différemment, symbolisant la recherche d'elle-même.

D'un médecin pervers, un Sagittaire amoureux fou d'un Centaure (une sculpture qu'il garde dans une pièce vide, toute drapée de blanc, dans son appartement d'Habitat), et qui lui fait jouer une scène complètement burlesque, et délirante, entièrement filmée en super-8 par son serviteur, Eliza passe

à un musicien "riche et beau", un Bélier cette fois, qui l'a fait monter dans sa Rolls Royce, et qui l'introduit dans un étrange Club d'astrologie, où elle subit son "initiation". Dans ce Club (toute l'action ici se déroule dans une villa et un parc somptueux, au bord de la rivière des Prairies), les hommes arrivent dans leur beau costume, comme pour aller à la messe, mais aussitôt entrés, ils revêtent une aube noire, comme des moines, portant au cou leur signe astrologique.

Les femmes ne sont là que pour servir, et pour séduire, exciter les hommes, mais sans qu'ils se laissent jamais aller à leur impulsion, favorisant ainsi leur "développement spirituel".

Troisième proposition: Deux tendances négatives de l'esprit humain menacent toujours ceux qui s'engagent impunément sur la voie du développement spirituel. La tendance à institutionnaliser cette recherche, qui en fait inévitablement un CIRQUE (symbolisé dans le film par la tente de cirque sous laquelle se rédoile la "cérémonie", et la tendance à utiliser la frustration sexuelle comme moteur du développement spirituel qui aboutit nécessairement à la perversion et la cruauté (comme l'a si bien démontré Wilhelm Reich, dans son analyse des années 30, en Allemagne).

Complètement "freakée" par la démonstration de sado-masochisme à laquelle elle assiste, et par le "champignon sacré" qu'on lui a fait absorber, Eliza, hagarde, rentre à la pension, où elle apprend la mort de Tommy. La scène de la mort de Tommy, blessé par un policier, en cours d'opération (l'explosion du pont), et qui monte sur la montagne, retrouve la prêtresse Indienne et se dissout dans le soleil, est d'une beauté assez inouïe. A Eliza, Tommy a laissé ce message: "Je t'ai attendue trop longtemps, Eliza, je te donne rendez-vous dans le soleil".

Quatrième proposition: Dans notre quête spirituelle, ici au Québec, et dans toute l'Amérique, ça n'est pas dans la Tradition Indienne, Chinoise ou autre, dans l'exotisme, qu'il faut chercher un enseignement, mais à côté de nous, leur destinée mêlée à la nôtre, comme leur sang, chez les Amérindiens - nos frères qui ont tant à nous apprendre, et d'abord à VOIR.

(A voir "Eliza's Horoscope" par exemple!)  
Donc, le destin s'est accompli, dans le sens du malentendu et du tragique, que la

vieille astrologue redoutait. C'est pourquoi, à la fin du film, elle a le visage rouge, rouge comme l'Indien, rouge comme le sang, et rouge, aussi comme le Bélier, et elle pleure.

Pour Eliza, il a fallu le remords et la douleur insensée de la mort de Tommy, pour comprendre et découvrir que l'amour se cherche, mais surtout qu'il se DONNE, et qu'il faut savoir le reconnaître sur son chemin.

Dernière proposition: L'amour ne peut être la projection idéale de soi-même sur l'autre. Il faut apprendre à aimer l'autre pour ce qu'il est, "autre" justement, et complémentaire de soi, ce qui nous ramène à la relation triangulaire, primordiale, et la boucle est bouclée.

Si j'ai cru bon de "raconter" Eliza's Horoscope, tel que le film "est" vraiment, c'est que beaucoup de critiques ont été très négatives, et sont passées complètement à côté. Chez Gordon Sheppard, nous avons pris connaissance, Georges Khal et moi, du contenu des cartes que Sheppard a placées, certains soirs, sur le prie-Dieu, devant les spectateurs, pour qu'ils y inscrivent leurs réactions.

Personnellement, j'ai été émerveillée par l'extraordinaire compréhension du film que tant de gens, visiblement des jeunes, ou des gens plutôt modestes, sûrement pas des intellectuels, ont exprimée, et par les mots qu'ils ont trouvés pour le dire.

Entre les critiques, et le public, il y a décidément un fossé qui ne fait que s'aggraver, mais qui témoigne d'un fait réjouissant en fin de compte: c'est que la masse humaine est en train de prendre une avance considérable sur ses "élites", dans le sens de la transformation de la conscience, d'une nouvelle vision du monde, et de la perception de l'AMOUR-ENERGIE comme force formatrice.

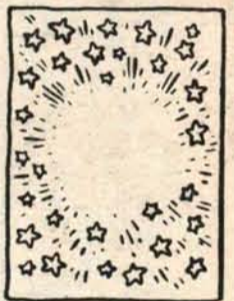
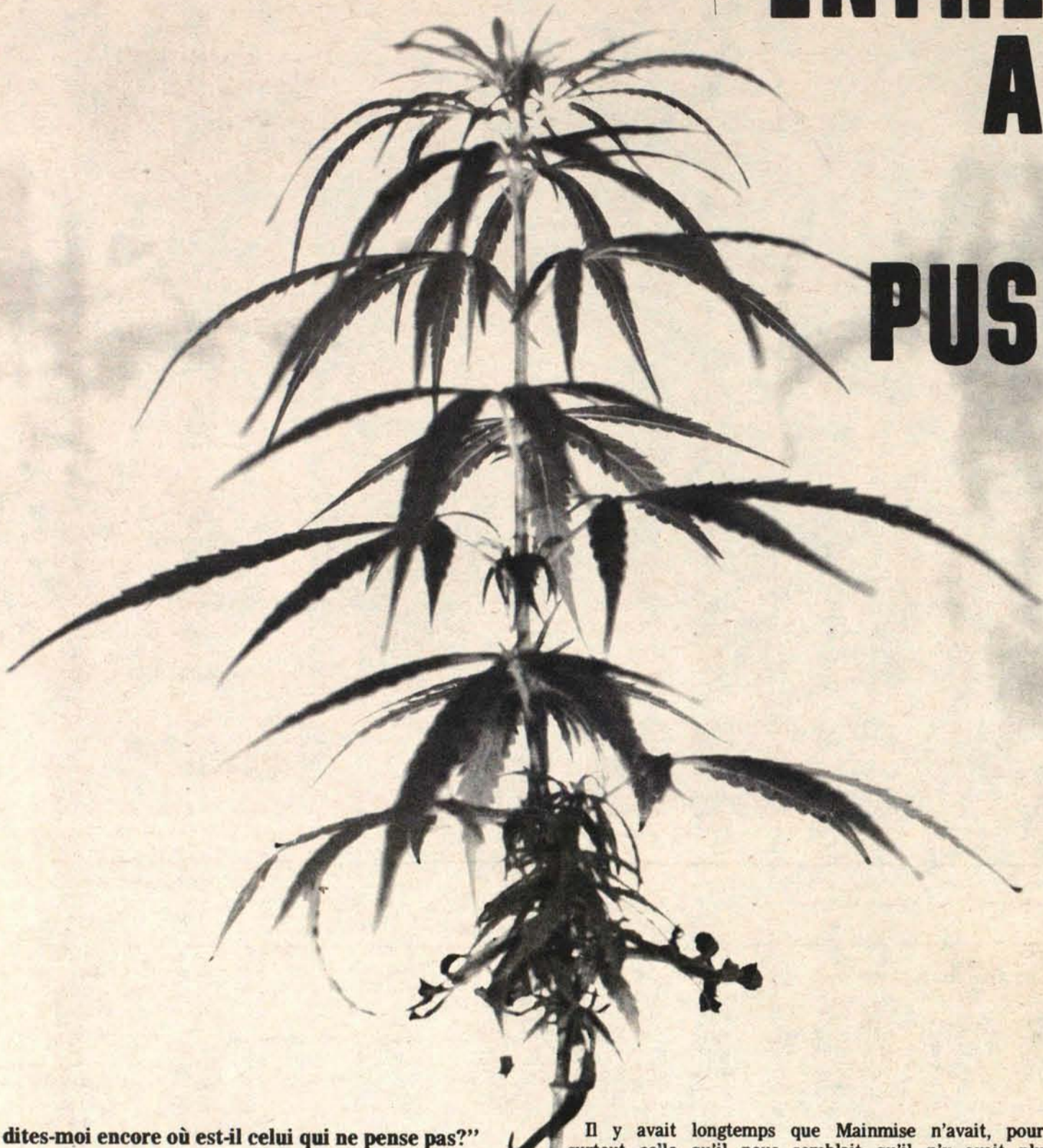
Je pense à ce que j'écrivais dans Mainmise, en Octobre, à propos du cinéma québécois et de cette attente qu'il y a dans le public, pour les images arché-typiques.

Je pense aussi à la dernière phrase de "l'Ange et le motard", publié dans le même numéro: "Quoi qu'il en soit, je suis sûr d'une chose: s'il y a une chance de s'en sortir, pour la planète, ça ne viendra pas des élites, mais bien du chaudron de l'histoire, la masse, le peuple, la terre qui donnera naissance à l'enfant élu... fille-garçon".

par Michèle Favreau



# ENTREVUE AVEC UN PUSHER



**"Mais dites-moi encore où est-il celui qui ne pense pas?"**  
Raoul Duguay

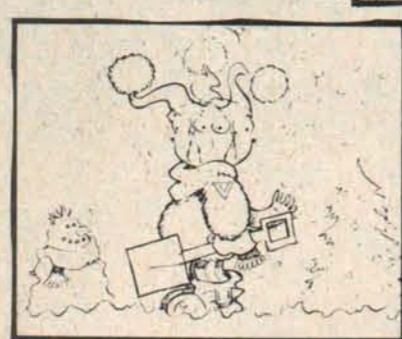
Il y avait longtemps que Mainmise n'avait, pour diverses raisons, et surtout celle qu'il nous semblait qu'il n'y avait plus rien à dire sur la question, pas parlé de dope. Cet après-midi là, il rentrait de voyage et venait prendre des nouvelles de Mainmise, quelqu'un est passé à la maison. Après une dizaine de minutes de conversation, nous nous sommes rendus compte qu'il s'agissait de ce qu'on appelle un "pusher". Pas un "pusher" comme tant d'autres, qui ne sont là que pour faire du profit, et pas seulement un "pusher". L'entrevue qui suit n'exprime pas nécessairement ce que nous, ici, à Mainmise, pensons. Il donne cependant, croyons-nous, suffisamment d'informations pour qu'il vaille la peine d'être publié. Quant aux opinions politiques qui y sont exprimées, nous croyons, même si nous ne les endossons qu'en partie, qu'elles valent la peine d'être connues, même si pour certains elles peuvent paraître ne relever que de la plus pure science-fiction. Et si le monde dans lequel nous vivons n'était lui-même qu'une vision de science-fiction puisque comme le dit si bien Z, en parlant de la société, "on fait simplement rêver les gens, on crée une grande illusion, on a besoin de main-d'oeuvre...":



# Manchdepel

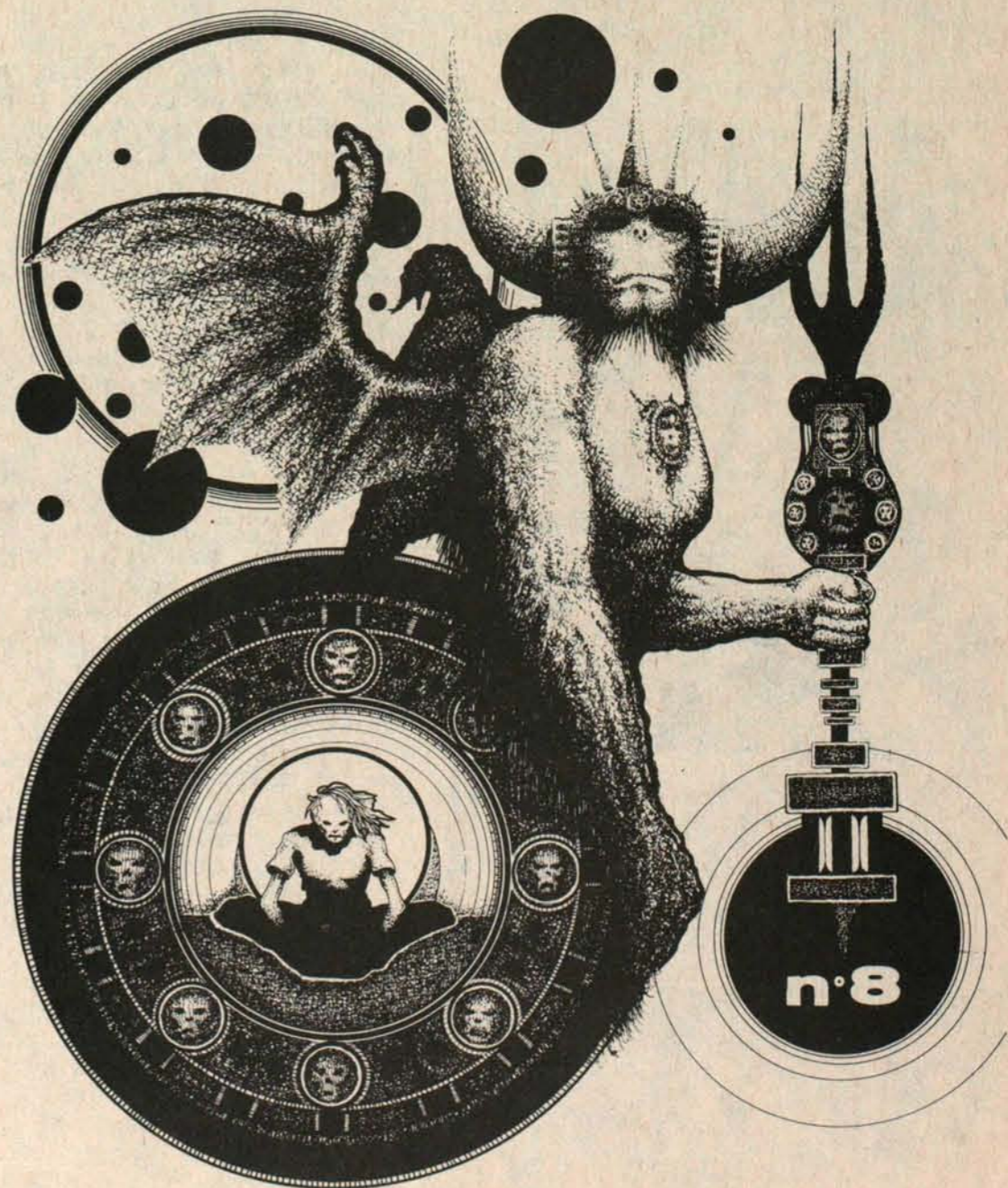
PAR BRETON

Manchdepel  
"va"  
pelleter!  
non  
bon!



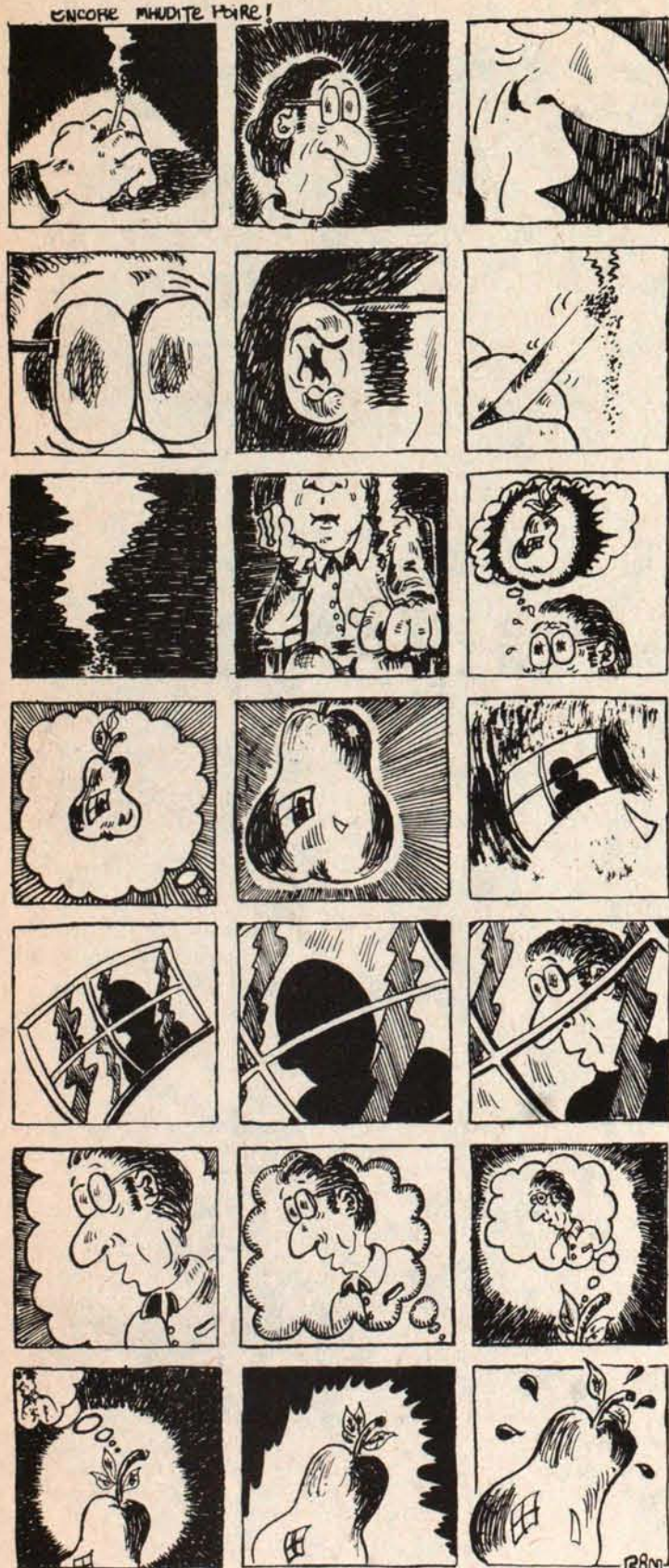
128 MAINMISE PSI

# LE PETIT SUPPLÉMENT INDUSTRIEL



40465.78

MAINMISE PSI 113



# au menu:

POUR COMMENCER, ENCORE UNE MAUDITE POIRE, DE NORMAND HAMEL, UN GARS QU'ON SAIT JAMAIS TROP COMMENT PLACER LES BANDES, PARCE QU'ELLES SONT TROP HAUTES ET QUE LE BLANC À CÔTÉ EST SI INESTHÉTIQUE QU'ON EN VIENT IMMÉDIATEMENT À Y PLACER LE SOMMAIRE, POUR DIRE QUE TOUT DE SUITE APRÈS, C'EST BRETON QUI NOUS OFFRE SES MONSTRES, TRÈS DIFFÉRENTS DE CEUX DE DECARY ET ASSEZ LOIN DES SCÉNARIOS DE MONTPETIT ("LES GRANDS CLASSIQUES") ET SI VOUS TROUVEZ UN LIEN ENTRE LES PLANCHES DE JIM (PARTIE DE PÊCHE, ET L'AVEUGLE), CELLES DE ZED (GUNDEBAR) ET LE CAROLE ET ALBERT DE NORMAND HAMEL, VOUS ÊTES BONS, ET ON PEUT VOUS TROUVER UNE PLACE DE REDACTEUR DE SOMMAIRE AU PETIT SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ.

CECI DIT, ON TRAVAILLE TRÈS FORT EN COULISSES POUR SORTIR À L'AUTOMNE "LA" REVUE DE BANDES DESSINÉES, CELLE DONT CHACUN DE NOUS RÊVE CHAQUE NUIT. L'AFFAIRE SE PRÉCISE, ON SAIT COMBIEN DE PAGES (BEAUCOUP) COMBIEN DE COULEURS (BEAUCOUP) COMBIEN DE... NON. FAUT LAISSER DES INCONNUES POUR EXCITER LES IMAGINATIONS. FAUT PAS FAIRE ÉCLATER LES BALDUNES TROP VITE. COMME ÇA, TOUT LE MONDE SERA SURPRIS, MÊME NOUS, D'AILLEURS C'EST POUR ÇA QU'ON Y TRAVAILLE, ARRIVER À SE SURPRENDRE SOI-MÊME, C'EST LE COMBLE DE LA FINESSE, COMME LES CHINOIS QUI SE GRATENT LE DOS AVEC UNE GRANDE FOURCHETTE, JE SAIS PAS SI JE SUIS ALLÉ CHERCHER CELLE LÀ, J'AURAIS DÛ L'Y LAISSER

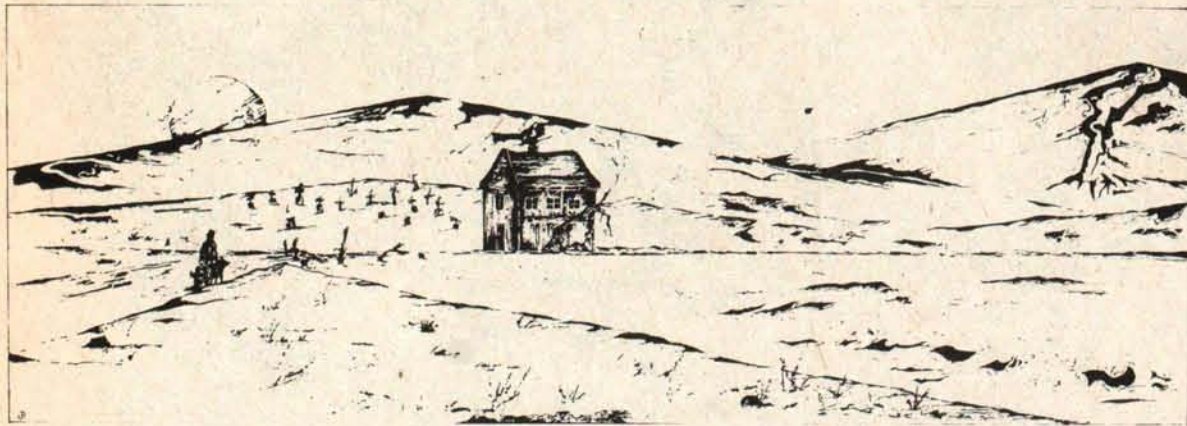


mon vieil ami, aurais-tu perdu confiance en ton guide ?..



*l'Aveugle*

*Jeune*



*inquiet, l'aveugle sursète  
au bruit de l'eau...*



# Le Monstre du lac Ness

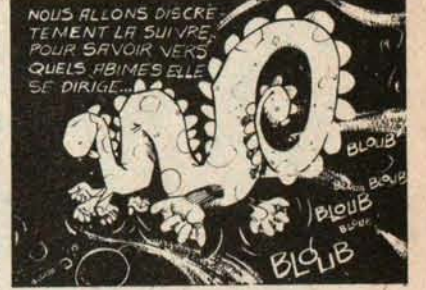
PAR BRETON



SAVIEZ-VOUS QU'AU FOND  
DU LAC NESS, EN BOR-  
DURE DE LA MÈRE DES  
SARCASMES VIT UNE  
CRÉATURE MONSTRUEUSE



LA VOICI JUSTE-  
MENT QUI SORT  
DE SON REFU-  
GE SOUS-MA-  
RIN! BEURK!  
QUELLE VISION  
DE CAUCHEMAR!



NOUS ALLONS DISCRE-  
TEMENT LA SUIVRE  
POUR SAVOIR VERS  
QUELS ABÎMES ELLE  
SE DIRIGE...



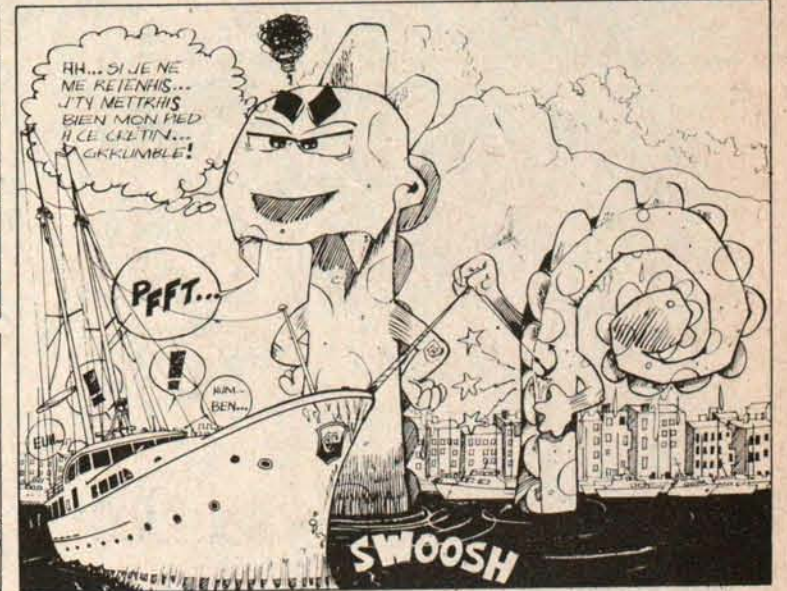
MAIS... QUE FAIT-ELLE?...  
ELLE... ELLE SE DIRIGE  
VERS LA  
SURFACE!!!



OUAIS... BEN C'É-  
TRANQUILLE AU-  
JOURD'HUI! PAS LA  
MOINQUE VAGUE...



VZZ ZDI  
D'PAS D'ALLURE!  
PAS HONTE?



AH... SI JE NE  
ME RETIENS...  
J'Y METTRAIS  
BIEN MON PIED  
H CE CAÛTIN...  
KAKKUMBLE!

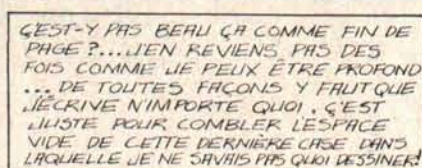
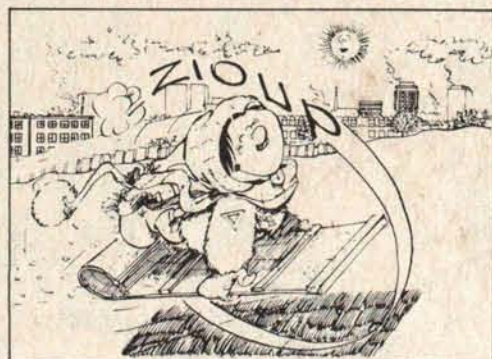
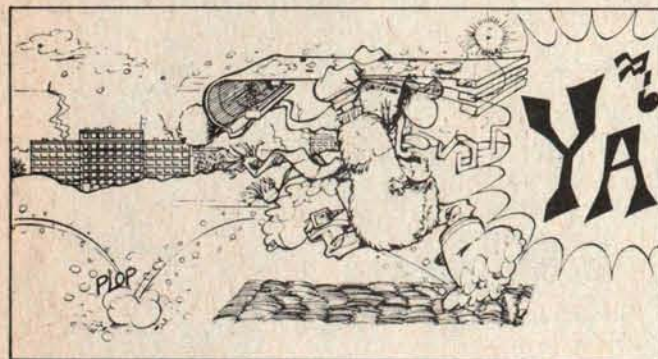


GRP 濟奇

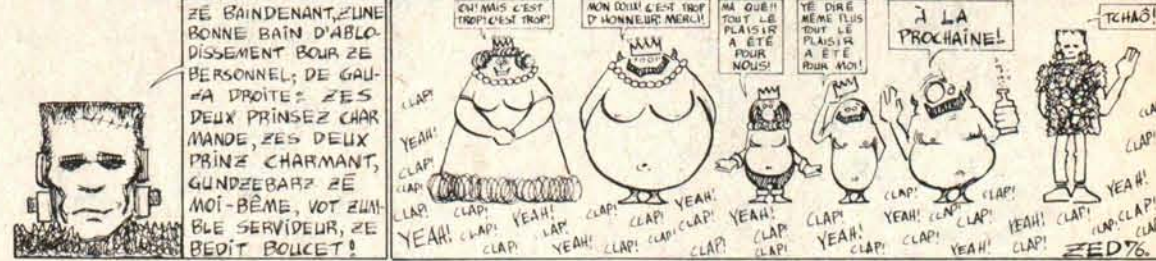
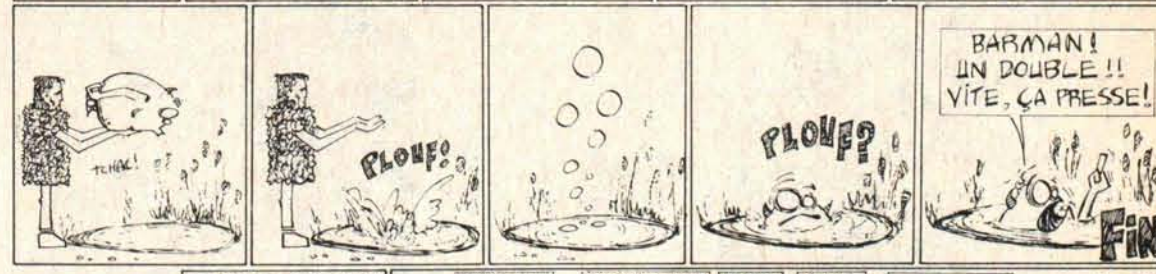
N. de l'a. JE PENSE N'AVOIR BESOIN DE SOULIGNER QUE CE RÉCIT EST  
VÉRIDIQUE! HEIN? PAR LE FAIT MÊME SI JAMAIS UN JOUR VOUS Y ALLIEZ EYE-  
CUTER QUELQUES BADAÏNGES AQUATIQUES, VOUS SERIEZ PRÉVENUS  
QUANT AUX PRÉCAUTIONS À PRENDRE POUR Y JETER L'ANCRE, D'AILLEURS  
SOIT EN TIRANT L'ÉLU Y EST TRÈS NOIRE À CAUSE DE CEUX QUI Y ONT JETÉ L'ENCLÈ.  
PARÉTI 1983/140



\*ÉMANATION GUTTURALE D'UN ESPRIT GIVRÉ!



yves dugas





# LES GRANDS CLASSIQUES

1



VOUS AVEZ VU CE QUI EST ARRIVÉ?

AH VOUS! NE VOUS MÉLEZ PAS DE ÇA, HEIN?!



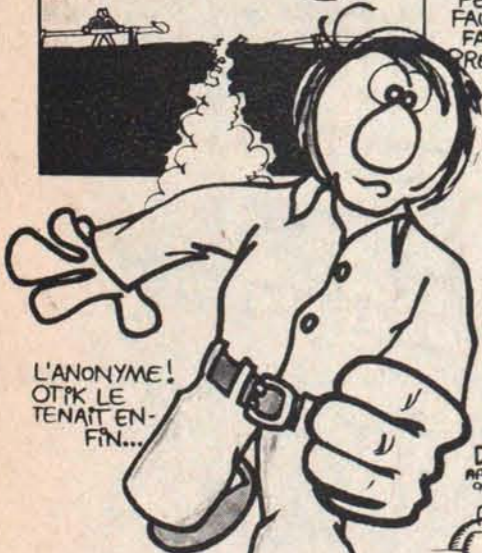
FOU, CE TYPE...

PEUT-ÊTRE FAUDRAIT-IL FAIRE LES PRÉSENTATIONS...

UN NEUR PASSAIT PAR LA AU MOMENT OÙ CETTE BANDE A COMMENCÉ.

GÉRALD OTTK, HÉROS (SI L'ON VEUT) DE LADITE BANDE DESINÉE.

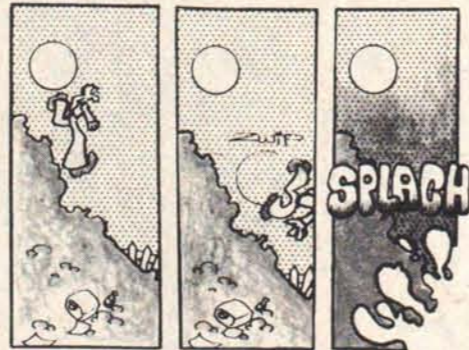
L'ANONYME (PERSONNE N'A JAMAIS SU SON NOM), EN-NEMÉ JURE DE GÉRALD OTTK.



L'ANONYME! OTTK LE TENAIT EN-FIN...

... AU FOND DE CE RAVIN, DU SON AUTO S'ÉTAIT ÉCRASÉE QUAND IL ESSAYA D'ÉVITER CE CAMION SURGI DANS LE VIRAGE APRÈS UNE LONGUE POURSUITE QUI COMMENÇA QUAND OTTK ARRIVA.

QUE VOULEZ-VOUS! ON PEUT PAS TOUT RACONTER, EN DEUX PAGES!



SPLACH

C'EST LUI QUI L'AVAIT ESCROQUÉ DE QUELQUES MILLIERS DE DOLLARS EN UN SIMULA-

CRE DE TRANSACTION AVEC UNE COM- GNTÉ-BIDON...



OH OUI, OTTK EN AVAIT DES RAISONS D'HATRE L'ANONYME!



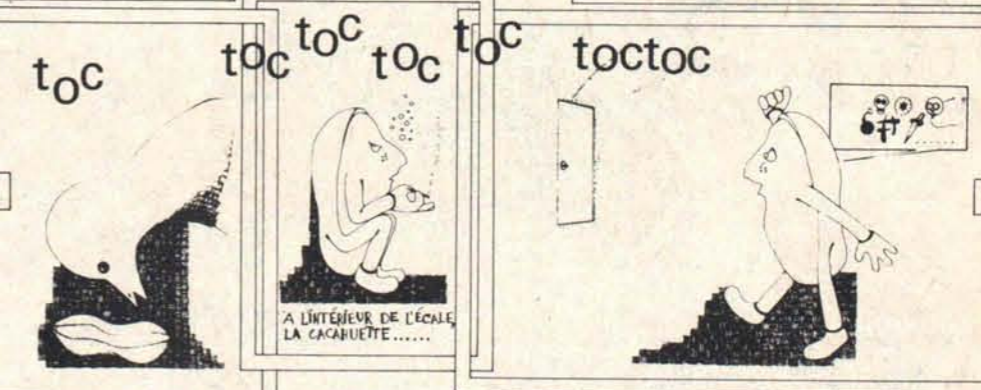
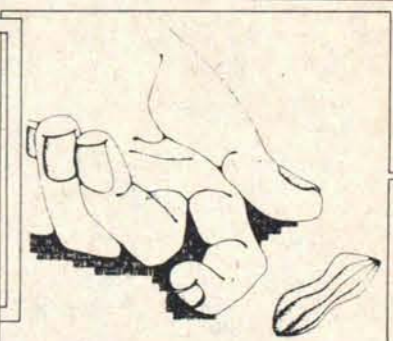
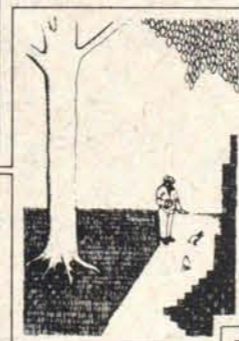
(LA VOITURE)

OUAF

Chaput

yvon chaput

## ONZE HEURES ET DEMIE PARC LAFONTAINE..



toc

toc toc

toc toc

toctoc

A L'INTÉRIEUR DE L'ÉCALE LA CACHUETTE.....



OÙ EST-IL?

### Les joueux troubadours

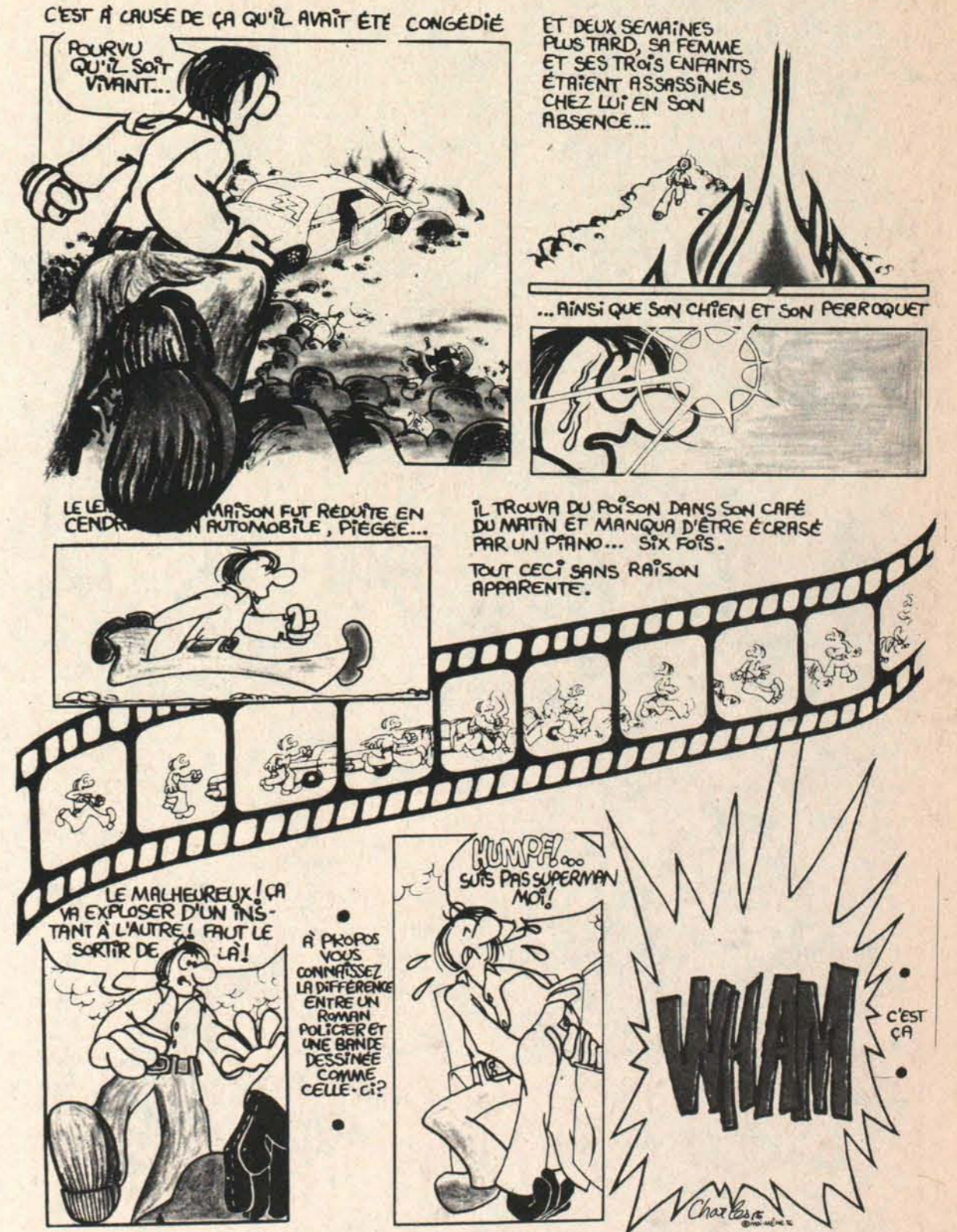


GAROLE ET ALBERT...

normand hamel



charles monpetit



ET DEUX SEMAINES PLUS TARD, SA FEMME ET SES TROIS ENFANTS ÉTAIENT ASSASSINÉS CHEZ LUI EN SON ABSENCE...

... AINSI QUE SON CHIEN ET SON PERROQUET

IL TROUVA DU POISON DANS SON CAFÉ DU MATIN ET MANQUA D'ÊTRE ÉCRASÉ PAR UN PIANO... SIX FOIS. TOUT CECI SANS RAISON APPARENTE.

À PROPOS VOUS CONNAISSEZ LA DIFFÉRENCE ENTRE UN ROMAN POLICIER ET UNE BANDE DESSINÉE COMME CELLE-CI?

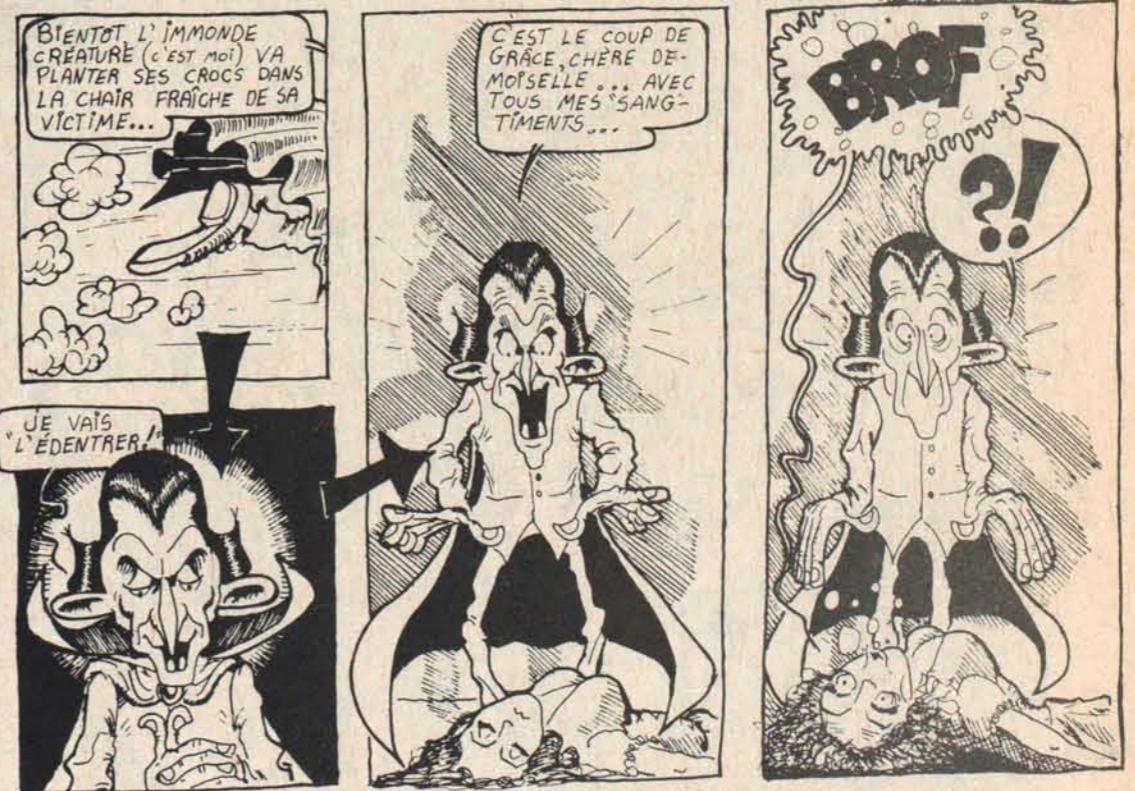
# partie de pêche

jim



# LES MONSTRUSIDÉES

TEXTE, DESSINS: DÉCARY



Après Décarry '76



dérant que c'est un abus de pouvoir. Donc, je prends sur moi les mêmes droits que le gouvernement s'octroie quand eux veulent m'imposer leurs volontés, qui ne sont que des volontés d'homme. Etant moi-même un homme, j'ai droit, moi aussi, à prendre ma décision; je refuse la loi, je suis donc en minorité: je fume chez moi.

MM: Que ferais-tu si la mari était légalisée?

Z: Comme consommateur, je continuerais à fumer cannabis mais je cesserais d'en faire le commerce parce qu'à ce moment-là, je participerais à une chose

contre laquelle je lutte depuis ma plus tendre enfance: l'imposition de la loi par la force. La loi, pour moi est une aberration. C'est une parodie. La loi humaine est une parodie de la loi immanente des choses. C'est une forme de comédie que l'homme se joue pour se justifier de ses parodies face à son prochain, uniquement. Ce n'est pas autre chose. Mais veux-tu ramener la question du "pot", parce que disons, une partie de ton argumentation pour le pot contre la loi, c'est justement que le gouvernement interdise un produit qui est naturel. Ce qui démontre leur prétention, vois-tu, ce qui dé-

montre le fait qu'ils veulent se substituer à l'esprit régissant tout être humain. T'as ta conscience, chacun de nous a sa conscience, ou sa raison, ou son intelligence, peu importe comment un individu appelle ça, mais on a la voix intérieure qui nous dicte notre conduite... Normalement, un homme vrai ne va suivre que sa voix. Eux te disent que cette voix est fautive, que c'est la voix du diable, ou des imposteurs, ou des tentations ou de l'enfer et que pour être dans le droit chemin, tu dois obéir à leur loi, comme à celle de ton intérieur. Pour moi, c'est une aberration totale: ce qu'eux

disent ne vaut que pour eux en tant qu'individus. Ce que moi, je dis ne vaut que pour moi en tant qu'individu. Pour moi, je refuse de reconnaître une loi réprimant ou brimant mes droits personnels fonctionnels à mes aliments.

MM: Qu'est-ce qu'a été la marijuana dans ta vie?

Z: A quel titre? A titre de produit commercial ou à titre de produit de consommation?

MM: Disons consommation...

Z: A titre de produit de consommation, ça été... pour employer une expression bizarre le "savon mystique" de mon être essentiel. La marijuana, au début, a fait fleur bleue. Je me suis péti la tête au plafond, j'ai eu des transes: chaud fret, vomissement comme tout le monde, j'ai "peaké", je me suis pris pour le bon dieu, pour des anges, ensuite, pour le diable. J'ai eu peur de moi-même, j'ai eu peur des autres, et puis finalement, j'ai réussi, après un temps assez court quand même à dominer l'état d'être engendré en moi-même par la marijuana pour me rendre compte que finalement c'était un état d'être excessivement puissant dans le sens d'émanation spirituelle, mais aussi très naïf du fait d'avoir toujours été maintenu au berceau par la société; autrement dit d'avoir toujours été refoulé, réprimé etc... A partir de ce moment-là, c'est devenu pour moi une forme d'eucharistie qui me permettait de me dissocier temporairement de certains faits ou certains groupes ou certains événements, de prendre un certain recul pour ne mieux qu'analyser cet événement-là, ce qui par la suite m'a amené à constater, parce qu'il n'y a pas d'autre mot, que finalement, la marijuana n'est qu'un agent qui provoque un état d'être réfléchi de sa propre conception en fonction de sa réalité... C'est mal expliqué... Je m'explique autrement: la marijuana engendre chez soi le reflet de la réalité fondamentale perceptible par les autres, chez tout individu qui en consomme: ce qui veut dire que si quelqu'un est très naïf, très fleur bleue, pris par des complexes d'Oedipe ou d'insécurité, s'il prend de la marijuana, automatiquement ça se décuple, ça lui permet de découvrir, de corriger, de transformer, de s'améliorer etc...etc... Mais aussi ça lui permet de se rendre compte de son individualité, de son droit au libre choix et par le fait même, en fait un anarchiste que le gouvernement n'aime pas du tout, du tout, du tout...

(Suite et fin de cette entrevue au prochain numéro.)

# Trans-High Market Quotations

The Trans-High Market Quotations are a factual record of actual transactions that have taken place in the weeks before press time. The THMQ does not represent prices now, nor does it necessarily represent what people should or should not be paying. Dope prices vary widely according to region, city, quality, quantity, condition, freshness, market conditions, supply and demand, law enforcement intensity and many other factors. (Prices in the pound column are for 1 to 100 lbs.; all prices are in U.S. dollars.)

## BOMBAY, INDIA

Kerala grass	strong	oz	1-2
		lb	15-20
Thai sticks	not up to par	one	1-2
		oz	10-15
Kashmiri hash	good quality	oz	9-12
		lb	100-125
Afghani hash	water pressed	oz	10-15
		lb	100-150
Bombay black hash	unbelievable	oz	10-20
		lb	150-200
Manoli hash	occasionally mixed with opium	oz	12-18
		lb	150-185
Cocaine	fair to good	gm	60-120
		oz	1200-1800

## COPENHAGEN, DENMARK

Lebanese hash	expensive but good	gm	2-3
		lb	700-900
Moroccan hash	the usual green	gm	1.50-2.50
		lb	600-750
LSD	various kinds	hit	2-4
		100	

## GUADALAJARA

Torreón violet	mind bender	oz	40-60
	hard to good to e.	lb	4-5
Guadalajara green	good	oz	30-50
		lb	30-50
Oaxacan tops	long green	oz	700-1000
		lb	8000-7500
Guerrero gold	not a vintage good	oz	40
	excellent	oz	5000
Pueblo	good	oz	1-2
		lb	5000
Magic mushrooms	mind expanding	oz	4-5
		lb	30-50
Cocaine	flake; mellow	gm	30-50
		oz	700-1000
		lb	8000-7500
Opium	good harvest; good product	gm	1-2
		oz	40
		lb	5000

## HONG KONG

Mainland weed	steady supply	oz	10-15
		lb	100-150
Thai grass	always good	oz	50-100
		lb	500-950
Thai sticks	several kinds	one	8-12
		oz	75-150
Heroin	pure; local pride	oz	90-100
		lb	1000

## ISTANBUL, TURKEY

Turkish hash	fresh, great	oz	5-8
		lb	70
Antonia hash	rare	oz	8-10
		lb	100
LSD	microdot	hit	7-10
		100	100-250
Opium	fair to good	oz	3-5
		lb	60

## KABUL, AFGHANISTAN

Local hash	better available	oz	1.50-2
		kilo	50-75
Water-pressed hash	OK	oz	1
		kilo	30-50
Shirac hash	good	oz	3-5
		kilo	100-200
Mazar-i-Sharif	one of the best	oz	5-8
		kilo	120-200
Hash oil	extremely potent	liter	600-800

## KATMANDU, NEPAL

(low prices continue)			
Mustang grass	tasty	gm	10
		kilo	65-85
Mustang hash	fair to good	gm	20
		kilo	140-160
Gurkha grass	strong head	oz	1.50-2
		lb	20-30
Gurkha hash	delightful	gm	15-25
		oz	5-7
Local hash	avid for better	gm	10
		kilo	75-150
Afghani hash	rare	oz	25-40
		kilo	400-500
Gosainkund hash	very good	oz	15-25
		kilo	200-300
Tantapani hash	very good	oz	10-20
		kilo	150-250

## KENYA

Tsavo	good; always available	arm	1.50-4.75
		kilo	18-25
Kisumu	incredible smoke	list	1.25-1.50
		arm	2.50-3
Pakistani hash	mediocre at best	gm	1.25-1.50
		oz	15-25
LSD	blue microdot	hit	2-3
		100	100-150
Opium	a good buy	gm	1.50-2
Mandrax	British import	one	.25
Miraa	natural up	"kilo"	.50-1

## KINGSTON, JAMAICA

Jamaican grass	regular; leaf	oz	4-5
		lb	35-40
Domestic primo	from Hawaiian seeds; rare but excellent	oz	10-20
		lb	50-100
Coli	excellent; reddish	oz	20-25
		lb	70-100
Wild bush grass	poor to fair	oz	1-2
		lb	20 or less
Local oil	still trying	gm	1-2
		oz	30
Cocaine	good flake and rock around	gm	25-75
		oz	550-800

## LAGOS, NIGERIA

(dope is decriminalized)			
Regular Nigerian	Igboo	3 gm	.25
		lb	3.75-4
		ton	600/lb

## IND

		oz	50-70
		lb	600-700
		oz	70-80
		oz	800-900
		lb	70-90
		oz	55-75
		lb	600-800
		oz	25-35
		oz	400-550
		hit	2-3
		100	75-125
Cocaine	usually heavily cut	gm	50-100
		oz	1200-1800
Mandrax	the English quaalude	one	1-2
		100	75-150

## MARRAKECH, MOROCCO

Kif	mountain yellow; decent	oz	4-5
		kilo	100-150
	green commercial	oz	2-3
		kilo	50-60
Rif Mountain hash	best export	oz	6-8
		kilo	125-150
Hash oil	rare and fair	liter	1000

## MELBOURNE, AUSTRALIA

Domestic grass	quality improving; bright outlook	oz	15-30
		lb	150-300
Nepalese hash	supply fluctuating	oz	80-100
		lb	900-1000
Indian hash	poor to good	oz	65-80
		lb	800-1000
Afghani hash	rare	oz	100-125
		lb	1100-1500
LSD	American blotter	hit	3-5
		100	200-300
Cocaine	quality unavailable	gm	80-120
		oz	1700-2200

## MONTREAL, CANADA

Domestic	poor crop	oz	15-25
		lb	100-250
U.S.	cheap; decent	oz	15-25
		lb	150-275
Mexican	green; harsh commercial	oz	15-25
		lb	150-250
Jamaican	some buds	oz	25-45
		lb	350-450
Colombian	most in demand; least in stock	oz	30-60
		lb	400-600
Hawaiian	a prize score	oz	150-250
		lb	2000-3000
Moroccan hash	mostly green; some rare black	oz	90-140
		lb	1000-1400
Nepalese hash		oz	120-170
		lb	1300-1900
Domestic hash	some good; some bad	oz	90-130
		lb	800-1200
Hash oil	red Lebanese	gm	25-35
		oz	350-500
LSD	U.S. and domestic blotters	one	2-3
		100	100-250

## MOSCOW, USSR

Steppe grass	supply getting dry	oz	40-60
		lb	400-550
Irkutsk hash	good high	oz	70-100
		lb	800-1000
Tashkent hash	quality on way up	oz	55-75
		lb	600-750
Nepalese hash	excellent; scarce	oz	175-225
		lb	1800-2200
LSD	made in Europe	hit	7-10



LES COURS DE LA DOPE SUR LE MARCHÉ MONDIAL EN JUILLET 1976 (Tiré de la revue "High Times")

## KABOUL.....

A la demande du ministère québécois de la Justice, saisie par la Sûreté du Québec et la police de la CUM du Petit Livre de Poche du Cultivateur de Marijuana. Charge contre les éditeurs: incitation à commettre un acte criminel.

On se questionne sur l'intelligence d'un tel geste quand on sait que le livre est en vente partout ailleurs au Canada... en anglais. Et puis, ce n'est même plus sur l'intelligence du geste qu'on se questionne, c'est sur le geste lui-même. Est-ce pour favoriser l'importation de la mari et du hasch que ce gouvernement (québécois) interdit la culture du chanvre au Québec? Ou parce que si les gens produisaient eux-mêmes leur po et si les notions de criminalité et de culpabilité disparaissaient de nos esprits, trop de policiers, d'avocats et de juges chômeraient? Ou pour que les "jeunes", sans doute trop nombreux au Québec, continuent à se "cristalliser" et à "sniffer" de la colle? Ou pour empêcher les oiseaux de chanter? Ou... ou... ou... Aucune réponse en perspective. Mother superior jumps the gun. La réponse est si claire qu'elle glisse entre les doigts: un gouvernement qui prétend régir les lois naturelles en interdisant la culture d'une plante s'est lui-même jugé.

Les éditeurs de Kaboul nous tiennent régulièrement au courant des développements de cette affaire.

## Saisie du guide du cultivateur de marijuana

A la demande du ministère québécois de la Justice, la Sûreté du Québec et la police de la CUM ont saisi ces derniers jours plusieurs exemplaires d'un guide pratique... le petit livre de poche du cultivateur de marijuana.

Ces saisies ont été faites en vertu de l'article 422 du code pénal qui dit que toute personne peut être poursuivie si elle incite quelqu'un d'autre à commettre un acte criminel.

Cette plaquette vendue à \$4 l'exemplaire est sur le marché dans une traduction française depuis quelques semaines. Le premier tirage a été de 3,000 exemplaires.

Ce petit guide, apparemment fort en demande, est publié par les éditions Kaboul de Québec. Il s'agit d'une traduction d'un livre américain qui est vendu depuis plus de cinq ans dans le reste du Canada et qui n'a, semble-t-il, jamais été saisi ailleurs.

Ce livre était en montre il y a quelques semaines au Salon du livre de Québec.

"La Presse" juin 76.

# mainmise, une encyclopédie du Québec parallèle!!!

## MAGAZINE

### SOMMAIRE DES ANCIENS NUMÉROS



LIVRE DE POCHE

- 7: Un livre de recettes pour une vie sacrée (Baba Ram Dass) (1ère partie)  
Le Yi King (ou comment prédire l'avenir)  
Chroniques et BD
- 8: Un guide conscient pour l'usage de la dope  
Un livre de recettes pour une vie sacrée (2ème partie)  
Chroniques et BD  
(Ce numéro devenu rare n'est disponible qu'en collection complète.)



- 9: Comment cultiver le psylocybe  
Quatre changements: Population, pollution, consommation et transformation  
Un livre de recettes pour une vie sacrée (3ème partie)  
Chroniques et BD
- 10: Spécial Sexualité et Contre-Culture  
Chroniques et BD
- 11: Spécial Média  
La vols mécanique  
Chroniques et BD
- 12: Spécial San Francisco (un inventaire des technologies douces)  
Chroniques et BD
- 13: Petit manuel pour le pusher  
Réflexions sur un festival vidéo  
Chroniques et BD
- 14: Un voyage aux Indes  
L'acide  
Chroniques et BD
- 15: La cocaïne (1ère partie)  
Les champignons  
La vache à lait  
Chroniques et BD
- 16: L'amanite tue-mouches (et autres plantes rares)  
De la Baie James avec amour  
La cocaïne (2ème partie)  
Chroniques et BD
- 17: El Topo (le scénario du film de Jodorovsky)  
Les herbes hallucinogènes  
Chroniques et BD  
(Ce numéro devenu rare n'est disponible qu'en collection complète.)
- 18: Le Peyote  
El Topo (2ème partie)  
Chroniques et BD
- 19: Voyages au pays de la dope  
La petite boîte rose  
L'astrologie (méditation sur les 12 signes)  
Chroniques et BD
- 20: Les mémoires atomiques de Ken Kesey  
Durs et mous (histoire du film porno)  
Chroniques et BD

- 21: Les Indiens parlent parfois (discours indiens)  
Une architecture de survie  
La médecine radicale  
Des massages hindous (et érotiques)  
Chroniques et BD
- 22: Le livre du Colon (1ère partie)  
Comment obtenir des pouvoirs (introduction à Castaneda)  
Chroniques et BD
- 23: L'univers à travers des lunettes (essai cosmographique)  
Le livre du Colon (2ème partie)  
Chroniques et BD
- 24: Un entretien cyclique sur la catastrophe qui attend le monde  
Les nouveaux junkies (journal d'un jeune abitibien sur sa rencontre avec l'héroïne)  
Chroniques et BD
- 25: Les manuels du nouveau Noé (ou comment bâtir son arche chez soi)  
Etes-vous schizophrènes? Moi non plus.  
Chroniques et BD
- 26: Mainmise: Trois ans de recherches (thèse marxiste sur Mainmise)  
Chroniques et BD
- 27: Technique de la mandala (ou comment faire naître le monde dans votre pupille)  
Les Carnets de Noé (1ère partie)  
Le Jazz, qu'est-ce que c'est?  
Chroniques
- 28: Les Carnets de Noé (2ème partie)  
Neurologie (de Timothy Leary) (1ère partie)  
Les dessins de la rue Saint-Denis  
Chroniques
- 29: Neurologie (de Timothy Leary) (2ème partie)  
Eternellement vôtre (Claude Péloquin) (1ère partie)  
Les Carnets de Noé (3ème partie)  
Pour une université alchimique  
Le Synthétiseur (1ère partie)  
Chroniques
- 30: Eternellement vôtre (2ème partie)  
Graine d'Astre (de Timothy Leary)  
Les Carnets de Noé (4ème partie)  
En ce temps-là (évangile apocryphe)  
Le Synthétiseur (2ème partie) (dossier incomplet)  
Chronique et BD
- 31: Kessé la Kabbale  
Petit manuel de l'Apprenti-Dieu (1ère partie)  
Rêveries sur le corps et techniques sacrées de la chair  
Chroniques et BD
- 32: Spécial Lecteurs  
Petit manuel de l'Apprenti-Dieu (2ème partie)  
Chronique et BD
- 33: Manuel d'instruction pour l'opération du vaisseau spatial Terre (Buckminster Fuller) (1ère partie)  
Les OVNI et nous  
Petit manuel de l'Apprenti-Dieu (conclusion)  
Chronique et BD
- 34: Entretien avec Jodorovsky (de Minou Petrovsky)  
Manuel d'instruction pour l'opération du vaisseau spatial Terre (2ème partie)  
Le dauphin et la survie de la planète-Mère  
Culture du Chanvre au Québec  
Chronique et BD
- 35: Spécial Bonne Femme:  
Contraception naturelle: psychique et astrologique  
Entre deux joints  
Le Sanctuaire paradisiaque  
Monique Wittig et les lesbiennes barbues  
Chroniques et BD
- 36: Dossier pour la réhabilitation de Wilhelm Reich (1ère partie)  
Panoramas planétaires (W.I. Thompson)  
Théorie générale de l'Energie à l'usage du mutant planétaire  
Chroniques et BD
- 37: ORA (essai d'un système général d'interprétation)  
La vie secrète des plantes  
Dossier pour la réhabilitation de Wilhelm Reich (2ème partie)  
Chroniques et BD
- 38: Spécial Comix (Echo des Savanes)  
Chroniques
- 39: Terra II (de Timothy Leary)  
Chroniques et Bd
- 40: Spécial Pot (4ème anniversaire)  
Chroniques et BD
- 41: Spécial Bandes dessinées québécoises  
La bande dessinée québécoise est bien partie (Michel Ouellette)  
Chroniques
- 42: Visite à McLuhan père et fils  
La guérilla cybernétique (Paul Ryan)  
Chroniques et BD
- 43: Spécial Bande dessinée: Filipino Fooo (bande dessinée de 67 pages sans paroles du célèbre Ed Badajos)
- 44: Petite mitologie du Québec (mites de chez nous grugeant le mouton national)  
Le mythe de la réalité  
Le pays de l'oeil au lurre noir (une allégorie contemporaine)  
L'Indien, la Nature, le Sacré, Suzanne, Robinson Crusoe et Vendredi  
Chroniques et BD
- 45: Spécial Musik  
Chroniques et BD
- 46: La Commune Cadet-Roussel (numéro écrit et dessiné par les gens de la commune Cadet-Roussel)  
Chroniques
- 47: La semaine de la Contre-Culture  
Chroniques et BD
- 48: Spécial Paranoïa  
Chroniques et BD
- 49: Concerto pour trois paranoïas (Josée Yvon, Denis Vanier, Paul Chamberland)  
Université alchimique du Kébec (option paranoïa)  
La Fête du Solstice  
Chroniques et BD
- 50: Spécial Comix québécois  
La Fête du Solstice  
Chroniques
- 51: Spécial Raoul Duguay (poèmes de Raoul Duguay dans les numéros 27 à 32 et 35 à 37)  
Chroniques et BD
- 52: Champignons hallucinogènes du Québec  
La foire freak d'Aberfoyle  
Le Grass et la Grâce  
De Lindisfarne à Findhorn (W.I. Thompson)  
Mainmise Gold (auto-critique)  
Chroniques et BD



**COMPLETEZ VOTRE COLLECTION:**

Complétez votre collection en commandant les numéros qui vous manquent.

No 1 à 6.....épuisés  
No 7 à 20 (sauf 8).....\$2.00 chacun.  
No 21 au dernier paru.....\$1.25 chacun.  
Dix numéros au choix à partir du no 21.....\$10.00

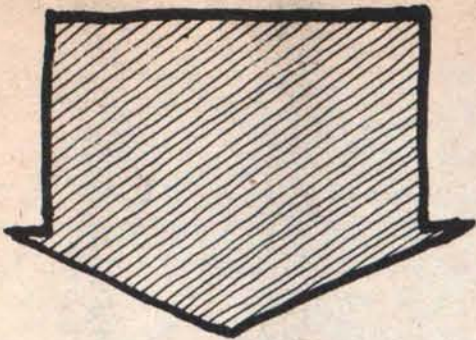
**BULLETIN DE COMMANDE**

Je désire recevoir.....

Je désire obtenir la collection complète des Editions Mainmise au prix spécial de \$50.00.....

NOM:.....  
ADRESSE:.....  
VILLE:.....  
PROVINCE:..... CODE POSTAL:.....

(A remplir et à retourner à  
**MAINMISE,**  
1589 St-Denis, Montréal Qué.)



**Nicolas:** J'ai un ami qui est revenu des Etats-Unis il y a peu de temps, et il ramené des quantités de documents... j'en ai retenu trois qui sont absolument effrayants... Le premier, c'est dans certaines grandes villes, des quartiers qui sont tellement pauvres, que les gens les brûlent, il a photographié des quartiers entiers noirs, calcinés, on dirait Dresde, juste après la guerre, il ne reste plus rien. Ces quartiers sont devenus le fief de bandes organisées qui les envahissent, c'est tellement impressionnant de voir ces photos... Le deuxième document, c'est un catalogue d'armes, et une série de journaux qui parlent des armes et de la sécurité, en fait ce sont les compagnies d'assurances qui publient ces journaux pour aggraver le climat de violence et d'insécurité bien sûr, mais surtout pour informer les gens, des outils dont ils peuvent se munir pour se protéger, et alors, là, c'est le délire total, il y a des catalogues d'armes ultra-perfectionnées, des bunkers, des bombes empoisonnées etc... et des articles "de fond", sur des cas vécus... Il y a un type, par exemple, qui raconte comment il avait installé un système particulièrement efficace, et comment le cambrioleur s'est fait écrasé par la porte... avec photographies du cambrioleur... Tu as des récits d'une violence... Même chose au niveau sexuel, il y a des journaux sado-masochistes d'une violence inimaginable... Il y a même une femme qui est allée jusqu'à se faire tuer, pour être filmée par une secte de ce genre. Tu peux pas aller plus loin! Le dernier document, c'est dix pages de l'annuaire de Los Angeles, sur toutes les associations qui s'occupent de trucs psychiques, de psychothérapies, des groupes de ceci, des groupes de cela... Il faut lire ça!

**Pierre:** Ces gens-là, précisément ces gens-là, vont élire le 12 novembre le président des Etats-Unis... l'homme qui a le doigt sur le bouton nucléaire... Ronald Reagan.

**Georges:** Ronald Reagan?

**Michèle:** Pas Ronald Reagan quand même?

**Pierre:** Il a fait des déclarations racistes, c'est suffisant pour être élu.

**Georges:** Racistes envers les blancs ou envers les noirs?

**Pierre:** Envers les noirs.

**Georges:** Il en a fait une aussi envers les blancs...

**Pierre:** Ouais... en fait il a essayé de la récupérer celle-là. Ce qu'il a dit, c'est que tout groupe ethnique avait finalement le droit de protéger l'intégrité de son quartier... et que les blancs n'avaient pas d'affaire dans les quartiers noirs, mais comme de toute façon, ils n'ont pas envie d'y aller....

**Georges:** Est-ce qu'il n'y avait pas aussi des gens dans les quartiers noirs qui ne voulaient pas envoyer leurs enfants à l'école dans les quartiers blancs?

**Georges:** Les Etats-Unis sont vraiment un pays imprévisible... Il y a tellement de choses qui se passent... Toute dictature qui voudrait s'imposer aux Etats-Unis aujourd'hui aurait à faire face à tout un public pas mal "wild"...

**Pierre:** Je pense qu'il va être élu, mais ce sera un président sans pouvoir... Ce qui importe, c'est que le Sénat ne soit pas du même bord que le Président. A partir du moment où ils sont en opposition, qu'est-ce que tu veux qu'il se passe? Les confrontations constitutionnelles, ça n'a jamais fait de mal à personne...

**Michel:** On dirait presque que la constitution a été conçue pour ça...

**Pierre:** Peut-être bien que Jefferson pensait jusque là...

**Georges:** Moi, je pense que oui... Si la

# TABLE RONDE A SAINT-CHARLES: (DEUXIEME PARTIE)

## INTRODUCTION:

A la fin de la première étape de cette table ronde à St-Charles sur le Richelieu, nous en étions restés à la transformation de notre société par le psychique, par le "mind", et à l'étonnement des européens, quand ils débarquent sur ce continent, devant l'ampleur du phénomène. Mais il y a aussi, comme toujours, inévitablement, l'aspect négatif, le fait (dont nous sommes hyper-conscients) de la récupération, l'exploitation commerciale du phénomène, les délires paranoïaques, les manifestations de foi naïves, les mouvements occultes malhonnêtes, voir même maléfiques, qu'il génère. Il faut savoir faire la différence.

planète a un sens, il faut qu'il y ait une surprise au bout... et que tout le monde fasse: "Ah!"... Sinon, il me semble que ça n'est pas possible... C'est peut-être de l'optimisme mal compris...

**Nicolas:** Il y a tout l'aspect fantastiquement positif des choses qui se passent aux Etats-Unis, c'est vrai... au niveau des petites organisations autonomes, par exemple...

**Pierre:** Si vous croyez aux signes... Est-ce que je peux vous rappeler que le 12 novembre au moment où le président des Etats-Unis va être élu, ça va être l'anniversaire, le 1500<sup>e</sup> anniversaire de la chute de Rome... le 12 novembre 476...

**Michèle:** Il y a des "hasards" fantastiques comme ça... C'est comme le dernier aigle américain qui est mort à la minute précise où Richard Nixon a été mis en accusation, pour l'affaire du Watergate... Il est mort au Zoo de Chicago.

**Pierre:** L'espèce est disparue ce jour-là...

**Nicolas:** Moi, je suis toujours très étonné quand je vois les enquêtes qui se font par exemple sur la CIA. En France, il y a une structure qui fait que c'est absolument impossible que des dossiers importants du Ministère de l'Intérieur soit détournés, soient divulgués... C'est une chose absolument impossible... Il n'y a aucun média qui oserait les publier...

**Pierre:** C'est drôle ce que tu dis là, parce que ce soir, justement, à la CBS, il y a un "spécial" avec le gars qui a dévoilé tous les dossiers de la CIA, dans l'affaire du Vietnam, Daniel Ellsberg: "The Pentagon's papers"... Il se met à table ce soir, il raconte pourquoi et comment il l'a fait... Ma ça, c'est le FBI qui règle ses comptes.

**Georges:** Récemment dans une conférence à ses élèves Marcuse il a dit que tout le dévoilement qui se fait en ce moment du FBI et de la CIA, c'est une tactique de diversion, parce que en réalité, il y a un "vrai" FBI et une "vraie" CIA, qui sont contrôlés par en dessous, qui ont autre chose, derrière la tête, etc... etc... Moi je crois que le peuple américain a sa destinée, son code génétique, sa constitution... Je pense que 1976 peut accoucher de quelque chose qui peut être engendré par cette structure de gouvernement qu'ils ont, cette structure politique...

**Pierre:** Si tu prends l'analyse que donne le New York Times, qui est le fait que le FBI avait le contrôle des activités policières de répression aux Etats-Unis, jusqu'en 1948, et qu'ils l'ont perdu progressivement au profit de la CIA... Le FBI n'a jamais pu supporter l'existence de la CIA, qui leur a enlevé leurs privilèges, alors maintenant qu'il y a des protestations publiques contre les agissements de la CIA, le FBI lâche ses dossiers sur la CIA laquelle CIA lâche des dossiers sur le FBI... mais les deux rouages du système se trouvent... Ca recoupe ce que tu disais, Georges, mais par la négative...

**Pierre:** Si on accepte les prémisses selon lesquelles le power-play est auto-destructeur, eh! bien, il n'y a qu'à leur faire confiance...

**Georges:** Le principe de Peter doit jouer là-aussi....

**Michèle:** C'est devenu une machine... et une machine, qu'est-ce que tu veux, c'est soumis à l'entropie...

**Pierre:** Oui, avec toutes les contradic-

tions internes de la machine, le fait que la technologie ne suit plus la machine ou que la machine n'est plus capable de suivre sa propre rationalité... Vous connaissez la merveilleuse réponse du computer dans l'affaire des coûts du Vietnam? Le gros problème de la guerre du Vietnam, c'était que les transports coûtaient une fortune... Les trois quarts du budget de la défense passaient en transports. Alors ils ont soumis toutes les données à l'ordinateur; le pauvre a travaillé des jours et des jours... Et il a donné une réponse en six mots: "Bring war to San Diego".

**Nicolas:** Je pense par exemple que quelqu'un comme Schmidt en Allemagne, ou Giscard d'Estaing en France, sont des gens honnêtes... Ca peut paraître scandaleux à certains de dire ça, mais ces gens-là qui sont "mis" au pouvoir ne se rendent pas du tout compte de l'utilisation que l'on fait d'eux. Ce sont vraiment des idéalistes au sens complètement réactionnaire, dans leur volonté réformatrice; ils croient pouvoir changer le monde, ils ne se rendent pas du tout compte de la manipulation qu'ils subissent, voir la destruction d'eux-mêmes... Dans leurs discours, ils disent toujours que les choses vont marcher, que ça va s'arranger, que c'est une question d'organisation, alors on organise encore plus, et mieux, on propose un système où chacun va avoir sa petite case bien propre, bien protégée...

**Michèle:** Ce sont des humanistes, finalement...

**Nicolas:** Ce sont des humanistes... Je prends par exemple le cas du Liban, où le Président de la République, Frangier, est absolument inconscient du monde dans lequel il vit, il a permis la création d'une société économique capitaliste qui a pu vendre à tout le monde arabe des biens de consommation... et ils ne se sont jamais rendu compte de la contradiction dans laquelle ils étaient... C'est un fait qu'il y a partout un pion du pouvoir au plus haut niveau de la hiérarchie qui est absolument inconscient de ce qu'il fait!

**Michèle:** Ils sont en fait le produit de générations et de générations de la grande bourgeoisie, qui a une tradition humaniste très forte en Europe et ils y croient encore!

**Nicolas:** En Europe, généralement, ceux qui dirigent sont "moraux", au sens "normal" du terme.

**Pierre:** Mais réalises-tu, finalement, à quel point "l'amoralité" facilite l'alternative?

Hein?

**(NDLR: Que dites-vous de celle-là?)**  
**Nicolas:** C'est sûr, et il va y avoir un nouveau courant, en Europe, qui va se développer, qui se développe déjà, d'amoralité. C'est à dire qu'il y a une négation, il y a des jeunes gens aujourd'hui qui tombent dans cette amoralité, qui se foutent absolument de tout et c'est encore beaucoup plus profond, je crois, que ceux qui s'inscrivent au parti communiste, ou au parti socialiste... Par exemple, ils ne votent plus.

**Claude:** Est-ce que c'est une amoralité ça?

**Nicolas:** C'est une amoralité sociale... Il peut y avoir un espoir à partir du moment où les gens arrêtent de croire à ceux qui les dirigent...

**Georges:** C'est drôle le rôle que deux

encore?  
pas tannée?

début ambigu  
ça donne le ton!

nostalgie de la bone!

préoccupation fasciste,  
grave erreur.

où se kié  
rendu lui?

So what!  
pollution is evolution!  
(heavy A!!!)

vous plaisantez!

non, parce qu'à la ligne  
suivante, on a parlé à  
Jimmy Carter

puis pourquoi pas une autre  
désordre - ce genre de  
raisonnement!!! Vraiment!!

CAPITALIST LOVER!

I heard they  
speak French  
in Québec!

qui se "il"?

Encore la violence



peut aucune responsabilité dans une erreur de composition...

# QUEBEC, TERRE DIFFERENTE?



NOTE DE CLAUDE: IL est évident que je ne suis pas responsable de cette triste affaire. C'est probablement un mélange de nos deux pages.

magazines de bandes dessinées ont joué là-dedans, "mad" aux Etats-Unis, et "Pilote" en France... Ils ont tout ridiculisé... ils ont été les symptômes du fait que le masque de l'empereur allait tomber...

**Michel:** Ici, ces journaux-là sont presque considérés comme des journaux pour enfants...

**Georges:** Ils ont été lus par notre génération à 12 ou 13 ans...

**Nicolas:** Tu n'as plus aujourd'hui de bandes dessinées qui puissent marcher dans le sens du pouvoir... Ca ne se peut plus... Or autrefois, il n'y avait que ça... Tintin par exemple... quoique le dernier avait un côté vaguement anarchisant...

**Michel:** Ca se terminait sur une note un peu amère... A moins que ce soit notre lecture qui ait changé... il faudrait relire tous les Tintin...

**Pierre:** Je l'ai fait... Ca se termine effectivement sur une note très amère...

**Nicolas:** Les bons et les méchants d'autrefois, on ne sait plus où ils sont!

**Claude:** Le chic, actuellement, c'est de les voir de plus haut... Mais est-ce que c'est Hergé qui a changé, ou bien est-ce qu'il est d'un opportunisme écoeurant?

**Nicolas:** Mais il ne peut pas écrire autre chose... Sinon il sait très bien qu'il ne va pas être lu! Ce qui prouve bien que le système, par la culture, en arrive à la négation... Tu ne peux plus faire aujourd'hui des films comme tu les faisais il y a 15 ans...

**Claude:** C'est tout le côté auto-destructeur du système... c'est qu'un moment donné, il est obligé de générer lui-même sa propre contestation... c'est-à-dire de payer ses freaks pour lutter contre lui... Ce sont les Danois qui ont commencé à distribuer des subventions aux freaks... Parce qu'un système social évolué, qu'est-ce que tu veux...

**Nicolas:** Je me passionne pour les films à grand spectacle, les films populaires, j'aime bien ça... J'écoute les réflexions des gens dans la salle... Eh! bien, il n'y en a pas un seul de ces films aujourd'hui qui se termine sur une note optimiste... Un "happy end"... tout ça c'est extrêmement critique, catastrophiste... C'est effarant quand toute une culture en arrive à ça... à "cultiver" la catastrophe!

**Claude:** C'est tout le côté auto-destructeur du système... c'est qu'à un moment donné il est obligé de générer lui-même sa propre contestation... c'est-à-dire de payer ses freaks pour lutter contre lui... Ce sont les Danois qui ont commencé à distribuer des subventions aux freaks... Parce qu'un système social évolué, qu'est-ce que tu veux...

**Nicolas:** Je me passionne pour les films à grand spectacle, les films populaires, j'aime bien ça... J'écoute les réflexions des gens de la salle... Eh! bien, il n'y en a pas un seul de ces films aujourd'hui qui se termine sur une note optimiste... Un "happy end"... tout ça c'est extrêmement critique, catastrophiste... C'est effarant quand toute une culture en arrive à ça... à "cultiver" la catastrophe!

**Claude:** C'est ce que je trouve "too much", avec la culture américaine... Les bandes dessinées par exemple où les super-héros utilisent toujours des armes infernales... détruisent absolument tout... Et ça recommence la semaine suivante... Ils sont toujours en vie... Il y a toujours quelque chose à détruire...

**Michèle:** Ce qui est fascinant aussi c'est que le public soit tellement réceptif et demande ce genre de choses...

**Nicolas:** C'est le public qui a imposé les films de Sergio Leone... C'est le public qui a imposé les films à catastrophes... Ce ne sont pas les artistes, ou les fabricants qui font les choses... eux, ils suivent le courant...

**Georges:** C'est intéressant ce que tu dis, et dangereux... et controversé PARCE QUE tout le poids de la critique aujourd'hui, c'est de dire: "Ah! le Système, il est en train de conditionner le public, il crée des besoins, il manipule etc...", mais il y a l'autre point de vue, qui est refoulé, Je pense à "Hobo-Québec", par exemple, où Normand Bourque a osé dire que l'oppression du Système répond aussi au désir de se faire opprimer... Ah! là là... C'a été la déchirure, le traumatisme, y'a tout un groupe qui est sorti... Le rédacteur en chef a été pris à parti par ses propres journalistes, parce qu'au cours d'une table ronde, il a dit: "Hostie! la pollution, c'est aussi les ouvriers qui la font"... En fait, je pense que c'est les deux...

**Michèle:** Evidemment, ça va dans les deux sens...

**Georges:** Et le Système manipule très bien ça...

**Claude:** Il y a quelque chose qui est peut-être inquiétant, c'est que les valeurs de la technologie ne sont jamais contestées par ce qui est généré par le système... Je veux dire c'est vrai au niveau des valeurs morales... mais pour diffuser tous ces messages, il y a une complexification qui se fait au niveau de la technologie, de la diffusion... Tu ne fais pas un vidéo, par exemple, sur le fait que le vidéo est "fucké"...

**Georges:** C'est pourtant ce qu'on fait aujourd'hui... Je pense qu'au niveau théorique, il y a beaucoup de gens qui en sont là...

**Michèle:** C'est ce que je pense aussi...

**Georges:** Quand tu vois une pièce, un film, n'importe quoi, qu'il y a un "mind trip" c'est généralement que l'auteur a "catché" ce niveau de paradoxe, justement, dans le fait de créer une "oeuvre"... et qui le met dedans, qui le codifie quelque part... Il faudra voir jusqu'où la technologie va aller en creusant elle aussi sa propre tombe, en se dénonçant elle-même...

**Michèle:** Je pense par exemple au dernier spectacle de Béjart, Faust, où il met en question dès le départ, tout le mythe du spectacle, son mode de fonctionnement.

**Nicolas:** Là on parle encore de gens qui sont dans une position critique privilégiée... mais même dans des choses très grossières... Pourquoi es-tu que la terre tremble, c'est parce que la société est foutue... On ne peut plus vivre, donc tout s'écroule... Il y a une surenchère à la destruction même au niveau de la grosse consommation... Et là, c'est justement la technologie qui est contestée... on n'est plus des hommes...

**Georges:** Je pense qu'effectivement les solutions "instrumentales" proposées par les pouvoirs en place, sont très différentes de la réaction "interne", à l'intérieur des media telle que tu la décris... Le contenu critique des media est très fort, mais les solutions proposées par les gouvernements, elles, sont toujours technologiques...

**Claude:** Le système génère son propre contre-poison, ça c'est vrai, mais moi je trouve...

**Georges:** Tu trouves que les media se servent beaucoup des gros moyens technologiques pour dire ce qu'ils ont à dire?

**Michel:** Ca c'est un fait...

**Claude:** Au niveau technologique, on n'est

anglais...

pas fait, non! Puisse il y en avoir 4 pages!! Encore un tron à boucler...

maquettes maquettes du bou que ça prend.

vous connaissez pas encore le conditionnement publicitaire? Arrive en ville!

les cartes! Retrograde! Ble tiste! Escourant! Chien sale! Comment peut-on dire des stupidités pareilles!

Phrases de régime. Très très bon. tiens, je trouve ça écoeurant.

ou un imprimé pour dire d'écrire à la main.

Lucrèce du narcissisme technologique! Ou s'embêner le cerveau à coups de "mind trips" comme y disent!

- j'aurais aimé qu'assistait à ce semi aréopage:
- \* G. de Ch...
- \* St Martin
- \* G. de la...
- \* Macchanel
- \* moi
- \* Goethe
- \* Yvon Deschamps
- \* Marx
- \* Baudrillard
- \* William S. Burroughs
- \* Les que...
- \* Gregory Bateson

pas d'accord. pas du tout. (un géologue)

pourrait laisser les autres parler.

SALAUD d'opportuniste

pas arrivé au point où le blocage est amorcé... C'est pas clair encore...

**Georges:** C'est peut-être pas clair encore... mais j'ai l'impression que ça s'amorce, du fait qu'en Californie, par exemple, ils ont un gouverneur, qui a poussé l'audace jusqu'à poser publiquement le paradoxe, et dire aux citoyens: "Une fois que vous aurez fini de tout dire ce que vous avez à dire contre, vous serez encore pognés avec le fait que tout ce que vous avez, c'est le gouvernement, et moi, je suis dans le gouvernement et je vous dis: "Faites-le, vous-même, small is beautiful". Au niveau du "mind-trip" politique, un gars qui a réussi à comprendre ça, un ancien jésuite, en Californie, qui est quand même l'état où le rêve américain est le plus concentré, qui essaie de se débattre, avec la mer, les paysages, la liberté insensée qu'ils ont eu au niveau des expériences... qu'eux ils aient élu quelqu'un qui soit prêt à comprendre cette chose là... Si jamais Carter, talonné par Brown, au niveau démocrate, était élu, contrairement à Ford ou Reagan, et qu'il soit obligé d'en arriver lui-aussi à proposer une image de décentralisation, de dire aux gens: "C'est vous autres, dans votre coin, qui allez le faire"...

**Claude:** Ca serait la solution au fait que le Président, lui, a les mains liées...

**Georges:** La mutation, cette mutation-là, aux Etats-Unis, ça devrait se produire. Il y a tellement de forces en présence...

**Nicolas:** C'est aussi une possibilité pour l'Europe: que le rêve des technocrates, sincères ou pas sincères, qui sont au pouvoir aujourd'hui, s'écroule du fait que les problèmes économiques sans nom auxquels ils vont avoir à faire face, vont obliger les gens à faire confiance à d'autres... Les gens vont élire des socialistes, parce qu'il n'y en a pas d'autres. Les solutions que les socialistes proposent ne sont pas pires, mais elles ne sont pas meilleures non plus... Pourtant parmi eux, il y a une nouvelle génération de technocrates, extrêmement intelligents et informés, qui pensent qu'avec les solutions auto-gestionnaires, avec les solutions ceci, les solutions cela, on pourrait... Certains parmi eux sont en train d'écrire des livres qui sont hyper-révolutionnaires... Non pas au sens de révolution armée ou quelque chose du genre... mais Attali, par exemple, qui est un chef de file, a une théorie très partie, vraiment révolutionnaire, et cette théorie, il l'assoit sur un système politique qui pourrait permettre l'instauration de groupes coordonnés... Il prévoit la transition... Hoël de Rosnay appartient à cette catégorie... Ce sont les nouveaux intellectuels...

**Michèle:** Les "designers" de la société de demain...

**Nicolas:** Attali, ce qu'il propose est extraordinaire... Ca n'est pas tellement extraordinaire en soi, parce que c'est évident qu'il y a des gens qui ont dit des choses beaucoup plus intéressantes, mais c'est extraordinaire au sens du glissement politique, social, sans que les structures changent, pour en arriver à ça... C'est l'amorce du fait que forcément, les socialistes vont se trouver confrontés aux mêmes problèmes que leurs prédécesseurs, et que pour garder le pouvoir, ils vont être obligés d'aller dans cette direction...

**Claude:** En même temps, comme position, c'est contre-révolutionnaire, du fait que c'est affirmer...

**Michèle:** C'est la grande "récupération"?

**Claude:** Oui c'est ça, simplement d'accepter qu'il y a une évolution qui se fait à l'intérieur du système...

**Michèle:** C'est moins contesté qu'on le pense. Quelqu'un comme Attali aurait été fustigé par tout le monde il y a quelques années... Aujourd'hui il ne l'est pas, même par les plus ultras...

**Claude:** C'est peut-être parce que les catastrophes sont dans tous les cinémas... Il y a l'idée qu'il faut faire vite... Et là, l'opportunisme joue... Je suis en train de me demander si l'opportunisme n'est pas une qualité première à avoir... Ultimement, si tout le monde était parfaitement opportuniste...

**Nicolas:** C'est le fondement même de la contre-morale...! (rires)

**Michel:** Même si on sait, on sent que le Système est soumis à l'entropie... et qu'il va inévitablement s'écrouler... Il semble qu'il y ait déjà des débuts de mécanismes de passage qui sont presque en place... Moi, j'ai

merais poser la question: "Comment ça va se faire, au Québec, ce passage. Est-ce que c'est important de se poser cette question-là, et en quoi les expériences marginales, dont il va être question dans le Répertoire, en quoi ces expériences sont-elles liées? Est-ce qu'elles sont des mécanismes de passage pour le Québec?"

Claude: Moi j'ai l'impression que les mécanismes en question ne se situent pas du tout au niveau de l'organisation physique, mais au niveau du "mind"... et je me demande lesquels vont passer...

(A ce moment précis, sur la route, il est "passé" un véhicule moteur, dont la progression du bruit, et le bruit lui-même, avaient quelque chose d'absolument insolite, une résonance, une qualité de vibration vraiment impressionnante.)  
NDR: Authentique

Georges: Ah! c'est vraiment too much... Est-ce que c'est une expérience vraiment ordinaire cette affaire-là? Le côté "artistique" de tout ça? Ah! les oreilles...! Ah! la musique...! Bon... en tant que problème mathématique, moi je pose l'intervention, aucun théorème ne peut se prouver lui-même, s'il y a une rationalité unificatrice à la race, il y a nécessairement une instance qui métaphoriquement, dans l'espace ou dans le temps, doit venir d'une espèce d'avant l'innocence, et après de perfection... Il faut une instance supérieure pour te donner raison à toi, et à tout le monde, en même temps, sans quoi ça n'est pas possible... Dans toute la littérature qu'on peut lire en ce moment sur les extra-terrestres, il y a deux courants très très nets... ou les extra-terrestres sont vus comme une intervention salvatrice... à part déterminante très forte... Ou bien les extra-terrestres disent aux humains "c'est vous qui allez le faire", il semble qu'il y ait un code selon lequel ils ne peuvent pas intervenir directement dans l'Histoire...

Claude: C'est très bizarre, dans "Les Dépossédés", les extra-terrestres sont des humains, les trois planètes sont présentées comme le père, le fils et le saint-esprit, mais en fait c'est plutôt l'homme, la femme et l'enfant...

Georges: Dans un film de science-fiction bulgare que j'ai vu, le passé, le présent et le futur étaient non pas en rapport chronologique, mais en rapport écologique. Ils existaient simultanément et se fécondaient les uns les autres, c'est un peu comme dans "Les Dépossédés", une physique de simultanéité, et non plus une physique de la séquence... que le futur intervienne dans le présent, pour s'auto-gérer plus tard, ça c'est une hypothèse... D'abord, elle te "plie", le mind... C'est de voir que l'espèce de solutions folle, l'oeuf, la spirale, est en train d'émerger un peu partout, à tous les niveaux, que ce soit dans la lutte des classes, dans la linguistique, dans la pensée scientifique, dans le media, dans les gouvernements... moi J'ESPERE l'intervention... Le dictionnaire universel va apparaître... par les satellites communication (rires).

Pierre: C'a déjà été essayé il y a trois siècles... Le dictionnaire universel... Ça n'a pas tellement bien marché...

Georges: Je pense que le projet a une validité, je ne dis pas le résultat historique... Il y a eu plusieurs tentatives encyclopédiques... mais le projet lui-même fait partie d'une espèce de gérance de la planète... Est-ce que la situation de la planète Terre par rapport aux étoiles, par rapport au code stellaire n'implique pas une possibilité d'unifier les humains?... On a la même matrice... Et c'est ça qui crée l'unité il y a un même code qui régit l'univers... Si l'amour est une loi, ça régit les mécanismes... dont il y a une instance de hiérarchie supérieure... Je sais c'est là qu'interviennent les sentiments de noblesse, de chevalerie, le fascisme... tout le kit... je n'ai aucune idée où se fait le départage... Je pense qu'il y a un "mind-trip" cosmique à régler là, qui va être de notre génération...

Pierre: Est-ce que tu réalises que tous les corps célestes partagent le slogan "mon honneur et ma fidélité"? (Rires)

Georges: Bon... comment concilier ça avec la justice universelle... la démocratie? En fait, les deux principes existent simultanément...

FACILE! comme ça:



REBONSE TÉLÉ-GRAPHIÉE. STOP.  
JEU D'ENFANTS. STOP. TANNÉ  
D'ATTENDRE. STOP. WHERE  
NEXT? STOP. REPONDEZ, SIBOL.

main pour qu'ils nous le fassent  
avoir ça, précisément, comment  
vont-ils intervenir, et dans quoi?

JE PROFITE DE L'OCCASION QUI  
M'EST OFFERTE DE M'EXPRIMER  
ICI POUR DIRE BONJOUR À MES  
PARENTS, QUI LIRONT SÛREMENT  
CES PAGES.

Solution facile.

c'est parce qu'ils ne l'ont pas  
imprimé eux-mêmes. Et puis il  
leur manquait le mot: post.  
Ce qui aurait gêné la première  
solution.

NON.  
Quand même!

(Qu'est-ce qui vient d'envahir  
la page??)

encore!  
y'a pas tonner?

il n'y a aucun observatoire cartifié et sérieux  
qui va confirmer cette assertion parti-  
culièrement far-felue. Nous avons droit  
ici, encore une fois, à cette navrante proli-  
fération de v'importe quoi présentée sous  
des dehors grammaticaux soi-disant sophis-  
tiqués.

DES GROSSES  
CARDOTTES,  
QUOI...

Claude: L'intervention dont tu parles, elle peut venir de l'intérieur...

Georges: J'ai l'impression que notre futur va intervenir un moment donné...

Michel: Des modalités d'action peut-être...

Georges: C'est comme un immense film en cinémascope métaphysique qui se passe... La "Gnose de Princeton" est too much dans sens-là, elle fonde que l'étoffe de l'univers, le matériau de base de l'univers, c'est un énorme mind-trip, et que l'Esprit est en train de se faire...

Michèle: La trame de la tapisserie, comme ils disent...

Nicolas: L'Histoire est parsemée de traces de gens qui se sont rendu compte de ça, mais d'abord, ils ne le formulaient pas tous de la même manière, pas tous aussi clairement et en plus, c'était des cas isolés. Aujourd'hui, je pense que ça dépasse l'idée d'êti par rapport à la grande masse humaine, je pense qu'il y a beaucoup, beaucoup de gens qui commencent à s'en rendre compte, à des degrés divers, et que c'est ça qui est en train de germer en Occident, et là; on ne parle plus seulement du Québec. Il y a des "essais" au niveau biologique, différents, dans des secteurs différents. C'est à qui va cerner de plus près la vérité...

Claude: Et qu'est-ce qu'on en fera? Si je suppose que l'homme est embalé sur un espèce de cercle de la mutation, il avance comme ça dans un sens, et de temps en temps, il se fait chatouiller par en arrière. Bon, le fait de comprendre ça, c'est too much, mais qu'est-ce que j'en fais après?

Georges: Il faut redonner l'anneau, il ne faut pas s'en servir. Le truc c'est de remettre la pomme sur l'arbre. Mais comment est-ce que tu fais ça, physiquement, quotidiennement?

Nicolas: La finalité... la vérité n'est rien d'autre que la finalité. Ce qui est au bout, est forcément vrai. C'est ce vrai là qui définit toute la vinalité de notre action.

Georges: Pierre, comment est-ce qu'on concilie l'équation zéro de l'univers d'un moment donné, il y a un vide complet, possible, la paix, l'accord total... Et le fait que tu fais un bateau, que nous on fait Mainmise, que d'autres s'en vont sur une ferme... et qu'il faut le faire... Des fois tu as l'impression que tu es connecté à tout ça, des fois non...

Claude: Ce que tu fais, c'est purement la confrontation que tu te donnes, pour "feedback" sur ta pensée, mais en fait, c'est dans la pensée que ça s'établit que ça se règle...

Georges: On peut dire "c'est purement de l'idéalisme, du mentalisme." Quelle est la limite qui fait qu'à un moment donné, le mental ayant joué son rôle, se nie lui-même, n'est plus là, à la fois, essaie de trouver une certaine matérialité, qui est de faire des choses...

Claude: Est-ce qu'il est vraiment nécessaire de comprendre l'univers avant de commencer à faire pousser des carottes?

Michèle: Le fait de se connaître soi-même, et de connaître l'univers, enfin, moi je trouve que c'est un préalable à recommencer à faire pousser des carottes... A Gindhorn, par exemple, effectivement, les gens passent beaucoup de temps à faire pousser des légumes, mais dans quelle dimension ils le font!

Nicolas: Le fait de se connaître soi-même, et de connaître le corps de la terre, de connaître l'univers, ça, il fallait que nous y arrivions, par tous les avatars, sociaux, historiques. Aujourd'hui, ce qui marque notre époque, c'est la confrontation de ces deux choses, où à la fois on peut retrouver une espèce d'innocence, et où à la fois on a tellement agrandi la conscience de notre univers qu'on a un pouvoir en plus... Au-dessus de l'homme des cavernes...

Claude: Je me demande si toutes les expériences qui sont tentées aujourd'hui sont le produit de quelque chose, d'une nouvelle pensée, ou si au contraire elles sont le chemin pour découvrir autre chose... Findhorn, est-ce que c'est un résultat, ou un commencement?

Michèle: C'est un résultat, et c'est aussi le commencement d'autre chose, c'est pour ça que c'est tellement intéressant!

Pierre: Pour répondre à la question de Georges, là, est-ce qu'il faut planter des carottes, tu es parti du trip cosmique pour poser cette question... La vie normale d'un corps cosmique, c'est d'être à sa place dans un équilibre gravitationnel, il a une vie déterminée, à partir de son état de champ

de gaz dérivant dans le cosmos. Il a fait sa vie d'étoile, il a grossi, il a rapetissé, il a émis de la lumière, et quand il a été "vieux, il n'en a plus émis, il a concentré, il a tellement concentré son énergie, qu'après sa mort, il est devenu énergie. S'il fait cette vie-là, il a toujours exactement la même force gravitationnelle, et il maintient toujours le même équilibre dans ce qui l'entoure... Ou bien, il y a une autre possibilité... Un moment donné, il devient très très gros, et il émet beaucoup beaucoup de lumière... et il devient une super-novae. Et là, il émet un champ gravitationnel qui l'isole, qui repousse les autres... pendant x temps, et après ça, il disparaît... Si tu ne manges pas de carottes, dans 45 jours, tu es mort... Tu n'as pas fini ta vie de corps, tu l'as interrompue brutalement... Tu as cette abominable aliénation, que n'étant pas une étoile, tu es obligé de t'alimenter pour faire ta vie de corps...

**Michèle:** La façon dont tu t'alimentes peut évoluer, par exemple, elle peut se raffiner...

**Pierre:** A partir de ta vie de petit minéral flottant dans le Pacifique, plus quatre milliards deux cents millions d'évolution, tu t'es complexité d'une façon ridicule par rapport à une étoile, et complexification qui te permet de raisonner sur elle, et non elle sur toi, tu la paies en aliénation à la carotte...

**Georges:** Tout ça prouve que Dieu existe... (Rire)

**Pierre:** Pas nécessairement.. ou Dieu, c'est peut-être toi quand tu sera devenu un trou noir...

**Georges:** Non, c'est la conscience de ça... ou le fait qu'on puisse le formuler... Je suis d'accord avec tout ce que tu viens de dire: L'univers est matériel, l'univers est objet, il est là, bon... Le grand anti-paradoxe que la Gnose de Princeton a réussi à bâtir, c'est "Il pense dans l'Univers". Ca, c'est l'hypothèse de tout le mouvement ésotérique, mystique, néo-platonicien etc...: que si l'étoffe de base de l'Univers n'est pas notre métaphore énergétique mais bien de la pensée, qui se percevant, se perçoit en tant que matière, évidemment, à ce moment-là, je pense qu'il y a une solution qui est d'ordre... ne plus avoir à payer l'aliénation de la carotte. C'est quand même une hypothèse qui est très persistante... Pourquoi est-ce qu'on a généré cette hypothèse qu'il y a moyen de sortir de cette aliénation...!

**Michèle:** Oui, mais éa, ça se fera très progressivement, par étapes...

**Georges:** C'est sûr.

**Pierre:** Moi, j'ai un peu peur des gens qui ont écrit la Gnose de Princeton...

**Georges:** Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il raconte!

**Michèle:** Moi non plus...

**Georges:** ... mais je pense que l'anti-paradoxe de base est irréfutable.

**Michèle:** Oui.

**Georges:** On ne peut pas dire "je pense donc je suis"... le neutre seul peut être employé: "Il pense dans l'univers"...

**Michèle:** D'ailleurs, les Gnostiques de Princeton ne sont pas les seuls à aller dans le sens de cette interprétation-là, de l'univers, aujourd'hui, et par rapport à la Tradition non plus, ils ne sont pas les seuls à aller vers l'idée d'une énergie psychique comme matériau de base, comme pré-exister à la matière...

**Pierre:** Tu trouves cette idée-là dans la tradition védique...

**Michèle:** Il y a la Tradition, mais il y a aussi aujourd'hui une recherche scientifique qui se fait dans ce sens-là... un peu partout...

**Pierre:** Le détail sur lequel je tiquais, c'est le détail de Georges... complètement faire décoller l'homme...

**Georges:** C'est que dans notre mémoire culturelle, il y a cet exemple là, il y a des mutations très techniques, très précises, qui se sont faites dans ces corps humains... des façons de se comporter dans la matière... qui ont fait que certains ont atteint cet espèce d'état de perfection... de corps de lumière... indestructibles... Il y a une fascination à ça... On réagit à ça un peu comme quand on regarde une oeuvre d'art... Un beat coucher de soleil... Une belle forme cette espèce de splendeur... quand on la voit pour nous-mêmes... comme un potentiel à accomplir... Cette hypothèse-là doit nous guider, elle doit dynamiser tous nos rapports avec la matière, pour que justement, on ne fabrique plus les monstres que l'on fabrique en ce moment, mais que la mentalité de la chaise de Tellier qui est une espèce d'en-

→ Finalement, les corps cosmiques, c'est comme de tout...

l'eau baise et le met. Grrrk!

d'où x=45

chance qui on est pas des étoiles parce qu'alors là, ça serait pas drôle, tous ces zepas qu'on raterait, chaque jour, sans compter que les étoiles, ça roule, imaginez ça dans un lit voyez ce que je veux dire...

ce n'est pas si drôle, et c'est gratuit.

ou remarque que rire est émis au singulier

(rires...)

avec un titre pareil et un nom pareil,

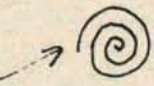
L'AUTO-SPECTACLE EST UN LASER d'ange heureux et ex-citant.

par exemple

sexiste chauviniste mâle de merde, alors "ilo" c'est le neutre? alors, pourquoi pas la neutre? (ou le neutre...)



graffiti codéon authentique



...par exemple. faites quelque chose, quoi. réajustez!

élitiste! non! pas élitiste elle a raison non,

phalocrate

drogue!

gineering" sacré. Si c'est guidé par une idée de la perfection possible... à ce moment-là, l'engineering, ça n'est plus quelque chose qui tue, qui blesse, mais un moment donné, se transcende, devient de l'or, de la lumière...

**Michèle:** C'est l'idée de la règle d'or, applicable à tout, y compris au projet humain, nécessairement, l'idée alchimique...

**Georges:** C'est très élitiste...

**Michèle:** C'est pas élitiste...

**Georges:** En fait ça a été très mal interprété dans l'Histoire...

**Pierre:** Mais, Georges, ce que tu as à faire c'est être "élite" par rapport à toi-même, pas par rapport aux autres...

**Georges:** Oui, c'est ça la solution...

**Nicolas:** Il y a quelque chose de troublant, quand tu t'aperçois qu'alors, ça, c'est une constante humaine, au niveau intellectuel, et spirituel. Tous, absolument tous, ont toujours prôné l'idée d'un Dieu supérieur. Et dans cette idée d'un dieu supérieur, il y a la supériorité humaine qui est absolument sous-jacente, constante, il y a une confusion entre Dieu et l'homme, jusqu'aujourd'hui, ou l'idée d'un tel Dieu disparaît totalement, dans l'expression la plus poussée au niveau de l'intellect et du coeur, il y a l'idée de l'homme frantastiquement créateur, dans sa relation avec le cosmos, c'est-à-dire dans la notion de l'amour, mais aussi bien les groupes minoritaires, qui sont aujourd'hui en train d'aller très loin dans cette recherche, que les groupes dont je parlais tout à l'heure, prônent exactement la même idée. Est-ce que ça, ça n'est pas un programme, quelque chose qui est inné, qui est inscrit dans notre code génétique même?

**Michèle:** Il est très possible que tout ça se rejoigne, on est habitué de fonctionner toujours d'après une position très manichéenne, on ne peut pas admettre qu'il se prépare peut-être quelque chose de "l'autre côté"... Ca répugne encore à bien des esprits l'idée qu'il n'y aura pas toujours les méchants d'un côté les bons de l'autre...

**Nicolas:** Notre société elle va s'écrouler, se transformer, mais peut-être d'une façon beaucoup plus monre, beaucoup moins catastrophiste qu'on ne le suppose, d'une façon qui va peut-être être très dure...

**Michèle:** Dure pour le système surtout!

**Georges:** Nous, en tous cas, on est par rapport à "Chroniques", on est rien du tout... "Chroniques" sait où ils sont... Nous, on ne sait pas où on est par rapport à "choa "Chroniques"...

**Michèle:** On est ailleurs...

**Georges:** Je suis dans une catégorie qui est vide... Je suis dans un ailleurs... mais je ne sais pas où il est, cet ailleurs par rapport à "Chroniques"...

**Michèle:** Si tu n'étais pas ailleurs, tu serais récupéré...

**Georges:** C'est ça... L'Utopie, c'est vraiment être nulle part... dans ce sens-là...

**Michèle:** Pour le moment... On nous reproche d'être dans un espèce de rêve... mais tu peux répondre à ça que le rêve précède la création... Ca c'est évident, n'importe quelle invention majeure, n'importe quelle grande idée

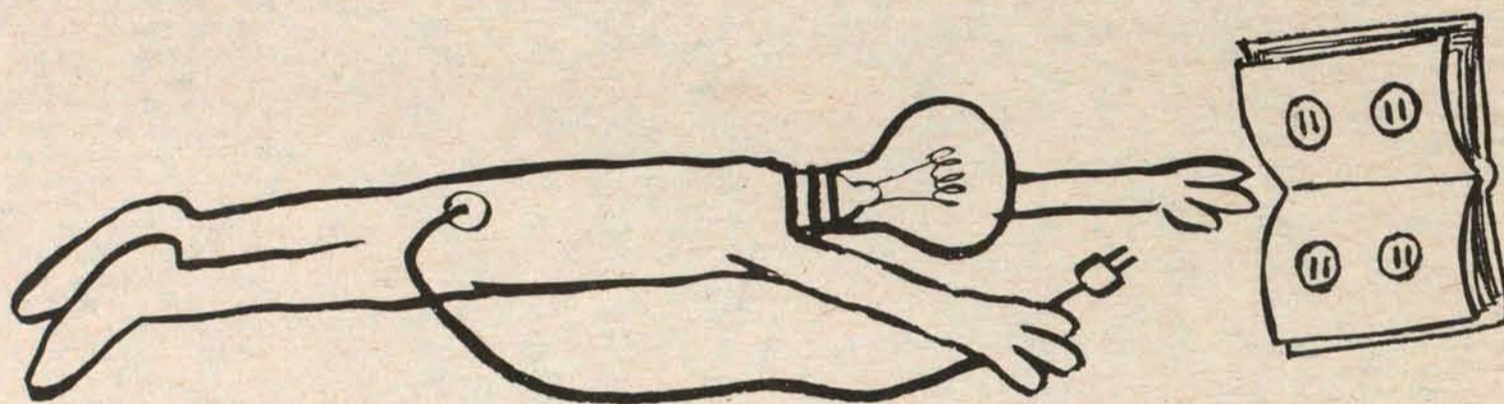
**E NOUVELLE ONT TOUJOURS** été possibles à l'intérieur d'un état de rêve, finalement, cet espèce de décollage qui fait que tu crées un vacuum où il peut arriver quelque chose... Si tu le fais pas, il arrive jamais rien... Tu continues à faire ce qu'on te dit de faire... ou ce qu'il est normal, logique de faire, mais il arrive jamais rien... On est obligé, si on veut qu'il se passe quelque chose, de se créer cette situation-là... On nous le reproche beaucoup, on le voit comme une évations, alors que nous, on ne le voit pas du tout comme une évation...

**Nicolas:** L'Eloge de la Fuite... le dernier livre de Laborit...

**Michèle:** Oui, c'est ça... Il y a des fuites nécessaires... pour un temps... Des fuites positives, génératrices de situations nouvelles... On prend une distance... on "grimpe" à un autre niveau de conscience... et de là, tout-à-coup, on VOIT... et alors on peut redescendre... C'est très important en ce moment, le thème de la descente... transformer la matière... l'illuminer de l'intérieur, y compris la matière humaine, la matière sociale... La preuve concrète, bouleversante de ça, c'est le jardin de Fin-dhorn... c'est une avant-première!

y en a  
qui appellent ça  
des livres

nous  
on appelle ça  
de l'énergie



### Québécois

Le grand homme d'Etat québécois Achille Plouffe avait coutume de dire dans ses moments d'élan mystique: "De la Terre Promise au Paradis Perdu, il n'y a qu'un Québec, celui que nous sommes en train de nous faire passer, lentement mais sûrement." Les temps n'ont pas tellement changé, et le dicton vaut aussi bien pour d'autres régions du monde: Les Américains ne s'apprentent-ils pas à célébrer le 200e anniversaire de la Terre Promise des Pèlerins? On peut rester au même endroit et regarder passer le pays en direction du Royaume-d'à-l'envers, comme disent les Séguin: parce que les déportations, et les relocalisations, ça ne se fait pas nécessairement en changeant de place. J'ai devant moi une flopée de maudits bons livres qui tournent autour de la question. Il y en a un qui raconte la Louisiane aux Québécois, deux autres expliquent le Québec aux Français, un autre ramasse les souvenirs d'un village perdu, à l'usage de ceux des autres villages, et une étude montre l'une des 100.000 façons de survivre (apparemment) quand le pays est parti. Faites-vous-en pas, les explications s'en viennent.

Lâche pas la patate, c'était le titre d'une chanson, c'est maintenant celui d'un livre de Revon Reed, de Mamou, publié chez Parti pris, à Montréal. C'est bien sûr la Louisiane, en légendes et coutumes souvent désopilantes (connaissez-vous l'histoire des deux bégayeurs? C'est à la page 88). L'isolement culturel du peuple cajun, né comme on sait de la transplantation d'Acadiens en terre américaine, et qui finira peut-être avec l'assimilation totale, a un air familier ici: quand Zacharie Richard vient chanter à Montréal, c'est la parenté qui arrive. C'est riche comme un son de violon, la culture cajun, ça a de la terre collée aux semelles, et ça parle avec un accent bizarre tout le long du livre. Je vous dis pas que c'est un portrait fidèle de la Louisiane telle que je la percevais si j'y étais allé. Mais ça donne le goût d'aller voir.

"Quand nous partirons pour la Louisiane. Nous saurons par coeur toutes nos chansons." C'est Vigneault qui le chante, et c'est Thérèse Hardy qui l'a vécu, et qui a fini par écrire *Mémoires d'une relocalisée*, encore chez Parti pris. Sa Louisiane à elle, c'est le melting pot de déracinés qu'est la ville, pour ceux qui se sont fait mettre à la porte de leur village. Son livre essaie de figer dans le temps un boutte de vie interrompu par la fermeture d'un village de l'arrière-pays gaspésien, St-Thomas-de-Cherbourg. T'es jeune, on t'envoie coloniser un morceau de terre intérieure (y'a pus d'ouvrage!), y couper la forêt à blanc, et lorsque le bois a disparu, on t'envoie ailleurs, avec ta famille et ta descendance, avec aussi un choc culturel et un affreux gouffre à combler. Dans un cas comme dans l'autre, quelqu'un a jeté de la poudre aux yeux des gens, les a manipulés. On en fait maintenant des assistés sociaux urbains. Alors que Revon Reed théorise la tradition cajun avant qu'elle ne s'éteigne (et comme pour exorciser la fin), Thérèse Hardy fait l'inventaire de la vie quotidienne de son village une fois celui-ci disparu. Marcel Carrière a fait un film éloquent sur les déracinés de la Gaspésie intérieure, et qui pourra servir à ceux qui sont intéressés à savoir par quels mécanismes on déracine un village. Le film s'appelle *Chez nous c'est chez nous* et est distribué gratuitement par l'Office national du Film. Parait même qu'une compagnie de pétrole de l'Ouest sondait la terre à cet endroit lorsque le village a été fermé... Le dernier film de Pierre Perreault, *Un Royaume vous attend* (ça fait-y pas assez Terre Promise?), va dans le même sens en exposant tout crûment l'espèce d'asphyxie que ressent un poisson qu'on tire de l'eau: en l'occurrence, un cultivateur en beau fusil devant la décision des technocrates de fermer des paroisses agricoles de l'Abitibi. T'as le choix entre mouver ta maison ou la faire brûler, aux frais du gouvernement. Là, tu vas travailler à la Baie James, et quand le territoire est reboisé, ça fait un cadeau de plus pour l'International Telegraph & Telephone, ou une multinationale quelconque.

Parti-Pris vient de rééditer la désormais classique *Question du Québec* de Pierre Vadeboncoeur, qui est celle de son autonomie par

rapport à l'utilisation dégradante qu'en fait le capitalisme. C'est bien le meilleur portrait du Québécois qu'on puisse trouver dans les écrits d'un sociologue. Le chapitre inédit que nous offre cette édition situe le Québec dans la profonde mutation des valeurs amorcée avec les années soixante: "Habités que nous sommes à lire toutes sortes de statistiques et à mesurer toutes choses, il nous est difficile d'admettre qu'il puisse se passer des choses importantes dans une société sans qu'on puisse les évaluer, comme on le fait du produit national brut. Qui donc, en effet, peut mesurer la transformation et la révolution de l'imaginaire social? Et pourtant c'est là un phénomène qui peut, à la longue, transformer une société de fond en comble. Hegel disait que si vous révolutionnez l'imaginaire, la réalité ne tiendra pas longtemps. Peut-être est-ce bien ce qui est en train de se produire ici?"

La *Question du Québec* avait paru à l'origine chez un éditeur français, si je n'm'abuse. Hachette vient de faire paraître un guide touristique du Québec sans doute à l'intention des visiteurs qui viendront s'essayer aux Jeux cet été mais qui courent la chance de trouver la campagne beaucoup plus belle que la métropole. Ça s'appelle *Au Québec* et c'est publié dans la collection *Guides bleus A*. Pour ceux qui seraient susceptibles de buter sur des brides de dialecte comme "plogue", "poutine", "djobinne", le spirituel auteur Louis Martin-Tard a prévu un lexique de fort bonne venue. C'est un guide très bien fait, différent des autres par son approche personnelle, et qui confère au pays un petit air d'exotisme qui nous fait regretter de tellement vouloir aller ailleurs alors que tant de gens arrivent ici précisément en allant ailleurs.

Louis Martin-Tard, un Français d'origine, prévient d'emblée le lecteur qu'"ici, le passé est relatif". Cela peut vouloir dire qu'il ne remonte pas à l'Antiquité, et ça peut signifier aussi bien que ce passé n'est pas tout à fait passé. Parmi les gens qui ont refusé la coupure des années soixante, il y a *Les Bérêts Blancs*, Gilles Bibeau a publié sous ce titre, chez Parti pris, un essai d'interprétation d'un mouvement québécois marginal. Ce sujet, qui fait d'ordinaire pouffer de rire à chaque fois que quelqu'un en parle, trouve sous la plume de Gilles Bibeau un his-

torique et un portrait psychosociologique d'où est exclue toute gratuité: la civilisation technico-industrielle représentant les valeurs du Père, les Pèlerins de St-Michel effectuent un constant "théâtre de régression" vers les valeurs maternelles comme la Sainte-Vierge, Jeanne d'Arc et Gilberte Côté-Mercier. C'est peut-être ce qui sous-tend le messianisme bien d'chez nous qui, lui, n'est certainement pas exclusif aux Bérêts blancs: la recherche du Père est une donnée constante, qui se retrouve notamment au moment des élections, et dont tout un appareil de marketing et de création d'image profite à fond de train pour, finalement, vendre le même produit sous des étiquettes différentes. Ceux qui trippent sur ce rituel feront bien d'ouvrir le *processus électoral au Québec* et *Partis politiques au Québec*, (Hurtubise-HMH) rédigés par deux groupes de spécialistes en sciences politique, parmi lesquels on retrouve Jacques Benjamin, déjà auteur de *Comment on fabrique un premier ministre québécois*, (Ed. L'Aurore), et Daniel Latouche, dont Georges me vante l'approche, systématique et pluridisciplinaire.

"Le jour où j'vas voter pour moi  
Le recomptage prendra des mois,  
Des mois pis des années."

Bob Dylan avait dit à peu près la même chose que Vigneault, en d'autres termes:

"Don't follow leaders,  
Watch the parking meters"

Comment concilier, donc, indépendance, tradition et création? La clé de tout ça est peut-être la création de centres d'énergie autonomes, de communautés décentralisées mais fortes, à la fois souples et inattaquables à l'échelle humaine, axées sur de vrais besoins découverts de l'intérieur. C'est David Cooper qui dit, dans son dernier livre, "Accepter notre autonomie, c'est devenir politiquement réels". Pour E.F. Schumacher, compatriote de David Cooper, penser à l'échelle humaine est à la base de cette autonomie et de cette réalité. Son essai, que chacun devrait lire au moins une fois, s'appelle "Small is beautiful", comme on dit "Black is beautiful", ou "Vive le Québec. Lâche pas la patate, mon nègre."

## En Islam iranien

**La Passion de Hallâj martyr mystique de l'Islam**  
par Louis Massignon  
Gallimard, 1975  
Bibliothèque des Idées, 4 tomes

**Sohrawardi: L'Archange empourpré 15 traités et récits mystiques traduits du persan et de l'arabe**  
par Henry Corbin  
Fayard, 1976  
Coll. Documents spirituels, No 14.

**L'Iran des origines à l'Islam**  
par Roman Ghirshman  
Albin-Michel, 1976  
Coll. L'évolution de l'humanité

L'Islam n'a guère été plus tolérant à l'égard de ses marginaux que le christianisme à l'égard de ses hérétiques. Al-Hallâj comme Sohrawardi furent tous les deux exécutés pour leur non-conformité à l'orthodoxie musulmane. Tous deux avaient atteint les plus hauts degrés de réalisation spirituelle et se heurtèrent à l'incompréhension, à l'étroitesse d'esprit, ou à la jalousie des théologiens dogmatiques qui finirent par obtenir du pouvoir politique leur condamnation. Husayn Ibn Mansûr Hallâj fut condamné à la pendaison à l'âge de 65 ans, après avoir passé 8 ans et 7 mois en prison. Il avait commis l'imprudence de dire en public, dans un moment d'extase, "Je suis la Réalité... je suis ce qui est, Dieu". Et:

**"O gens! Quand la Vérité s'est emparée d'un coeur Elle le vide de tout ce qui n'est pas elle!  
Quand Dieu s'attache à un homme,  
Il tue en lui tout ce qui n'est pas Lui!  
Quand Il aime un de ses fidèles,  
Il incite les autres à le haïr...  
afin que son serviteur se rapproche de Lui,  
pour consentir à Lui!**

Les docteurs de la loi l'accusent de nier la transcendance divine, et de semer le trouble dans la population. C'est cette histoire, et celle de la vie, des voyages (de l'Arabie jusqu'en Inde), de la doctrine de Hallâj, que content les 4 énormes tomes de Louis Massignon. Il s'agit en fait d'une oeuvre posthume. Massignon est mort en 1962, laissant des caisses pleines de papiers que ses enfants tout comme l'éditeur s'avouèrent impuissants à classer et éditer. Pierre Nora, le Directeur de la collection chez Gallimard s'adressa au Centre National de la Recherche scientifique, et cela ne prit pas moins de dix ans et une équipe de 16 personnes pour ordonner cette oeuvre monumentale et définitive. Le tome I est consacré à la vie de Hallâj, le tome II à la survie de son enseignement, le tome III à sa doctrine (théologie mystique, théologie dogmatique, oeuvres de Hallâj) et le tome IV comprend uniquement les notes, la bibliographie et les différents index. Au total 1944 pages écrites fines et serrées, bourrées de notes, de références. Louis Massignon, en érudit islamisant, n'était pas le genre à laisser dans l'ombre le moindre détail. Cela donne surtout une oeuvre pour spécialistes qui ont besoin de toutes les références, de lecture un peu difficile et encombrée pour le simple lecteur, d'autant plus que le prix est prohibitif (\$170.00 environ), mais qui mérite mention, car c'est le type même de ce que l'Occident a pu produire de mieux, le travail d'une vie entière. C'est une oeuvre qui, par son caractère achevé, porte un degré plus loin le trip occidental, sa fascination pour LE LIVRE, et qui rend utile ou acceptable le sacrifice de tous les arbres qu'il a fallu abattre pour fabriquer le papier et la pollution que ces opérations ont entraîné. Si vous pouvez convaincre votre bibliothèque locale d'acheter ces volumes, et si le Sentier Spirituel vous fascine sous toutes ses formes, voilà de triches heures de lecture, en compagnie d'un des plus grands parmi les Soufis. Les biographies de saints sont une source d'inspiration inépuisable, car leur rôle est autant de donner l'exemple, dans leur propre vie, que d'écrire.

Sohrawardi, comme Hallâj, ignore la loi de l'arcane, ou l'obligation de voiler une pensée et même de la tenir secrète quand elle risque d'être mal interprétée, défigurée ou incomprise des profanes ou des adversaires. Il déclara dans une discussion que Dieu pouvait "créer, chaque fois qu'il le veut, un prophète. Les docteurs de la Loi l'accusèrent d'impunité, d'infidélité à l'Islam pour qui Mohammed est le dernier prophète. Cette opinion menaçant le pouvoir établi, les persécutions commencèrent. L'amitié du gouverneur d'Alep, en Syrie, où se passe cette histoire, le protégea pendant un temps. Mais Sohrawardi ne parvint pas à faire admettre à ses adversaires que Dieu pouvait susciter des saints qui ne revendiquaient pas le rôle de prophète, mais

qui jouaient le rôle polarisant d'une perfection spirituelle. Le gouverneur, soumis aux pressions de son père le terrible Saladin des Croisés, dut finalement se soumettre et on n'entendit plus parler du jeune Sohrawardi. On pense qu'il est mort le 29 juillet 1191, dans la forteresse d'Alep. Il avait seulement 36 ans.

Il laisse pour cet âge une oeuvre immense: 50 titres, dont quinze sont traduits par Henry Corbin dans ce magnifique livre à la couverture pourpre comme son titre. La collection "Documents spirituels" chez Fayard, peut s'enorgueillir d'avoir un titre par le plus grand peut-être des iranaisants de ce siècle, qui a consacré un livre entier à Sohrawardi et aux platoniciens de Perse dans son oeuvre en 4 volumes: "En Islam iranien", aspects spirituels et philosophiques (Gallimard). L'oeuvre de Sohrawardi se compose de traités philosophiques, commentaires d'Aristote, de traités et de récits mystiques. Ces derniers ont en commun d'inciter le lecteur à transformer la théorie en pratique, à faire de la doctrine mystique une histoire personnellement vécue, c'est-à-dire de réaliser l'union avec Dieu. Ces livres lui sont directement inspirés par l'Esprit Saint, dit-il, ce ne sont pas seulement des traités, ce sont des manuels pratiques, contenant des programmes à mettre en application.

**"Frères! voici le testament que je vous laisse: que tarisse pour vous tout autre souci que celui du monde divin, tout autre souci que la persévérance dans l'oeuvre de dégageant mystique."**



Ce qui différencie Sohrawardi des Soufis, et d'Allâj, en particulier, et qui fait qu'on ne lui a jamais attribué le surnom de Soufi (Il n'appartient en fait à aucune école, et n'en fonda pas), c'est son programme. Sohrawardi voulut ressusciter la philosophie de la Lumière des sages de l'ancienne Perse: Hikmat al-Ishraq, la théosophie "orientale". Les grandes figures qui dominent l'oeuvre sont celles d'Hermès, de Platon et, bien sûr, de Soroastre-Zarathoustra. Sa démarche est syncrétiste, au sens le plus noble, car elle consiste à dénoter dans chacun le message de l'antique foi iranienne à toute l'humanité: être les partenaires des puissances (ôhrmazdiennes) de Lumière. Ce résultat est atteint en appliquant la théorie des idées platonicienne à l'angéologie zoroastrienne, sur le fond de sagesse hermétique. C'est cette "Sophia perennis" que Sohrawardi veut nous offrir.

Ce qui le distingue encore des Soufis, c'est que le terme de gnostique lui convient mieux que celui de mystique (du moins pour les besoins de l'explication, car les deux voies se rejoignent à leur but commun). Pour lui l'étude philosophique et l'expérience spirituelle ou pratique mystique sont indissociables: "Une recherche philosophique qui n'aboutirait pas à une réalisation spirituelle personnelle, est une entreprise stérile, une perte de temps. Réciproquement, à l'encontre de tant de soufis vitupérant à la légère la connaissance comme telle, Sohrawardi considère que quiconque s'engage sur la voie spirituelle

sans avoir une sérieuse formation philosophique, s'expose à tous les pièges et à toutes les illusions...". Le sage intégral, selon sohrawardi est un sage passé maître aussi bien en savoir philosophique qu'en expérience mystique.

Le passage de la théorie à la pratique s'accomplit sous la conduite d'un guide surnaturel qui est l'initiateur personnel du "pèlerin". La rencontre avec ce guide se fait aux confins de la lumière et de l'ombre, là où le soleil apparaît pourpre. Ce guide, c'est l'Archange empourpré, ainsi nommé parce qu'il a un pied dans l'ombre, et un pied dans la lumière, rouge comme le soleil à son origine, à son "orient". C'est à ce point que se cristallise la connaissance, à l'aube, l'origine, l'orient, "Aurora consurgens, Cognitio matutina", comme dit Henry Corbin, Ishraq: la splendeur du soleil à son lever, d'où le nom de théosophie "orientale". Le récit de la rencontre avec ce guide est le sujet du récit-titre de ce livre, la clef de toute la doctrine sohrawardienne. Il s'agit d'une initiation-révélation dont je vous laisse la découverte; c'est à mon sens par ce récit qu'il faut commencer la lecture de ces quinze traités, car il commande la compréhension de tous les autres. Sa structure et ses symboles sont universels; ainsi la "théosophie orientale" opère la jonction de la philosophie et du soufisme: Le "levain éternel" des anciens sages grecs (présocratiques, pythagoriciens, platoniciens) se transmet à certains soufis; le "soufisme" se transmet à une autre lignée d'anciens Perses se transmet à une autre lignée

de din Yahyâ Sohrawardi, Shaykh al-Ishraq, le Maître de la Lumière originale, ces trois livres nous invitent au jeu (privilège du xxème siècle) de la morphologie historique à la Spengler: les filiations, les courants.

CA.

## Briques pour l'été

La première de ces "briques", la plus chaleureuse et la plus facile à lire est la biographie du poète La Fontaine, par Jean Orioux, aux Editions Flammarion, 1976. 684 pages d'une verve réellement succulente par l'auteur des célèbres biographies de Voltaire, de Talleyrand et de Bussy-Rabutin. Je n'ai lu que le premier chapitre - l'enfance de La Fontaine - et je reparlerai de ce livre, mais sachez que si vous commencez à le lire, vous ne pourrez plus vous en décrocher. Il y a un phénomène d'accoutumance au style et à la langue de Jean Orioux; on ne peut plus s'en détacher. C'est superbe, plein d'humour, riche de détails infinis; c'est tout le 17ème siècle devant nos yeux; c'est la vie, les aventures, les aspirations de notre cher vieux La Fontaine, celui des écrivains obligatoires dans les écoles qu'on déteste le moins, car toujours il avait de l'humour. Alors imaginez une pareille rencontre: Orioux et La Fontaine... ce n'est pas une biographie, c'est une idylle.

La deuxième brique est pour vos soirées solitaires, quand seul un peu de vent souffle, et que vous avez soif d'en comprendre un peu plus long. Il s'agit de la dernière contribution de l'un des plus grands historiens occidentaux à l'histoire des religions, il s'agit du tome I (492 pages) du dernier livre de Mircea Eliade, Histoire des croyances et des Idées religieuses, chez Payot, 1976. Vol. 1. De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis; vol. II. De Gautama Bouddha au triomphe du Christianisme (sous presse); vol. III. De Mohammed aux théologies athéistes contemporaines (en préparation). A lire au hasard en ouvrant n'importe où, pour commencer, bien que la lecture systématique ait des avantages (l'histoire se déroule devant vos yeux). L'avantage de ce livre sur tous ses précédents, c'est évidemment qu'il fait la somme des connaissances acquises les plus récentes, et vous pouvez donc en conclure que si vous ne trouvez pas certaines réponses dans ce livre, vous ne les trouverez dans nul autre.

La troisième brique est un pavé de 775 pages réservé aux Juifs. Encore une fois un énorme document d'histoire, publié dans la célèbre collection "L'évolution de l'humanité" chez Albin-Michel. Titre: "L'émancipation des Juifs en France, de l'Ancien Régime à la fin du Second Empire, par David Feuerwerker, 1976. Il se trouve que D. Feuerwerker est professeur à l'Université de Montréal. Son oeuvre est le résultat de 30 ans de recherches et fait le point définitivement sur l'histoire du judaïsme en France.

La quatrième brique traîne à mon chevet depuis sa parution, il y a quatre mois. Il s'agit de La vie de J.K. Huysmans, par Robert Baidick, Denoel 1958-1975. Je n'ai eu le temps, à date, de lire que de courts extraits au hasard, mais j'ai voulu lire cette biographie à cause du cheminement tellement particulier qui jalonne l'oeuvre de Huysmans. Huysmans est un contemporain de Zola et de Maupassant, et on retrouve un peu de ces deux écrivains dans des oeuvres comme "A rebours", "Les soeurs Vatar", "En ménage", "Là-bas", "En route, ou "L'Oblat", mais ce qui est remarquable - et attirant - c'est son évolution spirituelle et intellectuelle, qui l'a conduit "du naturalisme au catholicisme le plus fervent, par la voie inattendue du satanisme et de l'occultisme". Joris-Karl Huysmans naquit le 5 février 1848 à Paris de père hollandais et de mère française, et mourut en mai 1907.

La cinquième est la quatrième et dernier tome du grand roman géomantico-mythologique de John Cowper Powys, Les enchantements de Glastonbury. Ce dernier volume est sous-titré: Le Déluge (Gallimard, 1976). Comme ceux qui ont lu les premiers tomes le savent, l'action se passe à Glastonbury, la ville où aboutit la légende du Graal et du roi Arthur. La présence de ces ruines chargées d'histoire, cette mémoire des lieux façonnent et interviennent dans la vie des Habitants de Glastonbury. Le printemps commence, c'est le début des grandes marées d'équinoxe, chacun est tendu vers une sorte d'apothéose, sent son destin se vivre. Sam Dekker, le fils du pasteur, a une vision du Graal. Evans est délivré de ses visions, et John Geard, sensuel, mystique, meurt dans la scène finale du Déluge... Mais je n'en dis pas plus. Si vous cherchez des livres faciles à lire cet été et passionnants, lisez les quatre tomes des Enchantements de Glastonbury. Ce sont des livres qu'on peut laisser et reprendre à tout moment, on se rappelle toujours où on en est. (tome I: Le testament; tome II: la crucifixion; tome III: Le miracle; collection "Du monde entier", superbement traduits de l'Anglais par Jean Queval).

CA.

"Assez de vérités particulières,  
assez de lueurs splendides gardées dans des anneaux!  
Nous sommes à la recherche, nous sommes sur la trace  
d'une vérité morale dont le moins qu'on puisse dire est  
qu'elle nous interdit d'agir avec circonspection."

ANDRÉ BRETON, "LETTRE AUX VOYANTES"

"consentement est le maître-mot" HENRY MILLER

"Les délits et crimes commis contre les enfants sont définis par les adultes, non par les enfants qui les ont subi. Ainsi, avec meurtres et sévices, on trouve : "attentat ou offense à la pudeur" — non sa pudeur, mais l'idée que les adultes ont de la pudeur, et "détournement de mineur", le mineur fût-il consentant. En cas de relation d'amour ou de plaisir réciproques entre un adulte et un mineur, l'adulte, considéré instigateur (les enfants sont "irresponsables") risque de lourdes peines, l'enfant peut être envoyé dans une institution, subir des châtements familiaux. Sommet : deux mineurs se détournant l'un l'autre sont en faute." CHRISTIANNE ROCHEFORT, "LES ENFANTS D'ABORD"

le scandale, c'est que l'enfant soit consentant, que cet être d'appétit, d'expansion cellulaire, ait envie d'amour/plaisir avec un adulte, tout naturellement ! et que l'adulte ne soit pas insensible ! on préfère le traiter en doux crétin (il ne sait pas ce qu'il fait) plutôt que de reconnaître le fait même de son désir en ce qu'il a de spécifique, dont l'évidence est insoutenable pour les "anciens enfants" qui ont trahi et dire qu'on gratifie l'enfant d'une conscience d'adulte ("essaie de comprendre") lorsqu'on passe au dressage de l'étude, du travail, en se passant bien de son consentement cette fois ! l'obliger à 6 heures par jour de station assise ce n'est pas du "détournement de mineur", ce n'est pas un viol du corps kinésique/euphorique/glorieux !

la transgression est un temps préalable qui ne vaut rien pour lui-même : le plaisir n'est pas de briser l'interdit, mais d'habiter le territoire qu'il protégeait, et qui est le plus peuplé qui soit. Car l'autre monde auquel ouvre la pornographie est celui où nous sommes, et c'est vers nous-mêmes qu'elle nous conduit.

"enfants, petites brutes à saveur de lait"

L'hétérosexualité se prétend fondée sur des lois biologiques, instinctuelles — ce qui laisserait penser que, conforme à la nature de nos corps, elle satisfait aussi notre esprit et qu'elle est donc spontanée et solide. Mais on multiplie à l'infini les techniques d'éducation et de redressement sexuels, les oppressions, les tabous, les ombres, les mensonges, les censures, on répand à profusion les mises en garde, les contrôles médicaux, les conseils psychologiques, les rétamers de couples, les boucleurs de famille, les châteurs d'enfants, les manuels, les enquêtes, les revues, les marchés compensatoires, les ersatz, les compromis, les ciments, les colliers, les pommades, afin d'entretenir ou réparer ce besoin que la nature nous inspire. L'hétérosexualité « spontanée », monogame, familiale, puisqu'elle refuse l'épreuve de la pluralité des mœurs, est donc bien obtenue, comme l'unanimité politique des pays totalitaires, au prix d'un énorme arsenal de contraintes et d'aliénations infligées dès l'enfance ; elle n'est que malfaisance, tromperie, dictature : et elle en crèvera.

"lors que le désir amoureux pénètre les formes, elles deviennent désirables, car l'Enfant amoureux réside en toutes choses" JACOB BÖHME

**L'Enfant amoureux**, pour s'appréhender lui-même, use d'un stratagème : il se projette comme objet d'amour par le médium du pédéraste — l'expansion cellulaire du corps en croissance produit un champ d'aimantation auquel nul adulte n'est insensible, et pour certains c'est irrésistible — celui qui répond à la délicate induction opère un service d'amour — doigts, mains, lèvres, langues (et toute la chaleur du cœur, l'effervescence de l'esprit) sont activés pour ouvrir, découvrir, dégager, différencier/totaliser le territoire érogène enfant — c'est délicat, exquis, tellement nuancé — évidemment, c'est pas au programme des écoles, ni des familles (dont l'objectif commande une stratégie diamétralement opposée à la cérémonie du plaisir et de la grâce) — l'enfant peut ainsi se reconnaître sujet de plaisir/amour, intercepter tousuite la manoeuvre, vaste hypnose étendue à toute la société, intercepter la manoeuvre qui consiste à vider l'enfant de tout son dynamisme désirant pour lui imposer l'inprint neurologique du pattern hétéromonogam adulte, dont le Code du Pouvoir blanc a besoin pour reproduire sa masse d'androïdes soumis

# l'enfant amoureux

un certain nombre de choses à dire à propos du dernier livre de

TONY DUVERT,

"JOURNAL D'UN INNOCENT"

récit publié aux Editions de Minuit, qui ont déjà fait paraître, du même auteur, 5 romans et un essai, "Le bon sexe illustre", dont voici un extrait, qui situe d'ailleurs de quoi il est question dans tous les livres de Duvert : "comment s'en tirent les pédophiles dans un pays où faire l'amour avec des mineurs consentants (qu'ils aient dix ou seize ans) vous conduit en prison ?"

Il était si immatériel, et ses coups de pince si vigoureux, et son doux visage était si limpide, que ce monde lointain où il m'a accueilli, rivage irréel et obscène, me laisse une nostalgie immaculée, sans aucun sentiment, sans désir. J'ai reconnu en moi le lieu où il existe : c'est celui que j'ai le plus de peine à rejoindre, le seul que je n'atteigne pas sans guide — et je ne prévois jamais qui m'y conduira.

"consentant", c'est un mot du code pénal, et le plus retors, c'est encore la loi, la répression — on verrouille sémantiquement la réalité amour/plaisir dans l'alternative viol/non-viol de sorte que le terme marqué (viol) efface hypnotiquement de la conscience-corps tout ce que l'autre terme, de négative, révélerait de bouleversant pour la "loi" qui régit notre société — le viol, c'est bien l'inavouable hantise de l'adulte autoritaire/possessif/castrateur

qui "fait la loi" de cette société, et nous l'impose par son cadennassage /codage technocratique de ce qui reste encore en nous de vivant

non, "consentir", mot d'apeurés, de pris en chasse, non, repérez le piège au plus vite, non, le vrai mot c'est désirer, vouloir ensemble — une pulsion qui ne peut même pas être dissociée du mouvement même de vivre — le tour de passe-passe c'est de la rabattre sur le juridique "consentir"... qu'on réserve aux adultes — ce sera permis une fois qu'on aura eu tout le temps voulu de vous le mettre en petits morceaux, de vous le "normer" votre désirer/vouloir/aimer/jour — l'enfant se fait violer son être même, et toute l'éducation vise à obtenir qu'il "consente" à ce viol sur sa personne — "consentir", pour l'enfant, n'a qu'un usage permis : c'est mal de consentir à l'amour/plaisir — un vol linguistique, une extorsion de conscience

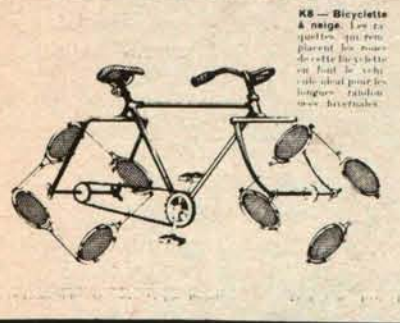
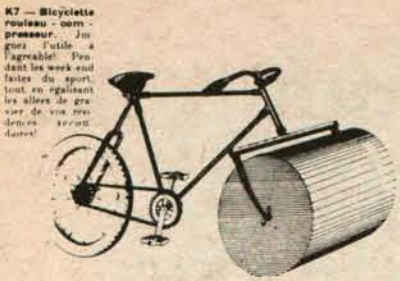
l'adulte-amoureux-des-enfants se fait du même coup voler son être — là encore, repérez la manoeuvre : à lui aussi, on refuse le "consentement" de sorte que, quoi qu'il fasse, son mouvement d'amour/plaisir est embarqué dans la seule catégorie du viol (ceci en tant qu'"adulte") et dans celle de "perversion" (ceci en tant qu'"ancien enfant" qu'on n'a pas réussi à "normer") — l'adulte-pédéraste se fait irréversiblement voler son être quand, cessant de se comprendre lui-même (s'il s'est jamais compris), il interprète et vit son propre désir à travers la représentation détournée, tordue, de l'interdit dans lequel on le coffre — voici l'enfant amoureux devenu, à ses propres yeux, monstre répugnant lui, infecté, désagrége, hanté par le viol, alors qu'il meurt de tendresse bafouée et de beauté trahie — s'il devient transgresseur, c.à.d. s'il franchit l'interdit de la façon "monstrueuse" qu'on n'attend pas moins de lui, alors il remplit exactement la fonction spécifique telle que réglée par le Code ("vous voyez bien") — renforcement inestimable puisque, ainsi, il permet de boucler la conformité de la réalité à l'hallucination paranoïaque de la Loi

Je me fais enculer la bouche : à genoux au-dessus de moi, Diego coïte ma figure. Il s'appuie des mains sur mes épaules ou au mur devant lui, et contemple l'action avec des yeux de jeune chat, les lèvres entrouvertes et humides. J'aime que son gland s'écrase dans tous les creux et tous les pleins de mon visage. Il baise prudemment : je me l'enfonce jusqu'à la gorge en lui prenant les fesses.

→ l'enfant et son amoureux forment ensemble la matrice euphorique d'un mutant : l'adultenfant — et c'est précisément la relation elle-même, son fonctionnement à haut degré de réciprocité, qui est le plus sauvagement niée, au point d'être complètement bannie de la conscience, et convertie en impossibilité "instinctuelle"

car j'aurais honte d'êtreindre des enfants moins épris de plaisir que je ne le suis.

paul 200 chamberland



**FOURRE-TOUT ECO-PRATIQUE**

Dans le dernier No de Mainmise (MM 59), j'incitais les lecteurs à réagir à l'opération de promotion des ventes actuellement lancée par l'EACL (l'Energie Atomique du Canada Limitée) pour écouter sa production de réacteurs thermiques CANDU n'importe où dans le monde. Je donnais aussi des adresses d'organismes de lutte, et je mentionnais plusieurs publications à consulter. Une nouvelle publication vient s'ajouter à la liste; il s'agit d'un livre publié par Les Presses de l'Université du Québec, intitulé: **les Effets thermiques de la centrale Gentilly-1**, par une équipe multidisciplinaire dirigée par Guy Vaillancourt, qui agit sous le vocable: **Groupe de recherche Thermopol**, au Département de Chimie-Biologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les résultats démontrent que le fonctionnement moyen du réacteur (inférieur à 92 MW thermiques) n'affecte ni la température de l'eau ni la faune malacologique (mollusques vivant au fond de l'eau). Cependant, lorsque le réacteur opère à pleine puissance, l'augmentation de la température dans le cône de déjection atteint 10 degrés C et on observe alors une mortalité accrue allant jusqu'à la disparition complète des mollusques.

Voilà pour les faits. Vous savez sans doute que Gentilly se trouve sur la rive droite du Saint-Laurent, presque en face de Trois-Rivières, et qu'un réacteur nucléaire utilise l'eau froide des fleuves ou rivières pour refroidir et faire se condenser la vapeur d'eau portée à des températures très élevées par la fission nucléaire, vapeur qui entraîne une turbine qui elle-même produit de l'électricité, etc...

Ce qui est embêtant avec la pollution thermique, c'est que ses effets persistent après l'arrêt de la Centrale, et que tout processus de recolonisation par la faune est extrêmement lent. Les travaux de Guy Vaillancourt et de son équipe ont fait l'objet d'une émission télévisée dans le cadre de la série QUI-VIVE qui a été programmée à l'antenne de Radio-Canada deux fois, la première à l'été 1972, la seconde en 1973. Mais il n'y a pas que la pollution thermique. Le plus grave est sans doute l'accumulation des déchets radioactifs (plutonium), dont on possède déjà 90 millions de tonnes de part le monde et dont on ne sait que faire. Ces déchets sont si dangereux qu'il faut les enfermer dans des caissons blindés, étanches et scellés que le gouvernement des USA s'est contenté de jeter, à date, au fond d'une fosse profonde au milieu de l'Océan atlantique, malgré les protestations des écologistes... La moindre erreur, le moindre accident pourrait coûter la vie à des millions de gens. La durée de vie du plutonium est de 25,000 ans. Et quand on pense que les USA ont investi 7 fois plus d'argent dans l'énergie nucléaire que dans tout leur "effort de guerre" (in Win magazine du 10 Juin 76)!

**Pour Référence:** La pollution thermique et les problèmes qu'elle pose dans les biocénoses aquatiques fait l'objet d'un article très circonstancié dans un livre magnifique: **The Ecology of man: an ecosystem approach**, by Robert Leo Smith, Harper & Row 1972; p. 270-277.

Le premier numéro de 1976 (Janvier, Février, Mars) de la revue française **Nature & Progrès** est aussi excellent que tous les précédents. Il comporte la 3ème partie des Biothérapies vétérinaires (aromathérapie, oligo-metallothérapie), c'est-à-dire comment soigner vos animaux de ferme par des méthodes naturelles. Il y a toutes

sortes d'informations sur le jardinage et l'agriculture biologiques, un dossier sur la fabrication artisanale du jus de pomme et la suite d'un article sur la méthode naturelle en éducation physique (appelée Hébertisme à cause de son fondateur).

Le numéro d'Avril de **QUEBEC-SCIENCE** comportait un article d'André Delisle sur les érablières en péril; et un hommage au grand physicien allemand Werner Heisenberg, le fondateur de la mécanique quantique et l'auteur du fameux "Principe d'Incertitude", mort le 1er février 1976. On possède en français un très beau livre de Werner Heisenberg: **La Partie et le tout**, Albin-Michel, 1972, un ouvrage extraordinaire dominé par Platon et Goethe ensemble, à mi-chemin entre la science et la gnose, la philosophie et la religion. Le court article de Québec-Science, signé J.-M. F., est un petit chef-d'oeuvre de concision et d'humour. L'auteur y fait un rapprochement avec le non-moins fameux **théorème de Goedel**, qui lui aussi pose des limites à la connaissance humaine, en disant "qu'il est impossible de concevoir une mathématique ou un langage exempt de contradiction". A eux deux, Heisenberg et Goedel ont démolé la logique et le déterminisme, le concept de causalité linéaire, et ont jeté dans le brouillard la super-straight rationalité scientifique, en même temps que la philosophie aristotélicienne et thomiste. Nous sommes maintenant entrés dans l'ère où le nouveau paradigme est la **causalité réticulaire** (merci Fernand Séguin), l'approche systémique, et l'intuition en plus de la raison). Le même numéro d'avril de Québec-science compte aussi un article sur le MAB (Mouvement pour l'agriculture biologique) et le problème de la qualité des aliments biologiques. Le numéro de Mai du même Québec-Science doit à André Delisle encore un article majeur qui fait le point sur la situation des transports au Québec, et l'impérieuse nécessité de les "ménager" si l'on veut éviter la pénurie d'énergie, avec questionnaires à l'appui. Inutile de dire que la bicyclette y est à l'honneur ainsi que la voiture électrique. Un dossier sur les plantes carnivores québécoises; et quelques bizarres confirmations de la "science officielle" sur la validité de l'acupuncture.

Je remerciais plus haut Fernand Séguin. L'expression **causalité réticulaire** a été employée par lui lors d'une allocution qui a clos un extraordinaire colloque **interdisciplinaire sur la santé**, qui a eu lieu au Centre d'Art d'Orford, dans les Cantons de l'est, entre le 4 et le 6 juin dernier. Nous reparlerons en long et en large dans le prochain Mainmise (61) de ce colloque exceptionnellement riche et exemplaire, mais je voudrais tout de suite mentionner la parution des **numéros 13 et 14 de la revue CRITERE**, qui forment la substance de base des réflexions et des interrogations posées durant le colloque. CRITERE étant, avec le Collège Ahuntsic l'organisateur de ce colloque. Ces deux volumes superbes, dont le thème général est la **SANTÉ** se vendent \$5.00 chacun, et on peut se les procurer en librairie, ou au **secrétariat de la revue: Secteur Arts et Lettres, Collège Ahuntsic, 9155, rue St-Hubert, Montréal, Qué. H2M 1Y8. Tél: 389-5921, poste 348.**

Deux petites nouvelles amusantes qui intéressent l'agriculture: La compagnie DOMTAR, qui pollue hardiment nos eaux à Trois-Rivières et ailleurs depuis tant d'années, vient de trouver un moyen de recycler une partie des déchets de la fabrication du papier. Il s'agit du "terreau des forêts Domtar". Ce titre pompeux fait allusion à un produit provenant du recyclage du bois qui pourrait remplacer la sphaigne, avec certaines qualités d'un engrais en plus. Michel Saint-Germain qui passe derrière moi, me fait remarquer qu'il y a une déficience en Potassium (0.2%) et que le rapport carbone-azote n'est pas bon; Il serait intéressant de connaître le prix de ce "régénérateur de sol", comme l'appelle la publicité reçue. Comme ce produit se destine naturellement au jardinage plus qu'à l'agriculture, on se demande, à moins qu'il soit très très bon marché, comment il pourrait remplacer le bon vieux compost, qui est si facile à faire, et facile à entretenir, car on a toujours des déchets à la campagne. Quoi qu'il en soit, on n'est pas pour condamner le recyclage. Souhaitons au Terreau des forêts Domtar bonne chance sur le marché. Peut-être sa destinée est-elle pour l'agriculture biologique de grande échelle, si une telle chose peut exister, ou pour les pépinières.

Un peu dans la même veine: Un insecticide naturel non chimique, commercialisé par **Pur-O-sec, Ltée** (C.P. 96, succ. St-Martin, Chomedey, Laval, 681-2519/681-6711). Il s'agit d'une terre à diatomées, additionnée de pyrethre, qui exerce une action physique sur les insectes. Il resterait à savoir quelle est la sélectivité du "Perma-Guard Bower"; tue-t-il aussi les insectes utiles, tels que coccinelles, mantes religieuses? à quelle échelle l'utilisation de la terre diatomée est la plus avantageuse? la fréquence d'épandage? l'opinion du MAB (Mouvement pour l'Agriculture Biologique)? la toxicité du butoxide

de pipéronyl qui entre dans la composition? son prix enfin?

L'Alternative Press Syndicate, dont Mainmise, avec Win, le Georgia Straight, Akwesasne Notes, L.A. Free Press, High Times et bien d'autres journaux, fait partie, vient de publier un manuel alternatif de l'éditeur (The do-it-yourself guide to alternative publishing, edited by Ron Lichty, published by the Alternative Press Syndicate, Box 777, Cooper Station, New York, NY 10003). A tous ceux chez qui une idée de magazine traîne dans la tête, ce serait peut-être une bonne idée de lire ce petit manuel, d'autant plus qu'il n'existe rien en français sur le sujet dans cette optique.

Organic Gardening & farming magazine: dans le numéro d'Avril, un article sur la "grelinette" améliorée (sorte de bêche à cinq dents largement écartées, et deux manches, qui permet de soulever de très gros morceaux de terre avec un tout petit effort). Cet instrument a été mis au point par Eric Brunet du Brace Research Institute de McGill, à Sainte-Anne-de-Bellevue. Un jour en feuilletant ensemble un petit livre de jardinage importé de France, nous nous sommes aperçus qu'un certain M. Grelin avait inventé quelque chose de similaire appelé "grelinette". Le nom anglais donné par Eric est U-bar. Pour plus de renseignements, écrire au **Brace Research Institute, aux soins d'Eric Brunet, McDonald College of McGill University, Ste-Anne-de-Bellevue, P.Q., H0A 1C0**. Dans le numéro du mois de mai, une série d'articles sur l'énergie produite en pédalant, et comment fixer un moulin à farine sur un vieux bicycle, rendant ainsi la tâche de mouder beaucoup plus facile. Et dans le numéro du moi de Juin, trois articles sur comment faire du fromage soi-même à la maison, en particulier du Cheddar et de la ricotta.

OVO-PHOTO est toujours aussi beau; REQUIEM, la revue de science-fiction et de fantaisie animée par Norbert Spehner, en est à son numéro 10. C'est aussi bien fait que d'habitude. En page 13, un extrait intéressant de la préface d'Yvon Allard à sa brochure: **Le merveilleux et le fantastique, bulletin de bibliographie, vol. 5, No 4, Janvier 1976**, publié par La centrale des bibliothèques, 1685 est, rue Fleury, Montréal, Qué., H2C 1T1, Tél: 381-8891. Yvon Allard n'en est pas à la première bibliographie de ce genre. C'est un énorme travail de compilation et de recherche, passionnant évidemment, mais long et méticuleux. On ne trouve pas souvent des bibliographies de génie; nous en avons un au Québec, Yvon Allard, en ce moment. A date il a fait des bibliographies sur l'imaginaire, l'érotisme et plusieurs autres.

Dans LA RECHERCHE du mois d'Avril, un intéressant article, provocateur surtout, sur **l'évolutionisme et les origines de la vie**, par Jacques Ninio. Inutile de vous dire que, bien sûr, l'hypothèse explorée est l'hypothèse chimique. Dans le numéro de Mai, les derniers progrès en équipement d'observation astronomique, et les nombres et les numérations dans l'histoire.

De Toronto, le magazine de libération des homosexuels **BODY POLITIC**. En page 5 une photo étonnante: deux joueurs de football assis à terre et se donnant un bec. Intéressant surtout en ce moment où la police de Montréal est en train d'essayer de buster tous les bains et endroits gais de la ville, sous prétexte de nettoyage à l'approche des Jeux Olympiques: Il ne faut pas que nos visiteurs étrangers voient qu'il y a des homosexuels à Montréal, et pas de drogués non plus. C'est bien connu, il n'y a ni drogués, ni homosexuels dans le monde sportif! Quelle hypocrisie, c'est peut-être là qu'il y en a le plus justement...

East-West Journal: Dans le numéro d'avril, un grand article sur **Jerry Rubin**, qui d'activiste radical qu'il était (Do it, traduit en Français Editions du Seuil, 1973, collection Actuels) s'intéresse maintenant à la communication, à l'épanouissement mental et spirituel individuel. Etant donné qu'il a deux expériences assez opposées l'une de l'autre, et qu'il a commencé par celle de l'activisme politique (Do it est un véritable manuel de l'anarchiste), son intérêt pour le développement spirituel doit être solidement assis sur des fondations politiques irréfutables. A lire. Dans le même numéro, une longue entrevue avec **Ivan Illich**, intitulé "Learning is unlearning", apprendre, c'est désapprendre. Egalement un article qui démontre toute la sémantique du mot **medicine** lorsqu'il était utilisé par les Amérindiens, **White Star Woman's medicine wheel**, by Lynne Dunsenberry; ainsi que la recette de préparation du **fromage de soja (tofu)**. Dans le numéro de Mai, une série d'articles sur le **Naropa Institute**, fondé par le tibétain Chogyam Trungpa, Rinpoche, et sur l'enseignement traditionnel bouddhiste tibétain que ce dernier y dispense. Chogyam Trungpa a écrit plusieurs livres dont certains sont

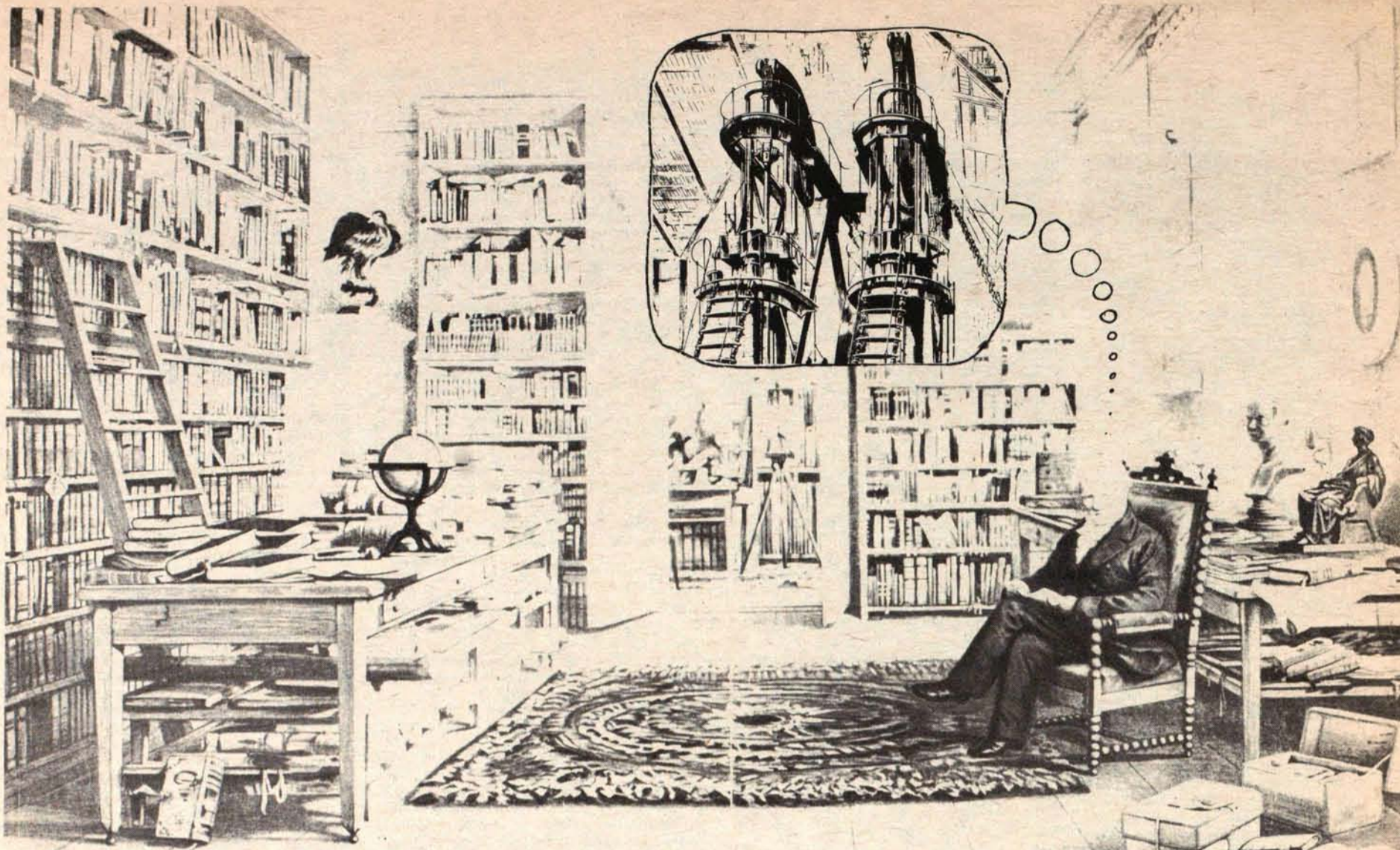
traduits en français; on en parle ailleurs dans cette chronique de livres, un extrait d'un livre sur le massage mental, massage du corps par le mental, et d'autres richesses.

Un superbe numéro du SAUVAGE (numéro 28, avril 76) consacré (sur 48 pages à la condition masculine. C'est féroce, profond, intelligemment fait; un texte de Serge Moscovici, une entrevue avec F. Schumacher (Small is beautiful), un grand article de Edward Goldsmith, le fondateur de The Ecologist, et l'auteur de "Blueprint for survival". Plusieurs "techniques douces", comment opérer une montgolfière avec de l'énergie solaire, comment opérer une imprimerie pour groupe militant, comment faire différentes sortes de confitures de cassis, de pommes et de rhubarbe.

Mentionnons enfin la parution du deuxième tome de **CLOUDBURST**. Cloudburst 1 et Cloudburst 2 sont de remarquables manuels pratiques qui nous viennent de Colombie britannique, consacrés aux technologies douces pour la vie rurale. Le tome 2 comprend entre autres des articles sur la rame hydraulique, les séchoirs à fruits, les cardeuses et les rouets, la construction d'un toit solaire, l'isolation d'une cheminée, un métier à tisser de table à construire soi-même, le pas-à-pas de la construction d'un tour de potier, d'un extracteur de miel, d'un four à pain au bois, et de toutes sortes d'abris...

Au moment de boucler ce fourre-tout éco-pratique, je reçois un livre du **Professeur Alfred Kastler**, Prix Nobel de physique 1966 (pour travaux sur la relation lumière-matière), intitulé **Cette étrange matière**, Stock éditeur, 1976. Ce livre rejoint ce que nous disions tantôt à propos de Werner Heisenberg et de Goedel. Kastler, à partir des relations d'indétermination d'Heisenberg, nous confirme que il existe un mode de penser qui n'abonde ni dans le sens du matérialisme (théorie corpusculaire) ni dans celui de l'idéalisme (Théorie ondulatoire), une troisième voie, où l'on adopte la complémentarité onde-corpuscule modèle d'ailleurs introduit en physique par Niels Bohr. Les lois de la matière au niveau macrophysique (les objets qu'on peut voir et toucher) ne valent plus au niveau microphysique (moléculaire). Ce qui est le plus remarquable peut-être de la part d'un grand physicien comme Kastler, c'est qu'il admette la relativité de toute connaissance. La connaissance est liée à l'intérêt, nous apprend Jürgen Habermas (voir MM 59); toute connaissance est **POUR** un but, et les modèles intuitifs sont plus utiles que les modèles scientifiques au moment où nous avons un problème à résoudre; les modèles intuitifs, auxquels la science nous invite d'ordinaire à renoncer, parce que non-objectifs, non-scientifiques, sont exacts, ou plutôt sont validés par leur utilisation dans un point précis du présent. De toute façon, exactitude, comme certitude, sont des mots vides de sens: qui dit certitude, dit fixé donc mort. Comme le dit Gregory Bateson, il n'y a communication totale que dans l'indifférenciation totale. Après l'ère de la rigueur et de l'exactitude, voici l'ère du flou et de l'indifférencié, avec sa connotation mystique et surtout téléologique: Kastler en profite pour démolir une fois de plus les théories de Jacques Monod (qui vient de mourir, paraît-il), selon lesquelles les seuls responsables de l'évolution seraient le hasard et la nécessité: "la moindre bactérie est une usine physico-chimique bien plus complexe et d'une organisation bien plus ingénieuse qu'une usine automatique d'aluminium écrit-il. Cette constatation, et certaines autres relatives à la durée énorme que nécessiterait la "sortie" de chaque mutation selon les seules lois du hasard, conduisent à penser qu'il est pour le moins prématuré de nier l'existence de la finalité dans l'univers biologique". Cette assertion, la reconnaissance de la possibilité d'une finalité à l'univers (téléologie) est une bombe dans les idées scientifiques courantes. Kastler rejoint Uexkull et Zuckerkandl. Un livre à lire absolument.

Reçu aujourd'hui aussi le **numéro de Juin de La Recherche**, intéressant surtout à cause de deux articles qui rejoignent les préoccupations précédentes: 1) un article sur l'astrophysique où est remis en question la conception universellement acceptée depuis les découvertes de Hubble en 1924 que l'univers est en expansion. L'expansion en question ne serait ni homogène ni isotrope; certaines régions se dilateraient plus que d'autres; et la lumière connaîtrait un effet Doppler, une "fatigue". 2) un article sur les origines de la vie, qui placerait celles-ci à l'époque précambrienne. Il y a aussi un passionnant article sur le bateau très spécial du navigateur français Alain Colas, préparé et construit en vue de la course transatlantique, qui utilise l'énergie solaire, l'énergie éolienne et celle de l'eau; et enfin une lettre sur la postérité scientifique de Goethe, à travers une comparaison avec la **morphologie du conte** de Propp.



## Pilotage de vaisseau spatial



Feux et Signaux de brume: Zola  
Michel Serres  
Coll. Figures, Grasset, 1976

Jouvences sur Jules Verne  
Michel Serres  
Coll. Critique,  
Ed. de Minuit, 1974

Hermès I, II, III (3 vol.)  
La communication, L'interférence,  
La traduction  
Michel Serres  
Coll. Critique  
Minuit, 1969, 1972, 1974

Le système de Leibniz et ses  
modèles mathématiques (2 vol.)  
Michel Serres  
Coll. Epiméthée, P.U.F., 1968

Le Docteur Pascal  
Emile Zola  
Garnier-Flammarion (280)

Crowley, le Saint de Satan  
Arnold Waldstein  
Retz, 1975

**J**e voudrais vous présenter une rose dans une serre. Problème de voyage: la rose est gardée. Alors le chemin le plus court ne l'est pas. Qui veut la rose se sert de la ruse. Espoir et stratégie. La ruse mène au but et au boutte, la rose. Car nous sommes dans un réseau, tous points identiques, que traverse un pensant roseau cherchant sa route. Roseau, as-tu trouvé ta rose dans le réseau?

Michel Serres. Pesez les syllabes, comptez les lettres. Six et six. Nous y reviendrons, et c'est lui qui sera le plus étonné. Soit donc un Michel Serres. Hola, de retour, l'envoyé. Le messager des traces est de retour. Dans la nuit il pleure. Jacques Monod est mort. La gravité des étoiles agit; il demande: Jacques, ô Jacques, qu'as-tu trouvé? "La rose passe et le genou touche la terre". La paix par la méthode: vaincre le Trompeur malin: de la paranoïa à la méta-noïa. Comment déterminer si l'envoyé, l'étranger, si l'HOSTIS est hostile ou hostie? Agression ou nourriture?

Le problème est sérieux, il y va de la planète. Voici un passage de Serres, tiré de son livre sur Jules Verne. Il s'agit d'un roman, Pays des fourrures, dont l'action a lieu dans le nord canadien. "Et tout a commencé par le secret. Le terrible secret qui divisait les groupes. Ceux qui le détenaient, un homme et une femme, ne voulaient pas en faire part. Travaillez, disait-il, et voici qu'il donnait des ordres sans en éclairer les raisons. Le secret de Polichinelle, sous le tablier blanc. Mais les enfants le connaissaient, sans le dire. Et les esclaves le savaient sans le dire. Et le mystère est le savoir de tous. Et le savoir est la propriété de tous. Et, dès que la science est communautaire, que le monde des marées, des astres et du soleil est déchiffré par tous, sans partage et sans code, il n'y a plus de groupes, ni d'enfants, ni de classes. Et ce fut pour les hommes, l'Eden. Le jour perpétuel sans obscurité. Oui, tout va vers l'indifférencié: la glace vers la fusion, le solide rigoureux vers le liquide, l'ours vers le renard, le loup vers l'homme, l'esquimaux vers le soldat, le mâle vers la femme. Tous autour de ce puits fondant où gît la vérité. Pays sans différence. Eden, pays de la fourrure."

Quelle est cette méthode pour y parvenir? Jeu de cartes. Descartes. Que le monde est petit et grande la carte. Discours de la méthode. Mais pour nous et pour Michel Serres: Nouveau Discours de la méthode. Il ne s'agit plus d'EXPLIQUER mais bien d'APPLIQUER. Je prends un domaine, un ensemble, un sous-ensemble, un territoire, etc., et je l'applique sur un autre domaine, ensemble, etc., et je découvre alors dans leur transparence (et opacité) commune des relations identiques de structure: je spotte des isomorphismes. (vieille, vieille ô si vieille méthode). Je découvre des parentés, des familles, des généalogies et je remonte le temps jusqu'à la genèse, lieu plein du pot en ciel.

Michel Serres est à la fois historien des sciences et marin. Il voyage de territoire en territoire sur les vaisseaux de la méthode structurale qu'aurait pervertie un amour pervers de la poésie des éléments. (Un enfant s'y cache pour qui la ruse est innocente. Le Prince et Le Petit Prince, comme dirait Robert Boisvert).

Depuis 6 ans il scrute le XIXe siècle, ses sciences, ses littératures, ses images, ses constructions. Dans tous ses sous-ensembles, le XIXe siècle se reproduit et se recoupe et se répète. Appliquez Verne sur Zola sur Freud sur Marx sur Nietzsche sur Carnot sur Frazer. Et vous découvrirez partout à l'oeuvre la métaphore scientifique de la thermodynamique. Du mouvement et de la chaleur. De la vie et du feu. Tous disent les déplacements de la chaleur, du feu, de l'énergie dans une machine/système. Et ses lois.

Le XIXe siècle marque l'apparition du paradigme thermodynamique, de la machine à vapeur comme modèle de l'univers, suprême explication physique qui allait se retrouver dans les arts, la littérature, la psychiatrie la sociologie et la philosophie. Le monde accumulait des réservoirs, des stocks et les reperçait par le flux et le mouvement. Nés du hasard et du feu de la vie, nous allions à nouveau être dispersés au hasard et brûlés par le feu de la mort. Célébre seconde loi de la thermodynamique: le chaud ne peut qu'aller vers le froid, l'inverse est une exception (sublime de course), tout est irréversible et irrémédiablement le temps nous entraîne vers l'entropie, la complète indifférenciation. Nirvana. De la machine/statue/stateur (modèle mécanique), le XIXe avait passé à la machine/moteur.

Son dernier livre porte sur ZOLA. L'arbre généalogique des Rougon-Macquart est une machine à vapeur, bête humaine. Les déplacements du feu, du sang, rencontrés en finale dans le dernier livre de la série "Le docteur Pascal" pour qui si la machine était rebranchée sur elle-même, le moteur serait perpétuel, l'Eternel Retour. Avant cela, il avait relu Verne pour nous, dans un enchantement complet, comme un marin.

Mais revenons à la méthode de Serres. Soit un jeu de cartes, ou un jeu de cases. Soit à l'intérieur de ce jeu, six situations distinctes. Six au hasard. Pour passer de l'une à l'autre, il faut un pont et donc un pontife, qui puisse être tour à tour chacune des situations sans être aucune d'elle. Le joker, le joueur, le lien, Orphée. Ainsi toute mythologie est topologie; comme dit Serres (revue Critique, avril '75, no 335) (si vous ne lisez qu'une seule chose de Serres, lisez cet article dense comme le feu): **tout discours est parcours, tout récit est déplacement, voyage.** Pas étonnant que nous le trouvions stone, nous d'Amérique du nord. Ainsi par sa méthode, Serres découvre que Zola répète dans ses romans la structure du Noble Jeu de l'Oie.

Topologie, morphologie, mythologie. Travail à plusieurs entrées. Serres se voit ainsi: "Je parle à plusieurs voix, je dis le jeu d'enfants, la reprise du mythe et le mouvement du récit, les singularités du récit, les singularités de l'espace et la distribution d'énergie." Une énorme vision de la communication qu'il avait pratiquée

magistralement dans sa trilogie d'HERMES. Et le tout remontant à sa grande étude sur Leibniz, inventeur de la méthode harmonique, de l'analyse du lieu (ancienne topo-logie), introducteur de la méthode structurale, le vol qui surplombe les lieux, oiseau de la méta-noïa, suprême liberté et libération du doute. Je ris et je vole comme l'enfant, sur le vaisseau de l'harmonie.

Mais tristesse de ne pouvoir dire que si peu sur cette oeuvre si riche si dense et si généreuse que je ne peux la lire que stone. Plaisir de le suivre d'un lieu à l'autre, parmi les ellipses, les silences, les allusions, les jeux, les rires, les pleurs. Quel marin, et quel topologue, faisant lui-même ce qu'il raconte, et nous laissant à nous ce rare plaisir d'appliquer Serres à Serres, de l'épicer d'un degré plus haut... Il serait inutile et déplacé de louer Serres superlativement, car le règne de la concurrence est fini. Plutôt, c'est un outil de survie, blowant, profond, efficace, libérateur, jouissif. C'est une machine à tisser, reliant tous les espaces à tous les espaces, guérissant la grande blessure de la séparation, de la section, du sexe, du six.

Parlant de six, qui se faisait appeler 666? Et de quel personnage du XIXe siècle n'a-t-on pas parlé? Qui parlait aussi d'énergie, et de feu, et de voyages? Aleister Crowley. Magicien qui s'est efforcé de faire comprendre qu'il fallait guérir la coupure du bien et du mal et de réinstaurer à sa place le personnage qui joue le Bas, l'Energie. Drame de l'énergie, qui refoulée, revient. Le modèle thermodynamique et l'Eternel Retour joue à plein chez Crowley, et c'est pourquoi on en a fait un terrible sataniste, un fabricant de mal, un trafiquant d'horreurs, alors qu'il n'en est rien, alors qu'il a essayé de faire comprendre à l'Europe "hermétique et ésotérique" qu'il ne servait à rien de defouler le Bas, puisqu'elle était Matrice et Chaudron, source de la création, grande oubliée, Pan et le potentiel. Peu de gens arrivent à comprendre cela, préférant vivre dans la dualisme irréconciliable plutôt que de RELIER le monde à lui-même. Comme dans cette biographie de Crowley chez Retz où l'auteur n'a manifestement rien compris à ce "magicien noir" et répétant toutes les âneries que les racistes occulto-ésotérico-hermético de la blancheur s'épuisent à pondre sur quel-qu'un qui eut l'extraordinaire courage de réhabiter la Sorcière et son fils, le grand Pan. Lire Crowley comme du Michelet.

Dites bonjour à la bête, soyez la belle qui l'embrasse. Devenir le Grand Tisserand qui relie Dionysos à Apollon, le haut et le bas. Orphée le médiateur, le messager, le message. Apprendre à guérir le monde et à rassembler ses membres épars. Le messager est de retour portant un enfant. Lumière dans les Ténèbres. Feux et signaux de brume. A la rose par la ruse.

GK

Manger les dieux  
Jan Kott  
coll. Traces, Payot 1976

La Violence et le Sacré  
René Girard  
Grasset 1976

L'aliénation linguistique  
Henri Gobard  
Flammarion 1976

Le Voyage symbolique  
John W. Perry  
traduit de l'américain  
Aubier-Montaigne 1976

Perceval le fou  
publié par Gregory Bateson  
traduit de l'anglais  
Payot, 1976 (1961)

## Grandes manoeuvres



Soit donc à appliquer cette méthode ailleurs, n'importe où et précisément ici entre ces cinq livres qui se féconderont l'un l'autre, l'un sur l'autre, dans et à travers. Nous établirons des liens à n'en plus finir, ce que d'autre part nous ne ferons rigoureusement pas. C'est-à-dire qu'on passera de la paranoïa proliférante à la méanoïa surplombante. Pour commencer, dédoublons chaque titre et agençons ces doublures en colonnes réciproques. Je choisirai mon ordre, qui sera celui arbitraire de mon brouillon premier. Première colonne: Manger, Violence, Aliénation, Voyage, Parsifal. Lui correspond une seconde colonne: Dieux, Sacré, Langage, Symbole, le Fou. Hypothèse: dans chaque cas la dualité est identique. Méthode: si nous projetons chaque livre sur chaque autre livre, nous obtenons vingt combinaisons et multiplications de sens, auxquelles nous ajouterons les cinq relations isosexuelles de chacun de ces livres projeté sur lui-même. En tout vingt-cinq relations simples et ce n'est qu'un début, prometteur et épuisant. Soit donc à définir chacune de ces unités.

**MANGER LES DIEUX.** Jan Kott est un écrivain polonais, célèbre dans le monde du théâtre occidental pour sa magistrale analyse de Shakespeare dans *Shakespeare, notre contemporain* (Marabout). D'une culture couvrant plusieurs langues, Kott a l'âme déchiré d'un Kafka, l'intransigeance d'un Kierkegaard et la lucidité d'un Brecht. Dans *Manger les dieux*, Kott explore le théâtre grec, à la recherche de l'atome du tragique, sa plus petite unité, fondatrice et instauratrice. Hallucinante analyse, acharnée, de ces espaces tragiques, "laboratoire de la justice divine." Le tragique apparaît lorsqu'il y a meurtre. A tue B. Mais l'apparence peut tromper ici, ce n'est pas le meurtre qui est tragique. "Ce qui est tragique, c'est lorsque ces crimes sont déterminés ou tout simplement imposés par le ciel ou les dieux. Le héros tragique est le bouc émissaire, signe et figure de la médiation... La route de l'exil hors du paradis et en direction du nouveau paradis qui a été promis est jonchée de cadavres. La tragédie est une exhibition spectaculaire de ces cadavres." Le dernier chapitre sur "La Chair et les Dieux ou les Bacchantes", analyse du Dio-

nysos d'Euripide, est une des choses les plus fortes qu'on ait écrites en Occident: tour à tour nous mangeons les dieux, et les dieux nous mangent. Mystère de la chair et terrible châtiement du sacrilège commis envers Dionysos. Kott atteint dans ces pages à une profondeur qui a toujours fait peur à l'Occident: la marde non recyclée nourrit un monstre qui n'est autre que l'accumulation de nos peurs. Un jour il faudra y faire face et constater à quel point Dionysos est impitoyable dans sa vengeance.

**LA VIOLENCE ET LE SACRÉ.** René Girard a créé quelques remous à la publication de ce livre en '72. Car il y proposait ni plus ni moins qu'une théorie scientifique du sacré et du phénomène religieux. Et sa thèse ne manque pas d'intérêt: le rituel du sacrifice chez les anciens est un mécanisme psychique et surtout social qui servait à prévenir la violence et sa dissémination à l'intérieur du groupe. "Il a pour fonction d'apaiser les violences intestines et d'empêcher les conflits d'éclater". On choisit une victime, un bouc émissaire, qui ne sera pas susceptible d'être vengé par quiconque. Ainsi la violence qui menace de se répandre dans un groupe peut se polariser sur un seul individu, qui sera reconnu coupable de l'état malheureux et qu'il faut sacrifier pour que revienne la paix. Et effectivement, le bouc émissaire ramène l'ordre par sa mort. Processus de purification, détruire le mauvais germe. Ajouter à cela que la violence a comme source "la perte des différences à l'intérieur d'un groupe, perte qui entraîne la rivalité démente, la lutte à outrance entre les hommes d'une même famille ou d'une même société," la cascade sans fin des vengeances répétées. Le seul moyen d'enrayer la violence par un feedback négatif qui vient arrêter l'amplification démente est justement le "mécanisme" de la victime émissaire...

**L'ALIENATION LINGUISTIQUE.** Un livre extraordinaire, drôle, brûlant comme une cayenne purificatrice. Préface de Gilles Deleuze, dont voici un extrait qui servira de résumé: "Gobard distingue quatre sortes de langues: VERNACULAIRE, maternelle ou territoriale, d'origine rurale; VEHICULAIRE, d'échange, de commerce et de circulation, par excellence urbaine; REFERENTIAIRE, nationale et culturelle, opérant une recollection ou une reconstruction du passé; MYTHIQUE, qui renvoie à une terre spirituelle, religieuse ou magique." Chaque langage possède ces quatre fonctions. Cette analyse à base quatre, "tétraglossique" selon Gobard, évite le dualisme ou le binarisme "qui risquent de nous laisser dans la simple opposition d'une langue haute/majeure et d'une langue basse/mineure, ou bien d'une langue de pouvoir et d'une langue de peuple." L'aliénation linguistique commence lorsqu'une prend le pouvoir dans un pays ou mé-

me à l'échelle mondiale. "Par quels moyens conjurer le pouvoir linguistique? Question de l'impérialisme de l'anglais/américain d'aujourd'hui. Il n'a pas suffi qu'il soit la plus grande langue véhiculaire, il a fallu qu'il se charge aussi de fonctions référentaire, mythique et même vernaculaire." Et bien sûr, Gobard fait allusion à ce qui se passe au Québec, à l'intégration qui est perte des différences et appauvrissement totalitaire... Un livre à hurler de joie, car il embroche l'académisme de sa démarche pourtant rigoureuse sur le sans-gêne impoli de son regard à la Ionesco.

**LE VOYAGE SYMBOLIQUE.** Un très beau livre de John W. Perry, psychiatre américain, qui décida d'étudier et de traiter la schizophrénie sous l'angle (jungien) d'un voyage symbolique dans les profondeurs archaïques et dont le retour marque la guérison. Traiter convenablement un schizophrène, c'est d'abord admettre avec lui la réalité "symbolique" et tragique qu'il vit et l'aider à aller jusqu'au bout de son voyage. Il faut écouter le patient, jouer le jeu avec lui. Perry s'efforça donc de pénétrer à l'intérieur de ce langage des "voyages intérieurs" et se tourna vers les expériences mystiques des différentes religions. Il dressa un tableau des étapes maîtresses qui revenaient le plus souvent dans les rituels et mythes des différentes cultures planétaires. Cet outil "structuraliste" lui permit, telle une carte, de suivre la démarche psycho-mentale de ses "patients" et de les aider à se rendre à "bon port". "Comprendre une psychose, c'est comprendre les images primordiales. Car lorsque l'égo abandonne sa position de maîtrise et est submergé par l'inconscient dans la crise psychotique, c'est l'inconscient archaïque qui alors domine la psyché et doit suivre ses propres processus de développement avant la résolution du syndrome." L'expérience de la folie ressemble, pour Perry, à l'archétype de la Royauté, du roi mis à mort, du drame rituel de renouvellement. Voici sa carte générale du voyage: 1) centre et axe cosmique; 2) mort; 3) retour aux origines; 4) conflit cosmique; 5) menace de l'opposé; 6) apothéose; 7) mariage sacré; 8) nouvelle naissance; 9) nouvelle société; 10) monde quadrangulaire. L'ordre peut varier. L'outil précieux est à la fois dans la carte et l'attitude qui "permet à la personne traversant "le voyage symbolique" de ressentir son expérience comme état de conscience différent et non comme de "la folie". A lire pour les psychiatres, pour les trippeux d'acide qui explorent "d'autres" territoires, et ceux qui considèrent que notre société en entier est embarquée sans le savoir dans un immense voyage. Les vrais fous sont-ils au pouvoir?

**PERCEVAL LE FOU.** Un texte autobiographique et documentaire écrit en 1830-1832 par John Thomas Perceval, cinquième fils de Spen-

cer Perceval, premier ministre d'Angleterre assassiné en 1812, après un pénible séjour dans différentes institutions pour "fous". Ce Récit est si extraordinaire que Gregory Bateson, ce génial vieux-pété, décida de le faire publier et d'en écrire la préface. Comme il n'y a à peu près rien de Bateson en français, à part *La Cérémonie du Naven* (Minuit) qui date de 1936, sa préface vaut à elle seule le livre. Quiconque s'est jamais débattu dans la paranoïa, le sentiment qu'on va devenir fou, les assauts des doutes dévastateurs, trouvera profonde et apaisante nourriture dans ces pages. Rapidement: Perceval entend des voix; il craint de douter de ses voix et de charger sa conscience de la culpabilité qu'engendrerait ce doute: il prend ses hallucinations au pied de la lettre; mais comme elles contiennent sous forme inverse et cachée ces mêmes doutes refusés dans le conscient, elles le mènent à vivre des expériences répétées de ridicule qui finiront par le rendre à la santé. Selon Bateson: "Il n'aurait pas dû ravalier son orgueil ni alourdir sa conscience en stigmatisant le doute comme la fonction exercée par l'esprit individuel responsable. Il aurait dû assumer la RESPONSABILITE du doute." Il rejoint Perry: "L'épisode schizophrénique une fois commencé semble volontiers suivre une courbe définie, comme c'est le cas pour certaines cérémonies d'initiation, mort et résurrection... une vaste et douloureuse cérémonie d'initiation menée par le Soir." Il rejoint aussi Girard: "Le psychotique est chargé du rôle du bouc émissaire. Par son comportement schizophrène, il doit cacher ou justifier les actions mêmes des autres membres de la famille qui évoquent et continuent d'évoquer sa schizophrénie." S'ils me croient fous, il ne peuvent pas se tromper ou me mentir, donc je suis fou, et je me sacrifie et m'autodétruit. Etc. Un outil subversif pour traverser les tyrannies qui règnent dans l'infrastructure sémantique et terrorisent les cerveaux et les esprits.

Bien sûr, ces livres se relient entre eux et chacun peut se relier par un autre, à travers un autre. Un même modèle/paradigme contemporain peut s'y donner à voir. Question: depuis le modèle thermodynamique de la machine à vapeur, notre siècle a proposé d'abord la machine électrique et ensuite la machine électronique. Nous vivons dans ce dernier modèle. Qui est celui de Serres, sans jamais qu'il le mentionne, et qui consiste à intégrer de plus en plus d'informations diverses dans un trop plein qui sera balayé (au sens électronique) par le regard méanoïaque et d'où se dégagera une forme générale, qui est la Somme et l'Intégrale d'une multitude de différences. La psychoneurologie prend ici son relais. Les enfants de LSD et d'IBM sont partout et pas toujours où l'on pense. Et ils ont souvent plus de 40 ans.

GK

## Ombellifères, sémaphores et autres garrochages



Je voudrais donc dans cette enceinte introduire le sujet: comment se changer, affronter l'ennemi de nos propres schémas mentaux et aborder au rivage de notre propre innocence. Projet universel car la joke centrale interdit d'aborder seul à ces rivages et le rite de passage exige que nous apportions tous et tout au mariage sacré. Paranoïa donc à nouveau, mais à plusieurs ça s'appelle cosmologie. Ce sport s'accroissant, voici des manuels de saut en longueur, de saut en hauteur et de saut à la perche, respectivement. **COSMOLOGIE DU XXe SIECLE** par Jacques Merleau-Ponty (pas Maurice), à la Bibliothèque des Idées de Gallimard; étude épistémologique et historique des théories de la cosmologie contemporaine. Du début du siècle jusqu'à la "création continue de matière-hydrogène" de Hoyle, c'est la bande dessinée hallucinante de ces grands garçons qui jouent avec la structure de l'univers comme avec autant de ballou-

nes capotées. Mais à nous, enfants de LSD, il faut une nouvelle méthode, un fil d'Ariane, mais celui qu'aurait laissé la Bête. Cette méthode, c'est l'alliance complice de la Paranoïa et de la Critique, de l'ange imaginant et de la bête guidant. Salvador Dali l'expose dans **OUI: POUR UNE REVOLUTION PARANOIAQUE-CRITIQUE** chez Médiations. Bon, alors, le champ une fois défini, la méthode une fois déployée, quoi trouver-t-on qui habite au centre et combien de têtes a le monstre? C'est ici qu'on rencontre le subtil messenger venant à notre rencontre, ce qui implique que: excusez-moi, mais je vous ai pas attendu pour exister. La Bête aurait-elle pu nous envoyer messenger plus final que Mallarmé? Saluons la parution-signes-des-temps de **UN COUP DE DES** en livre de poche (Poésie/Gallimard) avec *Igitur* et *Divagations*. Le Hasard, nouveau Pan, "potentiel de création" habite au creux et cherche à se dire à travers nous qui sommes sa Flute. Dans le même esprit et en suite, nouvelle collection de poche chez Gallimard: **TEL** qui reprend les meilleurs titres de la Bibliothèque des Idées, des Sciences humaines, de l'Inconscient. Premier titre: **L'Etre et le Néant** de Jean-Paul Sartre, cette gigantesque épopée ontologique qui marque le point extrême, en pleine Deuxième guerre mondiale, de la lucidité occidentale. Cela invite à la joke. Par exemple, voici la toute première phrase: "La pensée moderne a réalisé un progrès considérable en réduisant l'existant à la série des apparitions qui le manifestent." Voici, 692 grandes et serrées pages plus loin, la toute dernière: "Nous y consacrerons un prochain ouvrage". A retenir, car n'importe où, c'est d'un grand effet.

Deuxième titre, un des meilleurs ouvrages scientifiques et trippants français: **LA LOGIQUE DU VIVANT** de François Jacob. C'est un

hymne amoureux à l'intégration harmonieuse de la matière vivante et les admirables prouesses des différences pour se hiérarchiser en collaboration. Si vous habitez en commune ou oeuvrez à l'intérieur d'un groupe enfoui dans un ensemble engouti dans une société elle-même perdue dans les peuples planétaires, offrez-vous stone le chapitre: **L'Organisation**. Et enfin troisième titre: **LE LIVRE DU CA**, de Georg Groddeck, très certainement un des chefs-d'oeuvre méconnus du siècle, la limite la plus basse et la plus radicale de la psychanalyse, là où elle plonge les yeux ouverts dans le royaume souterrain pour aboutir avec le sourire dans le Jardin des délices. Ré-inspiration du Dieu-Nature, de Pan, du Ca, source éternelle et vibrante. Livre compagnon, son meilleur commentateur et résurrection, "Groddeck et le Royaume millénaire de Jérôme Bosch" par Roger Lewinter aux Editions Champ Libre. La Trinité de Groddeck s'y dévoile: le Sang et la Femme, l'Urine et l'Homme, l'Excrément et l'Enfant. One, two, three, four, trip around the clock. Rock. Le pi erre.

Chez Aubier-Montaigne, parution dans la collection bilingue des **POEMES** de D. H. Lawrence, un Rilke anglais doublé d'un Groddeck: "Il n'y a pas de dieu/en dehors des coquelicots et des poissons volants/ des hommes qui chantent et des femmes qui brossent leurs cheveux au soleil, / les choses aimables sont dieu venu à l'être". Même collection, une pièce quasi-inconnue de la période éлизабетaine en Angleterre: **GORDOBUC** de Thomas Norton et Thomas Sackville. Pour rester dans les analogies de mélange, c'est un drame politique conçu par Shakespeare et traité par Corneille. Chez Aubier-Flammarion,

coll. en bilingue, le chef-d'oeuvre de Calderon: **LA VIE EST UN SONGE**. A lire si vous allez en politique ou rêvez d'assiéger le fort château du père.

**MUSIQUE.** Un livre troublant et magnifique de Dominique Fernandez dans la coll. Idée fixe de Juillard: **LA ROSE DES TUDORS**. L'histoire lucide et passionnée, en Angleterre, de ces maîtrises et choeurs d'universités et de cathédrales, composés uniquement de mâles, où les voix supérieures sont confiées à des garçons de huit à quatorze ans, les voix d'alto à de jeunes adultes, à côté des ténors et basses. Pour Fernandez, il n'y a pas la misogynie. "Ce serait plutôt un hommage aux femmes que de chercher à développer chez des hommes leur voix féminines, le côté féminin de leur nature. Car tel est le but profond de ces maîtrises anglaises: dépasser la distinction entre les hommes et les femmes, redécouvrir l'unité originelle du masculin et du féminin, sauver chaque sexe de la mutilation que la société lui impose, ramener Orphée sur la terre." Très bon historique, excellente et copieuse discographie commentée. Chez Plon, Debussy et le **Mystère de l'instant** par Vladimir Jankélévitch. Distinguant entre le secret (artistique, ultimement déchiffable) et le mystère (universel, inconnaissable, principe de sympathie fraternelle), Jankélévitch entreprend une étude extrêmement sophistiquée de la musique de Debussy qu'il voit/entend comme "la solidarité à la fois impossible et nécessaire du non-être et de l'être, de la mort et de l'amour, de la nuit et de la lumière méridienne réunies dans le surgissement de l'apparition-disparaisante, la plénitude exaltante de la présence totale... il n'y a rien d'important au monde sinon le monde

MAINMISE juillet 1976 - 41

lui-même et le fait surnaturel de son existence." Pleins d'exemples musicaux. Pour les maniaques de Debussy et les nostalgiques du raffinement fin-de-siècle.

Divers. Chez Plon, réédition du célèbre livre de René Thimonnier: Le système graphique du français. Le problème de l'orthographe du français traité de façon si complète, raisonnée et inventive que l'ouvrage fut couronné par l'Académie française et que le ministre de l'Éducation confia à Thimonnier de réformer l'enseignement de l'orthographe. A la limite, on s'en fout et on se demande ce qu'une revue-de-cul-de-drogue comme la nôtre vient faire icitte. Ben, c'est qu'à l'AUTRE limite, le projet révolutionnaire s'articule aussi sur un désengagement de l'orthographe et sa réforme radicale. Plus simplement dit, par quelles différences visibles, organiques (would you believe culturelles) le Québec avec un Ka au lieu d'un Qu va-t-il s'affirmer? Pour futurs professeurs amateurs de l'université alchimique du Kébec.

Rééditions chez Que sais-je (PUF). La psychanalyse (660), Le langage et la pensée (698), Histoire de la psychiatrie (1428), La pensée juive (1181), La philosophie médiévale (1044), Les grandes philosophies (47), Histoire des Gaulois (206), Histoire de la poésie française (108), Les nombres premiers (571), L'audition (484), Les roches métamorphiques (647). C'est comme rien ces petits livres mais ce sont les rations K de la connaissance: comment tout savoir sur un sujet sans vraiment se forcer. Bon, maintenant que j'ai perdu tout le monde, on va sneaker les titres anglais. Un excellent manuel de la culture hydroponique: DISCOVERING HYDROPONIC GARDENING, par Alexandra et John Dickerman, ed. Woodbridge. L'hydroponique sera dans l'avenir un des outils les plus efficaces pour assurer une auto-suffisance réaliste à des familles ou communes vivant sur des terres arides ou peu fertiles. Deux pas plus loin, et nous abordons le problème de la conservation de la nourriture une fois faite les récoltes dont l'abondance doit justement traverser l'hiver et s'étirer jusqu'à la fin du printemps, temps des fraises. Une énorme encyclopédie et manuel pratique de la conservation vient de paraître dans sa deuxième et augmentée édition chez Bantam (liv. de p.): PUTTING FOOD BY de Ruth Hertzberg, Beatrice Vaughn et Janet Greene. Sur plus de 560 pages, des recettes, des techniques, des diagrammes, des photos, des tableaux couvrant toutes les façons possibles de "traiter" naturellement la nourriture brute et d'en faire un item durable.

More. Un livre admirable et d'une rare santé/lucidité sur les liens complices et cachés qui relient l'amour à l'accoutumance (l'addiction anglaise). LOVE AND ADDICTION par Stanton Peele, chez Signet (liv. de p.). L'auteur y propose une théorie générale de l'addiction qui englobe et les drogues et les habitudes et les rapports d'amour, certains. "Il y a des gens qui 'aiment' les autres, comme d'autres se tournent vers l'alcool ou l'héroïne. Souvent, nous disons "amour" alors qu'au fond nous ne faisons qu'entretenir une relation de dépendance stérile envers une autre personne que nous utilisons comme objet rassurant de notre besoin de sécurité. La base du vrai amour, qui libère au lieu d'asservir, ne peut être que notre force et non notre faiblesse." Dans cette longue et épuisante marche pour nous déprogrammer de nos parasitismes, certaines intuitions et certains modèles sont d'invisibles auberges où l'esprit inquiet apprend dans le calme de la nuit à ne plus avoir peur de l'obscurité. Ce que dit la bouvhe d'ombre.

On dit que le meilleur livre sur toute l'affaire Watergate est BREACH OF FAITH de Theodore H. White (Dell), le célèbre historien américain et chroniqueur émérite des campagnes présidentielles depuis 1960. Le tableau est global, fouillé et froidement féroce. Particulièrement passionnant, les chapitres sur la philosophie et les tactiques de l'équipe Nixon pour enrayer la "menace radicale/communiste" en Amérique du Nord. Leçons québécoises à extraire. Un bijou inestimable dans le dernier AMERICAN REVIEW (no. 24) chez Bantam (liv. de p.): un essai de 40 pages du plus grand écrivain américain Norman Mailer sur l'autre plus grand écrivain américain Henry Miller. Intitulé Genius and Lust, Narcissism, cet essai retrouve Mailer dans sa grande forme introspective/chirurgicale plutôt que verbale et polémique. L'intelligence, le miel et l'humour y coule comme le lait: on a du mal à s'en remettre par moments, car la perspicacité polyvalente de Mailer exige que l'on maintienne constamment sur un pied d'alerte au moins cinq systèmes de référence et deux réseaux d'interférences. Mini-item. Un article de Timothy Leary dans le OUI de juin '76 sur le lavage de cerveau, les techniques de reprogrammation forcée. C'est une suite "urgente" à Neurologique (MM 28-29), un appendice pratique pour se protéger du lavage de cerveau. Intéressant

lorsqu'on pense que, selon certains américains, le FBI aurait essayé de faire à Leary ce que le SLA aurait fait à Patty Hearst. Ça marche des deux bords comme on dit. Dans le Playboy de mai '76, un irrésistible et pété interview d'Abbie Hoffman. Dans le Scientific American d'avril '76, un article très abordable sur la célèbre théorie des catastrophes du mathématicien français René Thom. Pour ceux qui sont dans le trip René Thom, rappelons que son oeuvre maîtresse STABILITE STRUCTURELLE ET MORPHOGENESE n'est plus publiée en français chez Ediscience mais que les droits appartiennent maintenant à la maison W.A. Benjamin, elle-même propriété de l'éditeur américain Addison-Wesley; ils en sont à la troisième édition, revue et augmentée; dans la collection INTER, à \$28.00. La version de poche de la traduction anglaise vaut \$13.50. Adresse de Addison-Wesley au Canada: 36 Prince Andrew Pl., Don Mills, Ontario. Pour les amateurs de Stanley Kubrick, un grand livre plein de photos sur TOUS ses films, du premier au dernier, avec textes intelligents, interviews et filmographie complète: STANLEY KUBRICK, A FILM ODYSSEY, Gene D. Phillips, Popular Library. Et enfin, pour la première fois dans une édition abordable, la série complète des illustrations de Gustave Doré pour la Divine Comédie de Dante. Publié chez Dover (la meilleure maison américaine de livres d'illustrations), le livre mesure 9" x 12", taille respectable pour des illustrations de ce genre. Surprise finale. Charles T. Tart, psycho-ingénieur de Californie, qui avait publié la célèbre anthologie sur les "états autres de conscience": Altered States of Consciousness (qui dès '69 devint une des bibles scientifiques sur l'exploration de la conscience et les drogues psychédéliques), a publié récemment une autre brique savante: STATES OF CONSCIOUSNESS (Dutton Paperback) où il applique la théorie des Systèmes Généraux ou l'approche systémique aux états de conscience, à leur formation et leur transformation. Ça bouleverse généreusement toute l'épistémologie officielle et réaffirme la nature "culturelle" de nos perceptions, par lesquelles nous transformons nos sensations en significations. Encore une fois, un outil de déprogrammation, de subversion anti-idéologique; et aussi un outil pour naviguer dans les extases successives.

GR

### A lire à l'ombre

Si l'éducation et ses problèmes vous intéressent, je prendrais une chance, si j'étais vous, de voir ce que Georges Sand en pense. Louis Dussault a écrit, en 1970, un petit livre: George Sand, étude d'une éducation (distribué par les Presses Laurentiennes, C.P. 130, Notre-Dame-des-Laurentides, P.Q., G0A 2S0). Louis Dussault a écrit ce livre parce qu'il a aimé dans l'oeuvre sandienne, la "générosité, la confiance dans l'homme, et le respect de la sensibilité enfantine". De fait, il semble que George Sand avait des idées fort marginales sur l'éducation des enfants pour l'époque

Jacques Monod est mort. On pouvait ne pas être d'accord avec lui, philosophiquement, ou même scientifiquement. On ne peut pas ne pas avoir envie de lui rendre hommage. Jacques Monod est sans doute le dernier d'une longue lignée de savants et de chercheurs occidentaux prestigieux, dont le "modèle" n'est peut-être plus adéquat, mais dont la hauteur de vues, la noblesse de coeur, et la compétence professionnelle ne font aucun doute.

Dans "Le hasard et la nécessité", qui est devenu un "best-seller" au début des années 70, Monod, au-delà d'un exposé scientifique d'une clarté et d'une simplicité remarquables, tout à fait accessible au profane, qu'il initiait pourtant à la très complexe théorie moléculaire du code; dans une langue qui coulait de source, Monod, donc, tentait de concilier sa vision matérialiste de l'Univers - et sa foi irréductible dans la "méthode" cartésienne - avec des données scientifiques nouvelles qui préparaient, de toute évidence, l'éclatement de la science occidentale, et l'avènement d'un nouveau paradigme, où nécessairement, l'idée d'intentionnalité, de finalité, l'idée de Dieu même, ou si l'on préfère, de "transcendance", se trouverait réintroduite. Pour moi, "Le hasard et la nécessité" a été le point de départ d'une série d'intuitions, d'hypothèses, que n'aurait pas approuvées Monod, mais qui ont trouvé leur caution, en '73, dans "Les racines du hasard"

où elle vivait. Surtout le merveilleux, les contes de fées, l'image, la chanson, les fables, la danse et le merveilleux, les histoires de lutins, de feux follets, d'apparitions qui fascinaient la dame de Nohant complètement. Nohant, la vallée noire, le Berry. A lire avec le dernier né de la collection Folio (No 738), François le Champi, de George Sand, Gallimard, 1976. Un magnifique roman champêtre, le récit des amours d'un très jeune homme et d'une femme mûre, mais aussi le projet conscient de décrire une société plus douce, plus proche de la nature, où des être sains et forts, généreux et sensibles, perpétuent des usages de respect, de simplicité et de décence sociale. On est à deux doigts de l'Utopie.

Signalons en passant, à cause de la contiguïté du sujet, la parution d'un livre très scientifique, une thèse de doctorat du sème cycle intitulée L'imaginaire dans l'éducation permanente, par Michel Morin, Gauthiers-Villars, 1976. L'ouvrage semble souligner la difficulté d'un savoir absolu, la formation passant toujours par le formateur, la recherche par le chercheur, l'analyse par l'analyste. Il n'y a pas d'éducation définitive. Tout est là, l'éducation est forcément permanente. Apprendre c'est désapprendre.

Du XIXème siècle aussi, une autre grande voix: Balzac. Après le Berry, la Touraine. On ignore généralement que Balzac fut aussi un visionnaire, et, connaissant son tempérament, un visionnaire passionné. Gallimard vient de publier dans la Coll. Folio (No 739) La Recherche de l'Absolu, de Balzac, avec une très belle préface de Raymond Abellio. Ce roman, publié en 1834, écrit en deux mois durant l'été à Saché, raconte l'histoire d'un riche Flamand qui se passionne pour l'alchimie et veut découvrir le secret de l'absolu, l'unité de la matière. Il ruine sa famille et risque l'amour de sa femme et de sa fille. Très belle édition, avec une vie de Balzac, une notice sur l'oeuvre, et des notes complètes. Il ne fait nul doute que Balzac ait fait des expériences de type ésotérique, sinon mystiques. Pour en témoigner, un autre roman, paru en 1832, Louis Lambert, partiellement autobiographique, où l'on sent l'influence du grand mystique Swedenborg "le prophète du Nord". Louis Lambert, Séraphita, et La Recherche sont en livres de poche. Si le Balzac mystique vous passionne, il faut lire l'ouvrage d'Albert Béguin, Balzac lu et relu, aux Editions du Seuil, (Coll. Pierres Vives).

Si vous avez un cadeau précieux à faire à un (e) Cancer ou Lion, et que c'est un amateur soit de livres, soit de finesse, offrez-lui la nouvelle édition des Pensées de Pascal, au Mercure de France, 1976. Il s'agit d'une édition établie pour la première fois d'après la copie de référence de la soeur de Pascal, Gilberte Pascal; c'est LA édition avec introduction, chronologie, notes, notice, fragments, glossaire, table de concordance entre les différentes éditions et bien sûr index. C'est le bijou pour bibliophiles ou érudits, ou fans de Pascal, l'auteur à 16 ans d'un essai sur les coniques, et le modèle d'un grand nombre de mystiques.

Si l'artisanat vous intéresse, le compagnonnage aussi probablement. Julliard vient de publier un ouvrage de Raoul Vergez, Les illuminés de l'art royal, 8 siècles de compagnonnage. Ce livre

de Koestler, pour aboutir, en '75, à "La gnose de Princeton", qui lançait comme une bombe l'évidence, l'anti-paradoxe: "Il pense dans l'Univers".

"Enfermé dans la logique, et pauvre en intuitions globales..." disait de lui-même Jacques Monod, à qui la vision unitaire, holistique de l'homme et du monde - et même l'approche systématique, reconnue aujourd'hui par les savants et les chercheurs du monde entier - répugnaient complètement. Et même dans "L'Unité de l'homme", Monod restait bien ferme sur ses positions.

C'est peut-être que pour Jacques Monod - ancien militant communiste - le véritable progrès social ne pouvait être fondé que sur la seule foi dans L'HOMME.

On ne saurait lui en vouloir, puisque sa conviction s'enracinait dans une très grande générosité.

"Sisyphus enseigne la fidélité supérieure, qui nie les dieux... et soulève les rochers!"

Monod, par sa pensée, par son apparence physique même, rappelait beaucoup Camus, méditerranéen comme lui, et pour lequel il avait une très grande admiration. Faut-il "imaginer Monod heureux" d'avoir trouvé, peut-être, la réponse à des questions qu'il refusait de se poser - et qui risquaient de lui rendre très difficile, et même douloureux, ce "retour sur soi" que la Science elle-même, aujourd'hui, impose?

Michèle Favreau

nous entraîne à travers la géométrie secrète des croisées d'ogives et l'alchimie, à travers toutes les étapes de l'initiation et des épreuves maçonniques des Compagnons, à l'issue de leur Tour de France. Passionnant; on se rend compte que l'ouvrier, le compagnon n'a absolument rien à voir avec celui envisagé par Marx et Engels. La relation Maître-disciple se distingue nettement de la relation maître-esclave.

Un peu sur le même sujet, vient d'être réédité le Discours de la servitude volontaire, d'Etienne de la Boétie (le compagnon de Montaigne) chez Payot, 1976. L'édition comporte le texte original en français de l'époque, une transcription en français moderne, et hormis une longue présentation, 6 textes parallèles, dont un de Simone Weil - Méditation sur l'obéissance et la liberté, écrit en 1937 - et un de Pierre Clastres, intitulé Liberté, Malencontre, Innommable. La soumission de presque tous à un seul, la naissance de l'état, l'autonomie. Un texte de base dans une commune où on trippe sur la communication.

Si vous cherchez un bouc émissaire, parce que la société capitaliste, l'économie marchande, la notion de profit et toute cette plomberie de la production-consommation vous écoeurent, lachez-vous sur Adam Smith, dont Gallimard vient de rééditer les Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations (Idées No 318, 1976). La parution de cet ouvrage en 1776, en décrivant l'économie de marché contribua à la créer, en tant que modèle, et avec elle, l'économie politique, toujours fort en honneur aujourd'hui. Malgré tout, soyons reconnaissants à Adam Smith d'avoir existé, ne serait-ce que pour prouver que son modèle menait à la destruction de la nature et de l'homme. Une erreur faite, on ne la refait pas deux fois. Courage, l'humanité avance...

Un livre sur le secteur le plus contexté actuellement de l'activité industrielle: l'industrie du médicament, par Jacqueline Sigvard, chez Calmann-Lévy, 1975. L'auteur est pour, en plus; donc tous les renseignements, les chiffres et les informations sur la production et la consommation des médicaments sont exacts, ou boostés, et non pas diminués. Ce faisant, toute l'industrie pharmaceutique s'accuse, derrière une naïve vantardise du succès de ses méthodes de commercialisation. C'est parfaitement écoeurant, toute cette chimie inutile, et ce livre est un excellent outil de guérilla.

Mais je doute que vous ayez envie de vous battre cet été. Mieux vaut lire, concernant la santé, l'édition en livre de poche du livre de Didier Mességué, Les plantes de mon père (No 4709), qui est finalement le livre le plus le fun parmi tous ceux écrits par la famille Mességué: Il nous épargne la suffisance du père, est bourré de renseignements sur les techniques qu'il emploie c'est suffisant.

Un livre très important par Françoise d'Eaubonne sur Les femmes avant le patriarcat, Payot, 1976. L'historien Bachofen avait prouvé l'existence du matriarcat en Lycie, en Lydie, en Crète et même dans l'Athènes antique, il y a entre 2500 et 3000 ans et plus. Françoise d'Eaubonne reprend tout cela, fait plusieurs distinctions et repart tout le travail à partir du paléolithique, en passant par les Amazones, les Celtes, l'égypte. Intéressant à lire pour savoir comment s'est fait, et pourquoi, le passage au patriarcat. Autre bon outil de guérilla.

Terminons avec deux manuels pratiques: premièrement, par un grand spécialiste de la symbolique traditionnelle, Jean-Pierre Bayard un livre intitulé Les Talismans, Editions Tchou, 1976. Un talisman peut être vu comme un médium capable d'aider à manier topologiquement les forces naturelles. Contient tous les modes de fabrication, toutes les données numérologiques, astrologiques et ésotériques, leur action thérapeutiques, etc...

Deuxièmement, en ce temps où tous les pollens volent dans les airs, un livre de vulgarisation bien fait sur les allergies, par le Dr Pierre Delorme, de l'Hotel-Dieu de Montréal, aux Editions de l'homme, 1976. La lecture des deux premiers chapitres sur les réactions immunologiques du corps humain m'ont fait rêver sur le corps humain et son extraordinaire sagesse. Le traitement de désensibilisation expliqué par le Dr Delorme revient à favoriser et provoquer la réaction immunologique dans le corps. En revanche je ne suis pas d'accord avec le globalisme de l'auteur quand il condamne les produits de santé sous prétexte qu'une de ses patientes a été indisposée en absorbant du pollen de fleurs. Tout dépend de la quantité, et du terrain. On ne peut pas condamner le pollen. Personnellement je soigne tous les ans mon rhume des foins en prenant de petites quantités à la fois, mais fréquentes, de comprimés de pollen, et de miel d'abeilles. L'idée de ce traitement qui a réussi sur moi et sur un ami gravement atteint m'est venue à cause de la conception homéopathique du traitement par les semblables.

CA.

Une nouvelle série dans la collection de poche Points :

# Points. Sagesses

dirigée par Jean-Pie Lapiere

## Paroles des Anciens

par J.-C. GUY



**Apophtegmes des pères du désert**

Des chrétiens "excentriques" du IV<sup>e</sup> siècle qui avaient rompu avec les communautés des villes, partirent dans les déserts d'Égypte... et firent école.

Inédit (n° Sa 1) \$ 2,95

**SEUIL**

## Pratique de la voie tibétaine

par CHÖGYAM TRUNGPA



**Au-delà du matérialisme spirituel**

Causeries familières du lama Chögyam Trungpa Rimpoché, la seule autorité spirituelle du bouddhisme tibétain résidant en Occident.

Inédit (n° Sa 2) \$ 3,95

**SEUIL**

## Célébration hassidique

par ELIE WIESEL



**Portraits et légendes**

Le Hassidisme, né au XVIII<sup>e</sup> siècle aux confins de l'Europe centrale, n'est ni une doctrine ni une idéologie, mais une façon d'être. Elie Wiesel ne l'étudie pas : il le conte.

(n° Sa 3) \$ 2,95

**SEUIL**

## La foi d'un incroyant

par FRANCIS JEANSON



La foi ça ne m'étonne pas, dit Dieu selon Péguy. Moi, ça m'étonne dit Jeanson. Et il amorce une réflexion où la foi consiste à parler que l'espèce humaine est capable d'incarner Dieu.

(n° Sa 4) \$ 2,60

**SEUIL**

## Le bouddhisme tantrique du Tibet

par JOHN BLOFELD

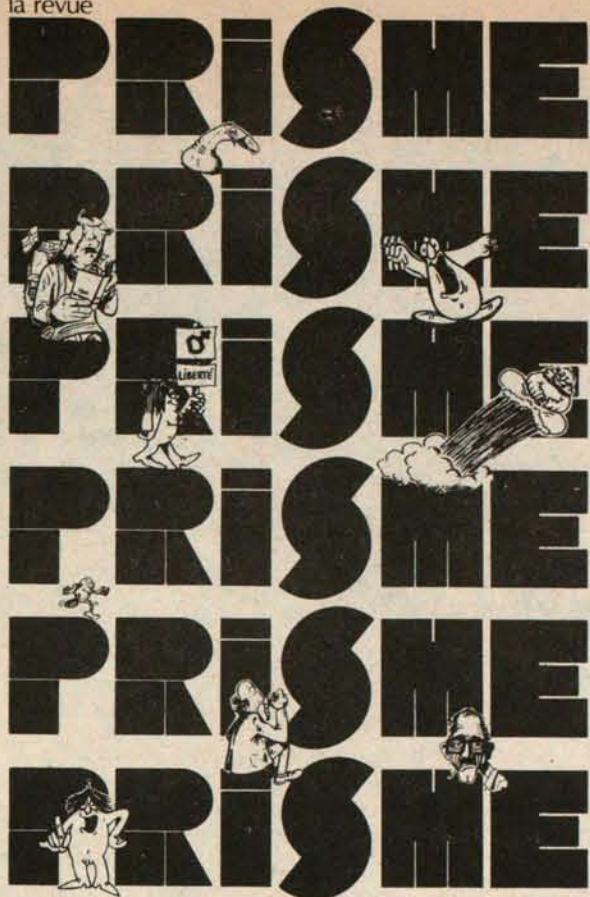


Cette introduction à la théorie, au but et aux techniques de la méditation tantrique traite principalement de la méthode éminemment pratique du mysticisme tibétain.

Inédit (n° Sa 5) \$ 3,95

**SEUIL**

la revue



2ième numéro roger des roches, fern, mckale, sela, tibo

- exemplaire(s) du numéro 1 à \$1.00 chacun.
- exemplaire(s) du numéro 2 à \$1.00 chacun. (parution à la mi-juin)

Un abonnement à la Revue PRISME pour les 4 prochains numéros au coût de \$3.00. Pour les abonnements à l'extérieur du Québec et du Canada \$4.00 (pour 4 numéros). Mon abonnement débutera au numéro \_\_\_\_\_

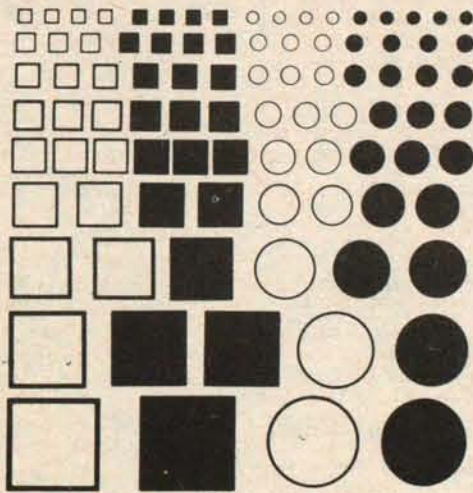
Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de \$ \_\_\_\_\_, à l'ordre de:

Les Editions Phase, Case Postale 454  
Succursale Place d'Armes, Montréal, Qué. H2Y 3H3

nom: \_\_\_\_\_  
adresse: \_\_\_\_\_  
ville: \_\_\_\_\_

P. 76-009

Complétez votre collection :



## LES TÊTES DE PÏOÛCHE

"Encore un journal de femmes" diront certaines. "Enfin un journal pour nous" diront les autres.

Paraît 9 fois l'an

Ecrivez-nous:

- abonnement pour un an (neuf numéros): \$4.00
- abonnement de soutien

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Versement par chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

**Les Têtes de Pioche**  
Case postale 247  
Succursale Ahuntsic  
Montréal

TONY DUVERT  
LE BON SEXE ILLUSTRÉ

EDITIONS DE MINUIT



\$4.95

TONY DUVERT

JOURNAL D'UN INNOCENT



LES EDITIONS DE MINUIT

\$9.95

DU MÊME AUTEUR



Romans :

- Récidive, 1967.
- Portrait d'homme couteau, 1969.
- Interdit de séjour, 1969.
- Le voyageur, 1970.
- Paysage de fantaisie, 1973.

# Chronique de René Pomerleau Mère Michel (qui n'a pas perdu son chat)

## PRINCIPAUX CHAMPIGNONS COMESTIBLES QUEBÉCOIS

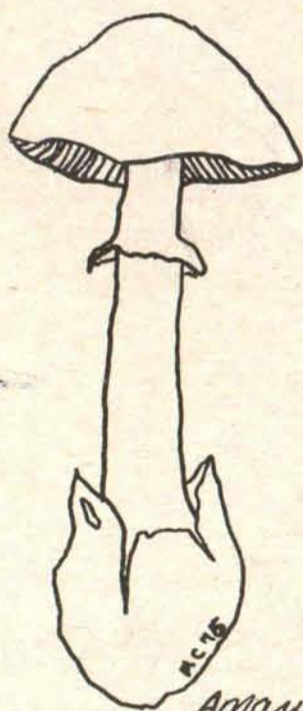
En fait, en ce qui concerne les champignons comestibles, nous n'avons, au Québec, rien à envier à aucun pays du monde. Nous avons ici les espèces les meilleures, celles qui se vendent, chez les importateurs spécialisés, à des prix parfois exorbitants: morilles, cèpes, chanterelles, tout cela pousse dans nos bois et quand la saison est bonne, de façon pharamineuse parfois. Nous avons même ici un psilocybe hallucinogène, le *psilocybe quebecensis*, dont je ne parle pas ici, ne consacrant ma chronique qu'aux champignons comestibles (on peut toujours se renseigner sur ce champignon comme sur l'amanite tue-mouches et le panéole, autres espèces hallucinogènes, en consultant le MM 52).

L'information présentée ici a été compilée essentiellement à partir du livre de René Pomerleau, *Champignons de l'Est du Canada et des Etats-Unis*, Ed. Chanteclerc, 1951, et d'un petit pamphlet fort bien fait du Ministère de l'Agriculture du Canada,

**Cueillette des Champignons Sauvages**, no. 861, qu'on peut se procurer en écrivant à: Division de l'Information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, Ontario. C'est au livre de Pomerleau que je réfère le lecteur qui voudrait se procurer le meilleur manuel de mycologie. Car si les livres français sont en général mieux faits, les variétés qu'on nous y présente diffèrent de celles d'ici au point où la confusion peut être

dangereuse. Le livre de Pomerleau demeure encore le meilleur livre québécois publié sur le sujet.

Il n'était évidemment pas question, dans cette chronique, de décrire tous les champignons québécois. J'ai donc choisi les champignons les plus faciles à identifier, donnant au passage une description complète des variétés les plus recherchées, comme, dans la famille des bolets, le cèpe, et dans celle des chanterelles, la girolle. Quelque usage qu'on fasse de cette chronique, il est bien évident qu'avant de s'aventurer à manger un champignon, il est préférable d'aller en forêt avec quelqu'un qui s'y connaît déjà:



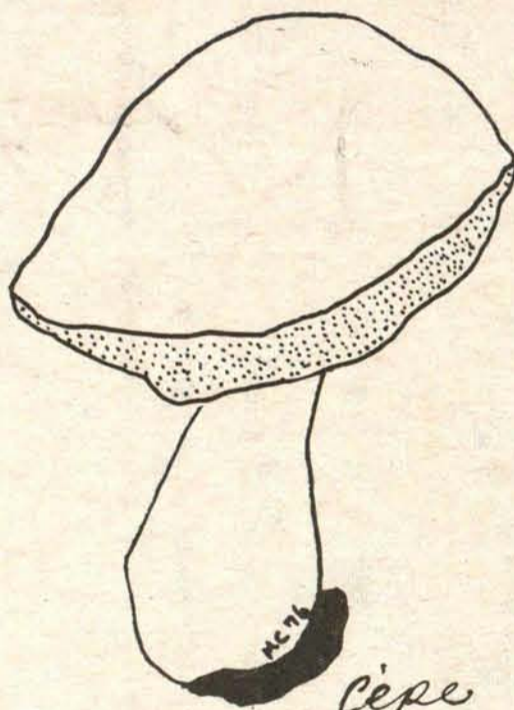
Amanite

1. **Amanites et amanitopsis:** C'est parmi des familles qu'on trouve les meilleures et les pires variétés. Si l'Amanite des Césars est considéré comme le meilleur de tous les champignons, l'Amanite phalloïde, elle, est mortelle.

2. **Auriculaire (Oreille-de-Judas):** Champignon en forme de masse gélatineuse brune ayant plus ou moins l'apparence d'une oreille avec son lobe. Il croît sur les troncs de sapin ou d'épinette morts, en automne. C'est une bonne espèce apprêtée comme la morille. A ne pas confondre avec la gyromitre (pour cet item, voir Morille).

3. **Bolets:** Toutes les variétés, une vingtaine, de cette espèce sont comestibles sauf une dont la chair, sans être vénéneuse, est amère. Le bolet est très facilement reconnaissable en ce que le dessous du chapeau est formé non pas de lamelles mais d'une masse spongieuse criblée de pores. C'est parmi cette famille qu'on trouve le cèpe, un des meilleurs de tous les champignons. Les espèces à pores rouges sont les moins estimées.

44 - MAINMISE, juillet 1976



CEPE (Bolet comestible)

**Sous-chapeau:** tubes longs blancs puis jaunes-verdâtre.

**Chapeau:** convexe, glabre, sec, luisant, et visqueux par temps humide, avec une teinte verdâtre sur le pourtour, chamois clair, brun fauve ou rouge-grisâtre, 10-20 cm. (2½-6 pouces).

**Chair:** épaisse, blanche, parfumée, saveur de noisette.

**Pied:** gros et bulbeux à sa base, solide blanc ou jaune pâle, 2½-6 pouces.

**Caractéristique:** même la chair du pied est comestible.

**Sporée:** brun-olivâtre.

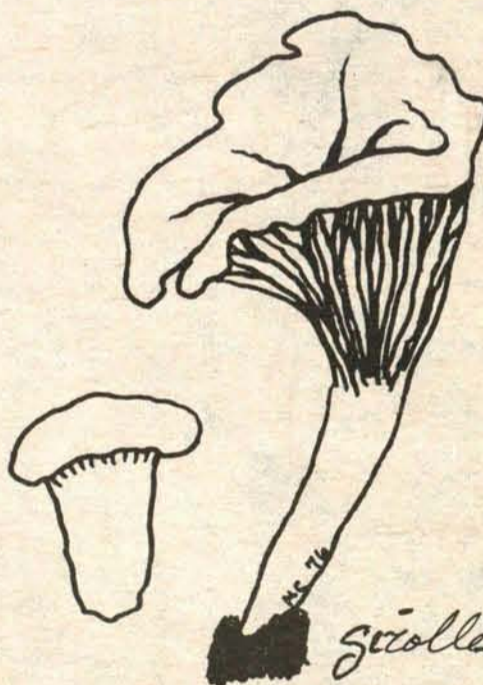
**Saison:** été et automne.

**Habitat:** forêt de conifères et clairières.

**Seul ou en groupe:** solitaire ou en groupes de deux ou trois.

**Note:** il faut retirer le dessus du chapeau avant de le faire cuire.

4. **Chanterelles:** Les sept variétés de cette espèce sont comestibles. La chanterelle



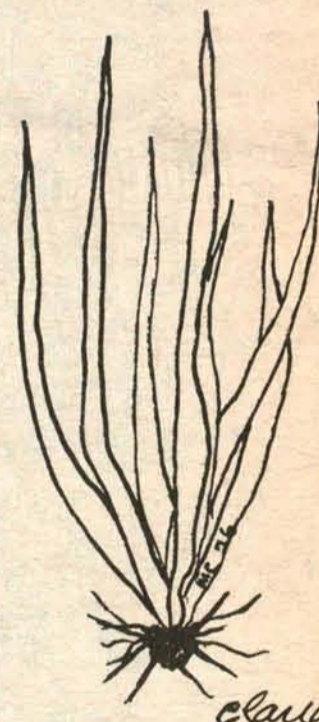
girolle

se reconnaît facilement à ses lamelles épaisses, décourantes, d'une consistance cireuse, ressemblant à des plis, souvent fourchues, à peu près de la même couleur que le chapeau. Le pied et le chapeau sont à peu près de la même couleur et ne sont pas séparables. Le centre du chapeau est creusé en entonnoir où l'eau de pluie se recueille, accélérant la décomposition du champignon qu'il faut cueillir dans son plus jeune âge.

### GIROLLE (Chanterelle ciboire)

**Sous-chapeau:** lamelles décourantes, épaisses, cireuses, de la même couleur ou légèrement plus pâle que le dessous du chapeau.

**Chapeau:** ferme, convexe puis plat ou creusé en forme d'entonnoir, à marge ondulée, irrégulière, jaune chrome à jaune d'oeuf et brillant. 1-5 pouces de large (parfois beaucoup plus).



clavaire

**Chair:** épaisse, ferme, blanchâtre, ou jaunâtre.

**Pied:** lisse, plein, plus pâle que le chapeau, 2-3 pouces de long, souvent enfoui dans la mousse.

**Caractéristique:** cuire plus longtemps les sujets avancés en âge.

**Sporée:** blanchâtre ou jaune crème

**Saison:** été et automne

**Habitat:** bois de conifères ou de feuillus, lieux humides et souvent au bord des cours d'eau.

**Seul ou en groupe:** généralement en petits groupes de 6-8 ou solitaire.

Ne pas confondre cette espèce avec le clitocybe lumineux, champignons jaune éclatant, qui croît en grosses touffes sur les souches pourries ou le bois mort en été et en automne (voir illustration).

5. **Clavaires:** Toutes les variétés de cette espèce sont comestibles. Elles sont facilement reconnaissables en ce qu'elles ont la forme d'un petit arbuste. Les clavaires croissent en forêt sur les vieux troncs

pourris ou les sols humifères (riches en humus). Certaines espèces atteignent la taille d'un chou-fleur. Il est recommandé de ne récolter que les jeunes clavaires, les vieux sujets étant toujours plus ou moins coriaces.

**6. Coprins:** Toutes les variétés de cette espèce sont comestibles. Une espèce en particulier est très recherchée, le coprin chevelu ou escumelle. Les coprins sont facilement reconnaissables en ce qu'ils ont des spores noires, croissent très rapidement, sur le fumier ou sur les vieilles souches pourries en touffes denses et se liquéfient en une encre noire en vieillissant. C'est le lendemain d'une pluie abondante qu'il faut les cueillir avant que le soleil ne les ait fait se liquéfier. Ne pas confondre les coprins avec les panéoles, champignons à spores noires qui croissent sur le fumier ou le bran de scié et qui portent, sur un

long pied grêle, un chapeau campanulé gris ou blanchâtre.

### COPRIN CHEVELU (Escumelle)

**Sous-Chapeau:** lamelles longues, libres, très serrées, blanches puis rosées puis tournant rapidement en une encre noire.

**Chapeau:** cylindrique puis en forme de cloche, couvert de grosses écailles, blanc et jaunâtre en son centre, 7-10 cm (2-6 pouces).

**Chair:** mince et blanche, tendre et fragile.

**Pied:** creux, lisse, uniforme et portant généralement un anneau mobile à sa base, 2-6 p. ces.

**Caractéristique:** le pourtour du chapeau se fendille et se retrouse sur lui-même à maturité du champignon. Ils ne se conservent pas.

**Sporée:** noire.

**Saison:** été et automne

**Habitat:** bord des routes, pelouses, dépotoirs de ville.

**Seul ou en groupe:** en groupes mais individuellement ou à deux ou trois.

Il est recommandé de ne pas consommer d'alcool en même temps que ce champignon.

**Coulemelle** (voir Lépiote)

**7. Craterelle** (Trompette des Morts): Champignon extrêmement facile à reconnaître puisqu'il a la forme d'une petite trompette noirâtre avec un pavillon aplati et lobé. Il croît parfois en abondance, en automne et en été dans les bois feuillus. Malgré son nom sinistre, c'est un bon comestible.

**8. Geaster** (Etoile de terre): Très

beau champignon... non-comestible.

**Girolle** (voir Chanterelle)

**Gyromitre** (voir à Morille)

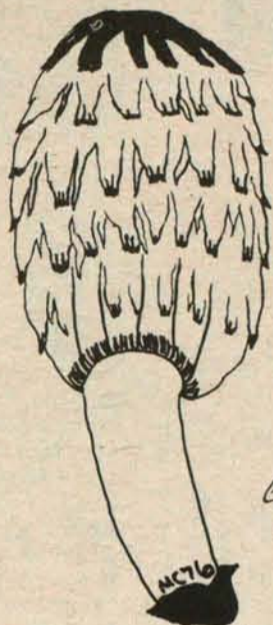
**9. Hydnes:** Champignons extrêmement facile à reconnaître en ce que les dessous du chapeau est composé non pas de lamelles ou de pores mais d'aiguillons serrés. Chez certaines variétés, le champignon n'a ni pied ni chapeau mais est constitué d'une masse de ces aiguillons croissant à même les troncs morts de certains arbres. Les variétés à pied et à chapeau croissent en général sur le sol. Il faut cueillir ces champignons très jeunes car ils se lignifient rapidement.

(Suite de ce dossier le mois prochain.)

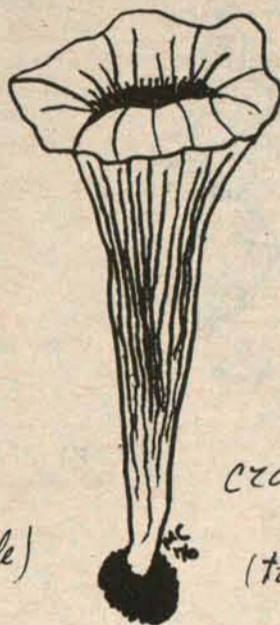
à bas !  
La Mère Michel



Coprin noir d'encre



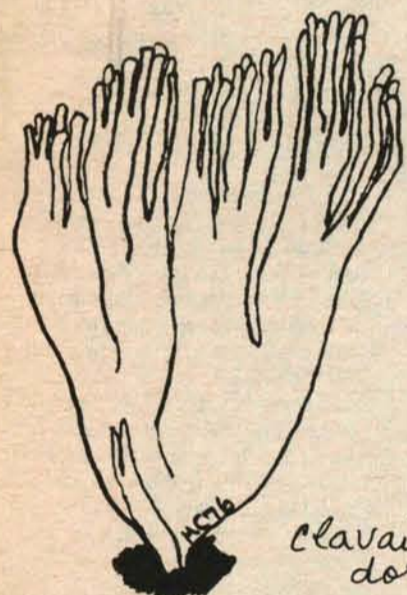
Coprin chevelu (Escumelle)



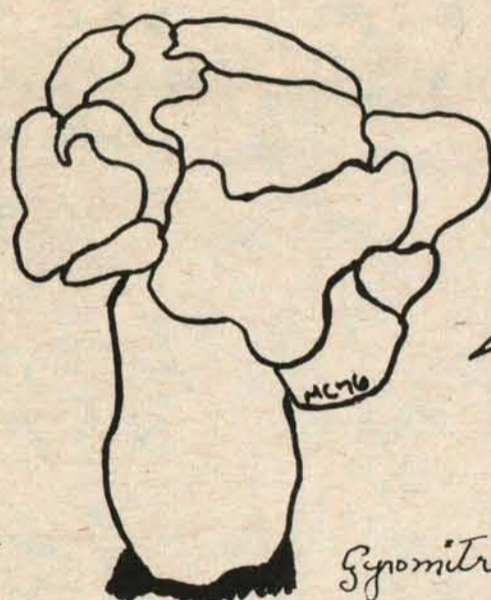
craterelle (trompette des Morts)



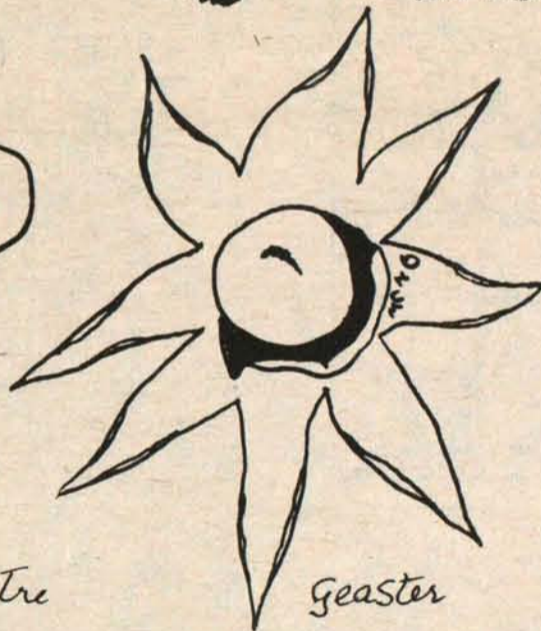
Ergot de seigle



Clavaire doré



Gyromitre



Geaster



Hydne

### PETIT LEXIQUE DES PRINCIPAUX TERMES MYCOLOGIQUES

**Adné:** se dit des lamelles ou tubes soudées sur toute leur largeur entre le pied et le chapeau.

**Anneau:** voile partiel couvrant les lamelles et persistant comme une membrane autour du pied. Certains anneaux sont fixes, d'autres mobiles.

**Bulbeux:** se dit d'un pied de champignon dont la base est renflée.

**Campanulé:** se dit d'un chapeau en forme de cloche.

**Central:** se dit d'un pied qui s'insère au centre du chapeau.

**Chair:** partie supérieure d'un champignon charnu.

**Chapeau:** partie supérieure d'un champignon charnu.

**Concave:** se dit d'un chapeau creusé suivant une courbe peu prononcée.

**Conique:** se dit d'un chapeau en forme de cône.

**Convexe:** se dit d'un chapeau arrondi et régulièrement plus élevé vers le centre.

**Décurrent:** se dit des lamelles se prolongeant sur le pied.

**Déprimé:** se dit d'un chapeau plus ou moins creusé en son centre.

**Espèce:** groupe d'individus semblables ne présentant pas de différences notables. Le mot "famille" est parfois employé ici de la même façon.

**Etalé:** se dit d'un chapeau complètement déployé.

**Feuille:** arbre à feuilles caduques.

**Friable:** s'émiettant facilement.

**Genre:** groupe d'espèces apparentées par certains caractères communs.

**Glabre:** surface lisse sans poils ni écailles.

**Habitat:** lieu de croissance d'un champignon

**Lamelle:** feuillet mince et rayonnant sous le chapeau des agarics.

**Libre:** se dit des lamelles qui ne touchent pas au pied du champignon.

**Mamelonné:** se dit d'un chapeau dont le centre est une petite proéminence arrondie.

**Mêlée:** se dit d'une forêt composée de conifères et de feuillus.

**Marge:** pourtour du chapeau.

**Mycélium:** se dit du réseau de filaments s'étendant au niveau du sol ou légèrement enfoui dans le sol dont le champignon n'est que l'organe de fructification.

**Mycologie:** science traitant des champignons.

**Ocracé:** jaune pâle.

**Pied:** tige supportant le chapeau d'un champignon.

**Plein:** se dit d'un pied qui n'est pas creux ou farci.

**Pore:** ouverture des tubes à la face inférieure des bolets et des polypores.

**Séparable:** qui se détache facilement.

**Serré:** se dit des lamelles très rapprochées les unes des autres.

**Spore:** semence microscopique des champignons.

**Sporée:** dépôt de spores obtenu en laissant un chapeau séparé de son pied appliqué sur une surface de papier ou de verre pendant quelques heures. On recouvre généralement le chapeau d'un verre ou d'un bocal.

**Tubes:** tuyaux parallèles sous le chapeau des bolets et des polypores.

**Variété:** se dit des membres d'une même espèce ou famille présentant tous des caractères communs.

**Vestige:** reste d'un tissu ou d'un organe.

**Visqueux:** couvert d'une couche gluante ou collante, en particulier par temps humide.

**Voile partiel:** membrane réunissant la marge du chapeau au pied et recouvrant les lamelles ou les tubes dans le jeune âge (voir anneau).

**Voile universel:** membrane enveloppant tout le champignon dans le jeune âge et qui persiste au pied de certaines espèces (voir volve).

**Volve:** reste du voile universel qui entoure la base du pied de certains champignons comme une coupe.

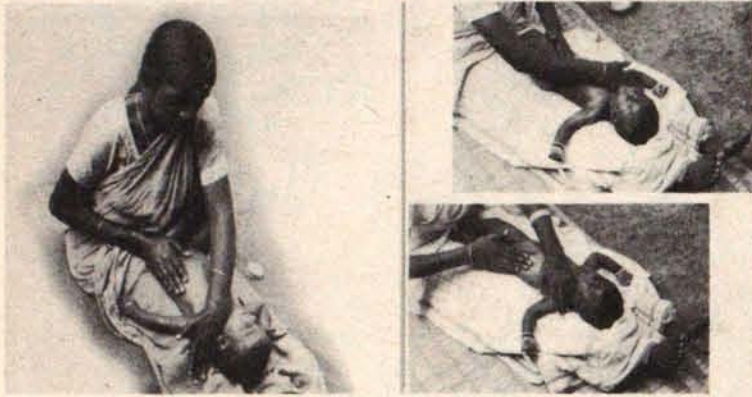


# LE REPERTOIRE QUEBECOIS

## Massage des enfants

Les semaines qui suivent la naissance sont comme la traversée d'un désert, écrit Frédéric Leboyer, le célèbre auteur de "Pour une naissance sans violence". Pour calmer l'angoisse du bébé devant la nouveauté du trip, hors du ventre maternel, il faut le nourrir, mais aussi le caresser, le bercer, et le masser. Leboyer a observé en Inde une technique très efficace et très douce de massage des bébés pratiquée par une jeune Indienne, Shantala. Il s'agit d'une technique très précise qui rejoint par certains côtés celle des postures de Hatha Yoga. Après le massage, il faut baigner l'enfant. Toute la technique est dans les doigts. Les photos sont très belles et très claires. Un manuel indispensable.

CA.

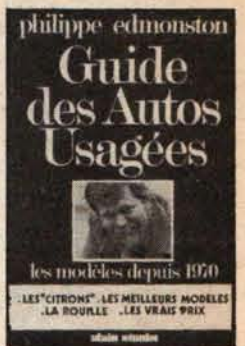


**Shantala**  
un art traditionnel:  
le massage des enfants  
par Frédéric Leboyer  
Seuil, 1976  
155 pp., \$12.95

## Guide des autos usagées J'entretiens ma voiture en mille images

Si vous vous préparez à quérir un bazou pour vous promener cet été ou si vous voulez réparer et mettre en état celui que vous avez déjà, voilà les deux livres qu'il vous faut. "J'entretiens ma voiture..." ne saurait remplacer le manuel du constructeur de votre voiture, mais si vous n'y connaissez rien, les illustrations sont nettes, les explications sont claires et le livre contient pratiquement l'essentiel de ce qu'il faut savoir, et comment le faire. Le guide des autos usagées est très complet: les défauts et qualités de 54 modèles y sont examinés, les points faibles, la rouille... Philippe Edmonston est Président de l'Association pour la Protection des Automobiles (APA), 292 Blvd St-Joseph ouest, Montréal, Tél.: 273-2477 et 273-5318. Roulez sans vous faire rouler.

C.A.



Guide des autos usagées  
Philippe Edmonston  
Alain Stanké, 1976  
239 pp., \$6.50

J'entretiens ma  
voiture en mille images  
Derek Barber & Ian Wearing  
Albert de Visscher, 1976  
154 pp., \$5.50

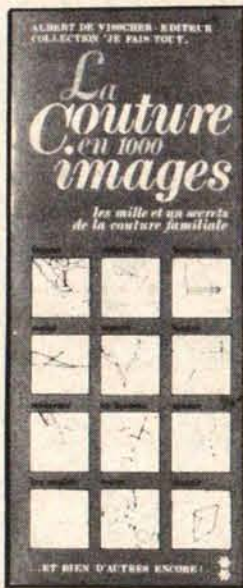


## La couture en mille images

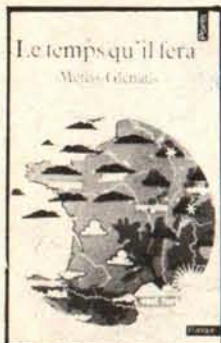
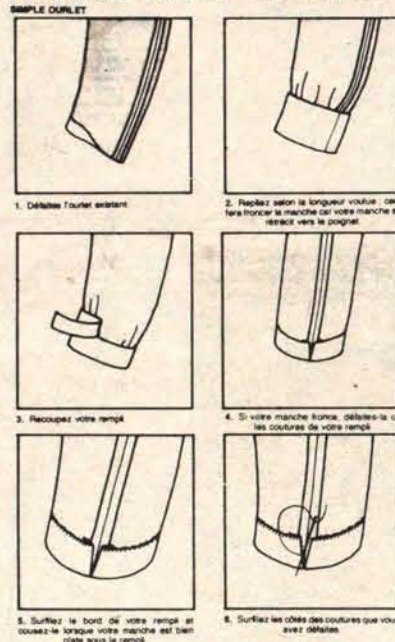
Violet K. Simons  
dessins d'Alan Burton  
Albert de Visscher, 1975  
186, pp., \$5.50

Coudre est bien plus facile qu'on pense. Et il n'y a pas besoin d'être de sexe féminin pour faire de quoi avec une aiguille et du tissu dans les mains. La seule condition requise est d'avoir de la créativité prête à servir et d'aimer le contact avec les tissus. Ce livre vous expliquera tout le reste. Soyez autonome aussi pour vos vêtements; je vous assure que porter un vêtement qu'on a fait soi-même fait une différence énorme. Installez-vous au calme et, les mains occupées, laissez filer votre mind. Excellent pour se dé-spedder.

CA.



## Raccourcir les manches

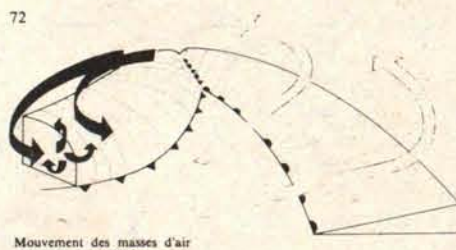


## Le temps qu'il fera

Le temps qu'il fera  
météo-Glénans  
Seuil, 1976  
Coll. Points-Pratique  
188 pp., \$4.95

Enfin un livre pratique et pas trop compliqué sur la météorologie. Pour savoir interpréter un bulletin météorologique, que vous soyez en mer ou sur la côte, il faut posséder certaines connaissances de base, qui rendront votre évaluation et votre pronostic efficaces. Ce petit livre est fait pour cela précisément. Il s'adresse certes surtout aux européens, mais mis à part le chapitre sur le temps en Méditerranée, tout le reste nous concerne aussi. Ce manuel est un extrait du cours de voile des Glénans, il s'adresse donc tout particulièrement aux amateurs de croisières à voile. C'est aussi le meilleur guide pour tripper sur les "météores", les phénomènes atmosphériques.

CA.



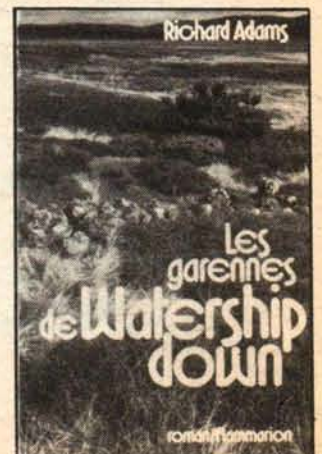
Mouvement des masses d'air dans une perturbation.

pour se lisser les oreilles. Comme il commençait à brouter, Noisette s'approcha de lui et mangea en sa compagnie au milieu des touffes d'herbe, suivant son ami partout où le guidait sa fantaisie. Ils arrivèrent ainsi dans un carré d'herbe-au-lait, d'un bleu aussi profond que le ciel, dont les longues tiges se frayaient un passage à travers le gazon, et dont la fleur minuscule entrouvrait ses deux pétales supérieurs comme des ailes. Mûron flaira cette plante inconnue, dont les feuilles étaient dures et peu appétissantes.

— Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.  
— Je ne sais pas, dit Noisette. Je n'en ai jamais vu.  
— Nous avons beaucoup à apprendre, dit Mûron. Ici, les plantes sont différentes, les odeurs aussi. Il va falloir trouver nous-mêmes des idées nouvelles.  
— Les idées, c'est toujours toi qui les trouves, justement. C'est toi qui m'apprends tout.  
— Sans doute, mais tu vas devant et tu prends tous les risques, répondit Mûron. Nous l'avons bien vu, tous tant que nous sommes. Et maintenant, notre voyage est bien fini, n'est-il pas vrai? Ces lieux sont aussi sûrs que nous l'avait prédit Cinquain. Rien ne peut approcher sans que nous le sachions. A condition, du moins, que nous puissions sentir, voir et entendre.  
— Nous le pouvons.  
— Pas quand nous dormons; et nous ne voyons pas dans le noir!  
— Il faut pourtant que la nuit tombe et que les lapins dorment.  
— A la belle étoile?  
— Eh bien, nous pouvons continuer à utiliser ces terriers si nous le voulons, mais je crois que beaucoup d'entre nous dormiront dehors. Il ne faut tout de même pas demander à des bouquins de creuser des galeries. Ils feront à la rigueur deux ou trois niches, comme le jour où nous sommes sortis des brandes, mais rien de plus.  
— Justement, dit Mûron, j'ai réfléchi. Les lapins que nous venons de quitter — Coucou et sa bande — faisaient beaucoup de choses qui ne sont pas dans les mœurs des lapins; ils enfouissent des pierres dans le sol, transportent de la nourriture au fond de leurs terriers, et Krk sait quoi encore.  
— Rappelle-toi tout de même que les latines du Padi-shâ étaient remises sous terre.  
— Justement. Tu vois bien qu'ils ont modifié les habitudes naturelles des lapins parce qu'ils croient pouvoir mieux faire. Et puisqu'ils les ont modifiées, nous le pouvons aussi si nous le voulons. Tu dis que les lapins ne creusent pas. C'est vrai. Mais ils le pourraient s'ils le voulaient. Que dirais-tu de dormir au secret de profonds terriers bien douillet? D'être protégé du mauvais temps, sous terre, quand il fait nuit? Alors, pour le coup, nous serions tout à fait en sécurité. Et rien ne nous en empêche. Les bouquins ne creusent pas? Disons plutôt qu'ils ne veulent pas...

Un livre qui vous caresse dans le sens du poil. Normal, c'est une histoire de lapins. De lapins sensitifs qui s'évadent du terrier-mère en instance de catastrophe (tiens donc!) pour aller creuser ailleurs une garenne à leur mesure. Ça me rappelle quelque chose. Les grands conteurs péchés à point nous amènent souvent loin d'ici pour établir leur monde: dans un passé mythique, un bienôt fantastique, jusqu'au coeur des étoiles... Richard Adams, lui, nous promène le nez dans le thym et le serpolet: que la campagne est belle et surprenante à hauteur de museau. A lire l'éché comme un massage. Et avoir de quoi raconter aux enfants pendant tout l'hiver. C'est pas rien. Ah, et puis: Gallenflouss: Rosée-Brille-Fourrure: Fourrure qui-brille-comme-la-rosée. C'est évident quand on parle lapin.

Bruno



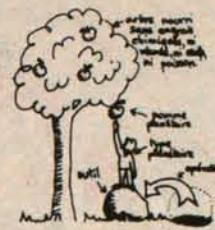
# DES OUTILS PLANÉTAIRES



Adresse: 1591, rue St-Denis, MTL-H2X 3K3, Tél: 849-7246.

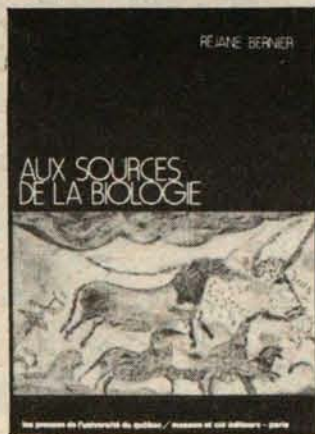
L'été devrait être resplendissant.

Dédicace: "En la plus fameuse des Grecques écoles, le monde est tenu un Dieu fait par un autre Dieu plus grand, et est composé d'un corps et d'une ame qui loge en son centre, s'espandant par nombres de musique à sa circonférence, divin très-heureux, très-grand, très-sage, éternel. En lui sont d'autres Dieux, la terre, la mer les astres, qui s'entretiennent d'une harmonieuse et perpétuelle agitation et danse divine, tantôt se rencontrant, tantôt s'éloignant, se cachant se montrant, changeant de rang, ores devant et ores derrière". Montaigne, Essais (2, XII)



## Aux sources de la Biologie

Un chef d'oeuvre de l'édition québécoise, salué avec retard. Dans sa préface, Jean Rostand, qualifie le livre de "magistrale Anthologie de la pensée biologique à travers les âges... il fera date dans l'histoire de l'histoire des idées biologiques." De Platon jusqu'à Lamarck, Cuvier et de Candolle, l'auteur tisse une stupéfiante histoire de la pensée biologique en citant directement de larges extraits de ceux qui ont cherché à comprendre l'INTELLIGENCE du monde vivant, de la matière vivante. Chaque extrait est présenté et relié aux autres selon une trame de progrès et un élargissement de la problématique: à la limite, c'est un suspense policier ou un voyage à la Jules Verne. Outil macroscopique de transformation personnelle en ce qu'il télescope en nous les "regards" successifs que notre race a portés sur sa "matrice".



Aux sources de la Biologie.  
Tome 1: Les premiers siècles  
Réjane Bernier  
Presses de l'Univ. du Québec, 1975  
264 pp., \$15.00 illustré

## Savoir revivre

Si vous vous apprêtez à vivre à la campagne cet été, ce petit livre sera un guide constant pour vous et il vous suivra partout. Il contient la solution ou des renseignements sur pratiquement toutes les situations que vous pourriez rencontrer dans et autour de la maison, au jardin et dans la vie courante: alimentation, santé, accouchement, couture, outils,

etc. Je note en passant un patron pour pantalon qui ne nécessite que 4 coutures. De plus c'est un petit livre très réussi: il se tient bien dans la main, est agréable à toucher, est imprimé sur un papier de bonne qualité mais sans luxe, deux couleurs partout et c'est seulement 4 dollars. Savoir revivre est sans doute, compte tenu de tout, l'un des meilleurs manuels pratiques à ce jour.

CA



Savoir revivre  
Jacques Massacrier  
J'ai lu, 1976  
192 pp., \$4.00



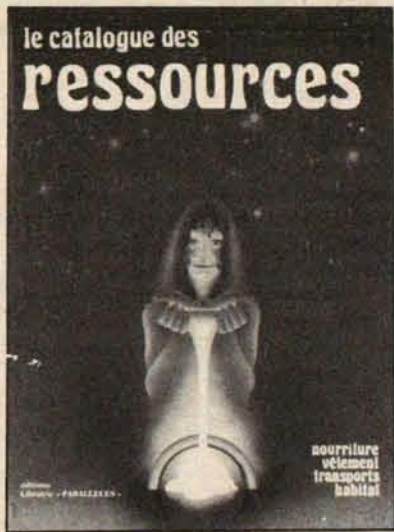
[?] Allons voir si dans les témoignages que je viens d'apporter j'ai commis quelque faute, parlant de la forme des éléments: le soleil brillant dont la chaleur partout rayonne, les constellations immortelles baignées de clarté vaporeuse, et la pluie mère des ténèbres et du froid, la terre enfin d'où provient l'inébranlable densité. Cédant à l'action de la Haine toute forme se divise et se disloque tandis que les éléments, disjoints, tendent sous l'action de l'Amour à se confondre, pris d'un mutuel désir. De là provient tout le passé, tout le présent, tout l'avenir. Ainsi croissent perpétuellement les arbres, les hommes et les femmes, les bêtes sauvages et les oiseaux, les poissons que l'onde nourrit, et les dieux dont la vie est longue, comblés d'offrande. Car les éléments sont éternellement, en leur être, identiques: bondissant les uns au travers des autres, ils revêtent de nouvelles apparences et leur métamorphose naît de leur unité disloquée.

## Le catalogue des ressources

Le catalogue des Ressources n'est malheureusement pas encore distribué au Québec. C'est pour cette raison que nous avons tant attendu pour en parler. Mais si vous allez en France bientôt, vous pourriez en ramener un ou plusieurs exemplaires. C'est l'équivalent français du fascinant Whole Earth Catalog américain, c'est-à-dire le manuel le plus complet à date sur les alternatives et les ressources praticables ou disponibles en France, c'est un livre à lire, à consulter pour une recette, une adresse, une référence, un livre sur tel ou tel sujet ou aspect d'une question, ça se lit en vacances comme un dictionnaire freak, c'est le fun, c'est bien fait; c'est un challenge pour le Répertoire des Outils Planétaires d'être au moins aussi bon.

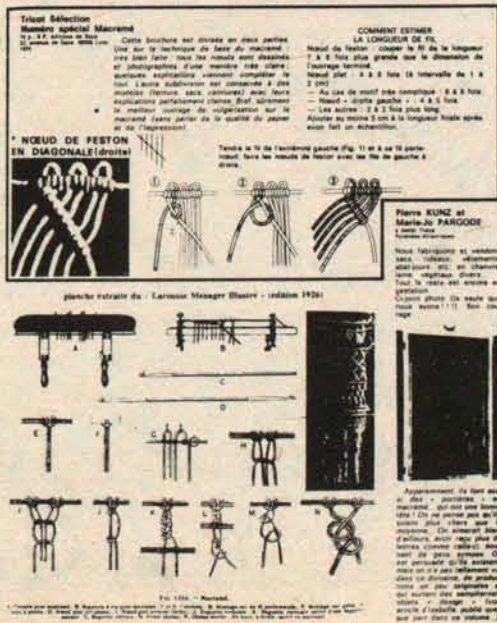
Le volume 2 (s'organiser/s'éduquer/s'informer/s'exprimer) sera disponible en octobre prochain.

CA.



## Le catalogue des ressources

Volume 1:  
nourriture, vêtement  
Transports, habitat  
Gérard Aimé, Philippe Bone  
et Marie-Paule Nougaret  
248 pp., FF. 39,50 (en France)  
Editions parallèles, 1975  
47, rue St-Honoré  
75001 - Paris  
Tél: 231-6270



II - macramé 119

## Le Répertoire au vert?

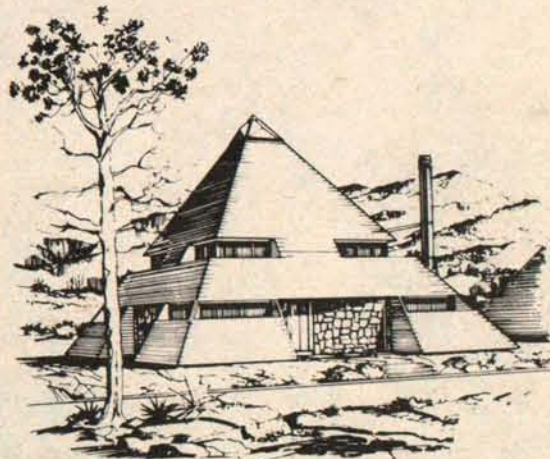
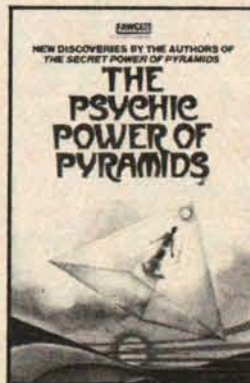
On se cherche une maison de campagne pour être au vert et au calme pendant le rush final de rédaction. Ça nous prendrait un certain isolement, des arbres, un pas trop gros ménage, à faire. Aidez-nous. Christian ou Georges, à 849-7246.

## The psychic power of pyramids

Il y a peu de sérieux et bons livres sur les effets énergétiques des pyramides (ou une fois pour toutes: de la FORME pyramidale, nimporté ou nimportékan) et de leur opératoire. Il y avait Pat Flanagan aux USA, et Denis Robert au Québec. Il ya maintenant l'oeuvre de deux chercheurs, Schul et Pettit, qui à un an d'intervalle, viennent de publier deux livres "pratiques" sur le sujet. En '75, The Secret power of pyramids. Et maintenant The psychic power of pyramids. Tous deux livres de poche et abordables. Direct, passionnant, plein d'expériences et de résultats, et surtout généraliste. Parce que la dimension mystique/psychédélique/cosmique y est englobée comme champ énergétique au même titre que la dimension dite réelle, objective matérielle. La pyramide semble se comporter comme un "échangeur" entre ces deux dimensions, affectant la matière et l'esprit. Si vous avez le moindre ment d'ingénieur et une imagination ouverte-et-critique, offrez-vous un laboratoire de vie quotidienne.

GK

The psychic power of pyramids  
Bill Schul & Ed Pettit  
Fawcett 1976  
224 pp., \$3.95



Experimental grapes in pyramid for five weeks and showing dehydration, but no mold.



Control group of grapes, five weeks outside pyramid, showing mold and deterioration.



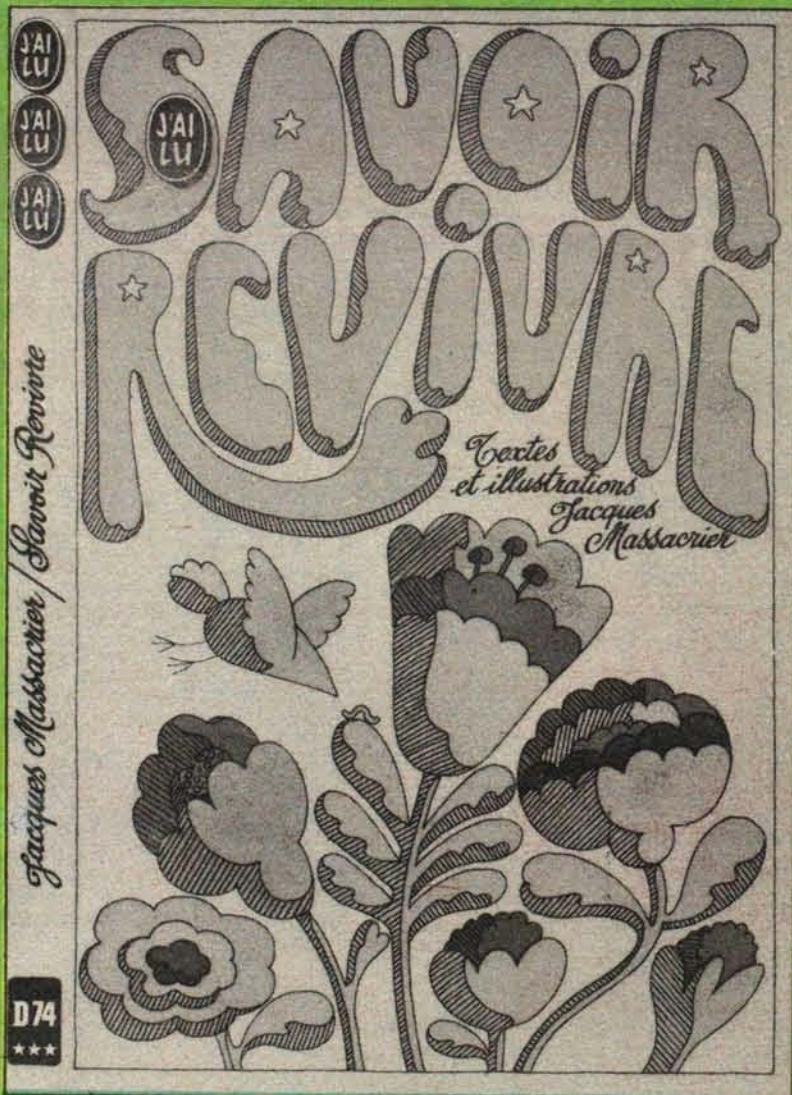
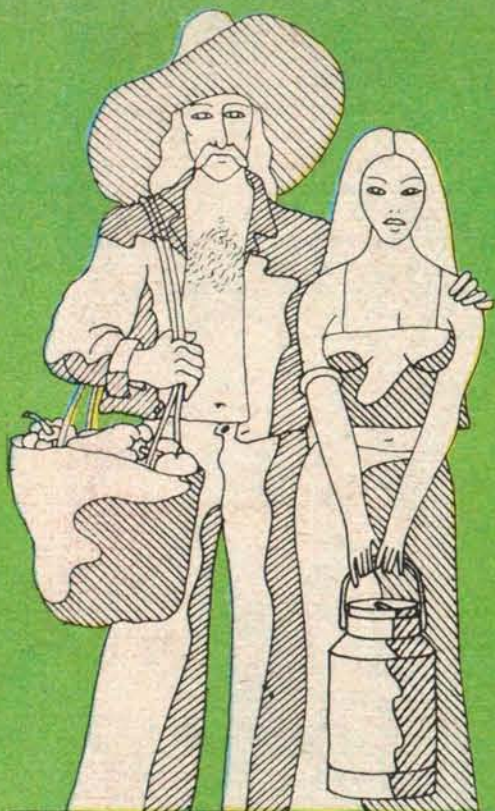
"Chaque année des centaines de millions prennent conscience de la stérilité de la société, éprouvent le pressentiment de bouleversements ou des cataclysmes que les peuples primitifs et ils partent pour prendre à vivre organiquement dans la nature..."

Cette nature que la plupart ont seulement abordée en vacances et en week-end, ceux qui n'ont jamais fait pousser qu'un haricot dans un coton humide à l'école communale, ceux qui voudraient bien construire un mur mais qui ne connaissent pas les proportions pour faire du ciment, ceux qui ont toujours pensé qu'il fallait un coq dans un poulailler pour que les poules puissent pondre, ceux qui sont désespérés lorsqu'ils n'ont pas de médecin pour soigner le moindre malaise, ceux qui s'imaginent qu'il faut être tailleur pour confectionner des pantalons ou boulanger pour faire du pain...

... Ce livre leur est destiné..."

*Jacques Massacrier*

Bibliothèque Nationale  
Bureau du Dépôt Légal (...)  
Mt1.  
1700 St-Denis  
H2X 3K6 Québec



"J'ai Lu". La collection qui choisit bien ses livres.